

Université de Montréal

**Comment les médias couvrent-ils les causes de justice? :**

***L'affaire Guy Turcotte sous la loupe***

par

Marie-Chloé Duval

École de Criminologie

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du grade de Maître  
ès Sciences (M.Sc.) en Criminologie

21 Avril 2016

© Marie-Chloé Duval, 2016

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Comment les médias couvrent-ils les causes de justice? :**  
*L'affaire Guy Turcotte sous la loupe*

Présenté par  
Marie-Chloé Duval

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Chloé Leclerc,  
Directrice de recherche

Carlo Morselli,  
Président rapporteur

Pierre Noreau,  
Membre du jury

## **RÉSUMÉ**

Les médias n'offrent pas une réflexion objective des événements et de la société. Ils emploient plutôt des cadres afin de construire la nouvelle. Les journaux suivent un style de contenu axé sur le marché, ce qui résulte entre autres en la construction d'une « histoire » pouvant mieux rejoindre leurs lectorats.

Bien que des études sur la représentation des crimes et criminels dans les médias soient nombreuses, celles portant sur la représentation du système judiciaire sont plutôt rares.

Ce mémoire cherche à comprendre comment les médias ont présenté le système judiciaire lors des procédures intentées contre Guy Turcotte, un procès durant lequel le système judiciaire a été fortement discuté et critiqué. Cette affaire judiciaire a été reprise par plusieurs politiciens pour proposer des réformes populistes misant sur des modifications de notre système de justice ou visant une plus grande sévérité face à ce type de crime. Le présent mémoire cherche à vérifier si les médias ont contribué à ce populisme pénal en utilisant des stratégies populistes lors de la présentation de l'affaire judiciaire.

De manière plus précise, le mémoire décrit comment les aspects judiciaires et légaux sont représentés dans les médias, et ce, grâce à des analyses quantitatives et qualitatives effectuées sur 239 articles publiés entre 2009 et 2012 dans le Journal de Montréal (JM) et La Presse (LP). Ces journaux sont reconnus pour avoir des lignes éditoriales différentes et un lectorat distinct.

Le mémoire analyse le contenu des articles de journaux et cherche à différencier les stratégies de présentation utilisées par les médias selon la période judiciaire (avant, pendant ou après procès) et le type de journal. Le contenu des articles est analysé à travers le prisme des théories sur les stratégies de populisme pénal retrouvées dans les discours politiques. Ces analyses mettent en lumière la présence de stratégies telles que l'emploi d'émotion, les simplifications excessives, le discrédit des experts et la polarisation, lesquelles sont davantage mises de l'avant dans le Journal de Montréal et en l'absence de nouvelles informations (durant la période après le procès). Les analyses révèlent également que les médias ont parfois recours à des stratégies que l'on qualifie d'anti-populistes, comme ce fut le cas pour La Presse, qui a proposé une couverture médiatique de cette affaire qui rompt avec plusieurs des stratégies associées au populisme pénal.

### **Mots-clés :**

Système de Justice, Média, Populisme, Populisme Pénal, Cadres, Analyse de Contenu

## **ABSTRACT**

The media are not an objective reflection of events and society. Instead, they use frameworks to construct the news. The newspapers follow a content-oriented style which is market-driven and results, among others, to the construction of a "story" that can better reach their readership.

Although studies on the representation of crime and criminal are numerous, rare are the ones focusing on the representation of the judicial system itself.

This thesis is particularly interested in how the media present the judicial system during the trial against Guy Turcotte in which the judicial system is heavily discussed and criticized. This case was used by several politicians eager to propose populist reforms, to suggest changes in the current system of justice, or to introduce more severity toward this type of crime. This study seeks to analyze if the media could have been contributors to penal populism by their use of populist policies during the presentation of this court case.

Specifically, the objective is to describe how the judicial and legal aspects are represented in the media. This goal is achieved through quantitative and qualitative analysis of 239 articles published between 2009 and 2012 in the Journal of Montreal (JM) and La Presse (LP). They are newspapers known to have different editorial lines and distinct audiences.

The thesis analyzes the content of the articles and seeks to differentiate the presentation strategies used by the latter, according to the different periods (before, during or after the trial), and types of newspaper. The content of the articles are analyzed through the prism of penal populism strategies found in political speeches. The analyses highlight the presence of strategies such as the use of emotion, the excessive simplifications, the discrediting of experts, and the polarization. These strategies are found more often in the Journal de Montréal and in the absence of new information (during the period after the verdict). The analyses also show that the media can use strategies that are defined as counter populism, as it is the case with La Presse, who proposes a coverage which differs from one associated penal populism strategies.

## **Keywords**

Justice System, Media Coverage, Frames, Populism, Penal Populism, Content Analysis

## TABLE DES MATIÈRES

<b>RÉSUMÉ .....</b>	<b>3</b>
<b>ABSTRACT.....</b>	<b>4</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>5</b>
<b>Liste des abréviations.....</b>	<b>6</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>6</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>9</b>
<b>Première section : RECENSION DES ÉCRITS .....</b>	<b>11</b>
<b>Les médias.....</b>	<b>11</b>
<b>Conceptualisation et rôle .....</b>	<b>11</b>
Mouvance dans l'objectif : information et divertissement.....	13
Produire la nouvelle : assurer l'intérêt du lectorat .....	14
Choix journalistiques : les cadres .....	18
<b>Le système de justice .....</b>	<b>19</b>
Couverture médiatique : le crime et le criminel.....	20
<b>Deuxième section : CADRE CONCEPTUEL.....</b>	<b>22</b>
<b>Les cadres à saveur populiste.....</b>	<b>22</b>
Discours populiste : le champ pénal .....	25
<b>Troisième section : OBJECTIFS DE RECHERCHE.....</b>	<b>29</b>
<b>Pertinence académique et sociale .....</b>	<b>29</b>
<b>DEVIS DE RECHERCHE ET MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>31</b>
Le corpus.....	32
La sélection des données .....	38
<b>Codification du corpus de données.....</b>	<b>40</b>
Portrait quantitatif : variables d'identification .....	40
Portrait qualitatif : approche et stratégie .....	41
Limites de la méthodologie .....	44
<b>Introduction.....</b>	<b>48</b>
<b>Review of the literature .....</b>	<b>49</b>
<b>Current study.....</b>	<b>52</b>
<b>Data and methodology .....</b>	<b>53</b>
The case .....	53
The data .....	53

<b>The coding.....</b>	<b>54</b>
Quantitative content: portrait of the format.....	54
Qualitative content: analytical framework.....	55
<b>Findings .....</b>	<b>56</b>
<b>Period one: Before the verdict .....</b>	<b>56</b>
<b>Period two: The day of the verdict (6 July 2011) .....</b>	<b>59</b>
<b>Period three: After the verdict (7 July 2011 – 12 August 2011) .....</b>	<b>62</b>
<b>Discussion.....</b>	<b>67</b>
<b>References .....</b>	<b>70</b>
<b>DISCUSSION .....</b>	<b>73</b>
<b>Les différences de contenu selon les périodes et les journaux .....</b>	<b>74</b>
<b>Les stratégies utilisées.....</b>	<b>76</b>
Les stratégies populistes .....	76
Les stratégies anti-populistes .....	94
Similitudes et découvertes .....	100
<b>La contribution des médias au populisme pénal ou à l'insatisfaction des citoyens .....</b>	<b>101</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>104</b>
<b>Limites de l'étude .....</b>	<b>108</b>
<b>Pistes de recherche .....</b>	<b>109</b>
<b>RÉFÉRENCES .....</b>	<b>112</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>121</b>
<b>Annexe 1 : Grille de codification.....</b>	<b>121</b>

---

### Liste des abréviations

DPCP : Directeur des poursuites criminelles et pénales  
JM : Journal de Montréal  
LP : La Presse

### Liste des tableaux

Tableau 1 : Synthèse des concepts développés et utilisés  
Tableau 2 : Distribution des données descriptives  
Tableau 4 : L'Emploi de simplifications excessives  
Tableau 5 : Le discrédit du discours expert  
Tableau 6 : La polarisation  
Tableau 7 : Le rejet de l'émotion/Explications simplistes  
Tableau 8 : Le support envers le système  
Tableau 9 : Le rejet de l'opinion publique  
Tableau 10 : Le rejet des explications simplistes

## REMERCIEMENTS

Entre les maux de doigts : résultat d'un moment d'inspiration soudain, et les ongles rongés : résultat d'un moment de doute profond, des gens ont permis à ce mémoire de sortir de ma tête, de se concrétiser et de finir en document boudiné dans la bibliothèque familiale.

C'est à vous que je dois cette réussite.

Chloé Leclerc, ma directrice. Je te remercie de ne pas avoir eu peur suite à notre première rencontre alors que mes idées sautaient du coq à l'âne, et c'est peu dire. Je te remercie de ton temps, tes conseils, tes critiques, ta simplicité et ton approche humaine. Tu as su être bien plus qu'une directrice. Merci pour ton aide précieuse dans le volet : orientation et plan de vie et agente d'artiste peintre. Tu es d'une générosité touchante.

Papa, maman, mes parents. Durant ces deux dernières années, j'ai réalisé ce qu'est la confiance aveugle. Sans jamais savoir si la tâche qui me « stressait » était atteignable ou non, vous avez toujours cru que je pouvais y arriver. Sans contexte ni référents, vous le saviez : vous aviez confiance, aveuglément et inconditionnellement confiance. Quel outil précieux que vous m'avez offert et m'offrez. Oh! Comment omettre de souligner nos conversations « Skype » parfois houleuses qui m'ont permis de laisser sortir le méchant et le bon vécu durant ces années. Merci à vous. Merci d'être de si belles personnes.

Jean-François, Nathan, mon frère et mon copain. Mes confidents et mes motivateurs. Vous êtes des hommes d'exception et chaque jour je suis inspirée par votre passion et votre détermination. Vous avez été d'un support incroyable. Vous avez permis d'ajouter un peu de rationalité dans ma folie. Submergés par mes courriels, par mes divers projets et par mes doutes, vous n'avez jamais cessé d'être présents. Cheveux gras et linge mou, sensible et émotive, peu importe mon look et mon humeur vous étiez là, tout sourire. Merci.

Items, les inanimés qui ont rendu mes années encore plus géniales. Le dernier remerciement va aux produits de l'érable qui m'assurent un niveau de sucre constant, lorsque consommé à grands verres, au beurre de *peanut* tous styles confondus, à mes pinceaux pour la liberté offerte, à mes vélos pour les moments de pur bonheur, de réflexion, de mise au point et de motivation et à Ted.com pour m'avoir donné le sentiment que ma procrastination était « responsable ».

Merci Tous!

*« The best way to predict the futur is to invent it. »*

- A. Lincoln



## INTRODUCTION

Il existe une longue tradition de recherches faisant état du manque de représentativité et du sensationnalisme dans la couverture médiatique. L'étude de la représentation médiatique de la criminalité a d'abord et majoritairement été réalisée en considérant les crimes et criminels. Les conclusions émanant de ces études sont convergentes. Les médias suivent des règles et des objectifs tout en étant alimentés par des journalistes qui décident de ce qui est pertinent, pour eux et pour le public général. À la recherche du « fait du jour » qui saura attirer le lectorat, les médias font des choix éditoriaux variés. Les études sur le crime et le criminel montrent que la couverture médiatique sélectionne les cas selon des spécificités telles que les émotions, le facteur de surprise, la gravité du délit, le statut social de l'agresseur ou la nouveauté de l'histoire (Jewkes, 2004). Ericson, Baranek et Chan (1991) concluent que les médias proposent des stratégies de couverture et que leur appel au public fait référence à une forme de populisme qu'ils nomment populisme médiatique.

Si les études s'intéressant à la couverture médiatique des crimes et criminels sont nombreuses, celles ayant pour objet d'étude le système de justice sont beaucoup moins nombreuses. Certaines tendent à affirmer que les médias présentent une image erronée du système de justice ou de ses acteurs (Surette, 2007), mais en réalité, ces conclusions se fondent sur très peu d'analyse de contenu de ces médias. La présente étude a pour objectif de mettre en lumière la façon dont le système de justice est représenté dans les journaux à grand public. Considérant que les médias sont souvent la principale source d'information<sup>1</sup> des citoyens en ce qui concerne les « crimes et délits » (Danet, 2001), et que « l'accès aux contrôleurs de l'information » détermine quels aspects valent la peine d'être rapportés (Ericson *et coll.*, 1991), l'étude du traitement effectué par les médias est primordiale. Pour mieux comprendre les choix journalistiques (style, cadres et sources) visant à présenter le système de justice, l'étude et le suivi d'une affaire criminelle spécifique semblent tout à fait indiqués.

---

<sup>1</sup> Les médias représentent une source d'information accessible pour les citoyens (Marsh et Melville, 2009)

En ce sens, étudier une cause de justice dans son développement dans les articles de presse s'avère unique et nouveau. Alors que le concept de populisme fait l'objet de nombreuses réflexions théoriques, il est important de comprendre comment ce concept peut être développé d'un point de vue empirique, et comment on peut en reconnaître les différentes dimensions dans le traitement médiatique d'une cause de justice. Étudier la présence du populisme et ses différentes déclinaisons possibles dans la presse écrite permet donc de développer et de tester une conceptualisation de l'idée de populisme pénal ou médiatique qui, jusqu'ici, a souvent été présentée et tenue pour acquise. Décortiquer les informations retrouvées dans les articles de presse offre l'opportunité de mettre en lumière ce concept et ses implications potentielles.

La cause à l'étude est iconique au sein de la société québécoise. Dans un contexte de séparation, Guy Turcotte; un cardiologue respecté âgé de 36 ans tue ses deux enfants (3 et 5 ans) le 20 février 2009. Le premier jour de son procès, Turcotte admet les faits au tribunal, mais propose une défense de non-responsabilité criminelle pour cause de troubles mentaux. Le procès devant jury commence le 18 avril 2011 et dure trois mois, après quoi il est déclaré coupable, mais non criminellement responsable pour cause de troubles mentaux. L'ensemble de l'affaire est hautement médiatisé. Outre cette importante couverture médiatique, ce cas se démarque également par un verdict fortement controversé et par les réactions importantes, les mobilisations sociales et les protestations suscitées chez le public à l'échelle nationale.

La documentation mixte (c.-à-d. : politique, communication, criminologie) sur laquelle l'étude se construit est présentée dans le premier chapitre. Le devis de recherche et la méthodologie sont ensuite explicités dans le deuxième chapitre. Les observations et conclusions obtenues suite aux analyses descriptives et quantitatives sont présentées au troisième chapitre dans le cadre d'un article scientifique. Enfin, le quatrième et dernier chapitre assure la présentation des conclusions générales de l'étude. Par le fait même, les implications scientifiques et sociales de ces dernières sont mises de l'avant.

« ... *news values are neither natural nor neutral.* » (Hartley, 1982 : 80)

# CHAPITRE 1

---

Le chapitre théorique est divisé en trois (3) sections. La première présente les théories pertinentes et examine la recherche qui y est associée. Le cadre conceptuel guidant l'analyse du discours est ensuite développé. Puis, la troisième section présente enfin les objectifs de recherche.

## **Première section : RECENSION DES ÉCRITS**

Dans ce premier chapitre, la question de la couverture médiatique est abordée. La présentation des études est divisée en deux (2) grandes sections, soient 1) les médias et 2) le système de justice. Le caractère multisectoriel du sujet à l'étude renvoie à un savoir tant criminologique, politique que communicationnel.

## **Les médias**

### **Conceptualisation et rôle**

La définition du rôle des médias est d'abord apparue comme une préoccupation sociale de la société américaine durant la période de l'après-guerre (années 1940). Ceux-ci sont initialement conceptualisés sous une théorie influente : « *The social responsibility theory* » (Williams et Delli Carpini, 2000). La commission sur la liberté de presse, plus connue sous *Hutchins Commission* propose cette conceptualisation dont l'objectif est d'établir les standards de base du journalisme. Mise sur pied en réponse à la critique du public et du gouvernement sur la propriété des médias, elle enquête sur le fonctionnement des médias dans une démocratie moderne. Cette commission considère que la presse a une obligation morale et se doit de considérer les besoins généraux de la société pour prendre des décisions journalistiques.

L'enquête souligne, voire propose, trois distinctions conceptuelles clés quant à l'environnement médiatique étudié. Premièrement, les informations et les médias de divertissement sont distincts, ceux-ci respectant leur fonction morale et civique, c'est-à-dire le partage d'information objective

et factuelle pour le public. La théorie de la responsabilité sociale suggère en effet que les médias ont un devoir civil d'information. Deuxièmement, les faits et les opinions sont présentés de manière distincte par les médias. La couverture médiatique œuvre à rapporter les événements avec fidélité, objectivité et équilibre. Troisièmement, selon les arguments de Lippman (1922 dans Williams et Delli Carpini, 2000), les médias font une distinction entre le public et les élites et experts politiques. D'une part, élites et experts sont considérés tels les porte-étendard de l'information (*gatekeepers*) représentant l'intérêt du public dans leur construction politique et sociale de la « réalité » (Williams et Delli Carpini, 2000). Le public est quant à lui considéré comme passif, voire facilement manipulable. Cette théorie met au grand jour la notion de biais et de sélection de l'information où le discours d'expert est limité à un petit groupe. Le citoyen est donc redéfini comme un consommateur peu sophistiqué de l'information, faisant figure d'audience pour l'histoire « construite » par les médias. Cette vision du journalisme offre un rôle crucial aux auteurs de nouvelles : le contrôle de l'information. Les concepts de nouvelle et de fausse nouvelle sont mis de l'avant. La nouvelle est écrite pour les élites de la société (elle présente un contenu expert) alors que la fausse nouvelle, ou la nouvelle de divertissement présente des questions publiques, maintenues, par la nature de l'audience, populaires en soi. Les chercheurs en communication politique soulignent dès lors la construction d'un programme politique s'appuyant sur la relation symbiotique entre les médias principaux et les acteurs politiques « *mainstream* » (Bennett, 1988; Hallin, 1986 : 115–119). Cette approche suggère un modèle précis dans l'implication et les modes d'opération des élites et des citoyens. Williams et Delli Carpini (2000) suggèrent un changement dans l'environnement médiatique. Le volume croissant d'information, la fragmentation des audiences ou l'amélioration de la capacité d'interaction entre consommateurs et producteurs du message (Katz, 1997) ont engendré de grandes modifications au sein des médias depuis les années 1990. Ces changements ont rendu difficile le maintien de la distinction entre affaires publiques et « simple » divertissement, et celle entre contrôleurs de l'information et auditoire passif (Williams et Delli Carpini, 2000).

La question du rôle des médias au sein d'un environnement moderne demeure actuelle. Les journaux conservent leur responsabilité sociale d'information. Ericson, Baranek et Chan (1991) soutiennent pour leur part que la presse écrite est plus adéquate dans la transmission d'informations détaillées, d'histoires plus longues et pour impliquer davantage d'experts que la

télévision ou la radio qui sont, en leur cœur, plus sensationnaliste. Les auteurs considèrent que l'objectif principal des journaux est de transmettre de l'information s'approchant au plus près possible de la réalité, contrairement à la télévision, dont le but premier est de divertir (Ericson *et coll.*, 1991). À l'opposé, Campbell (1995) suggère que les nouvelles sont un médium où les techniques et les vulgarisations servent un public à la recherche de nouvelles simples, attrayantes et rapides. L'auteur décrit la nouvelle comme étant :

*A way in which people create order out of disorder, transforming knowing into telling. News offers more than fact - it offers reassurance and familiarity in shared, community experiences; it provides credible answers to baffling questions, and ready explanations of complex phenomena such as unemployment and inflation.* (Campbell, 1995 : 15 dans Albert, 2006)

Le traitement médiatique de l'actualité est toutefois complexe, notamment à cause de son interactivité tant avec le public qu'avec la politique. Les consommateurs de nouvelles ne sont pas des objets inanimés pour lesquels l'effet vécu est systématiquement quantifiable et observable (Ericson *et coll.*, 1991). De plus, le contexte modifie la réponse qu'ils auront face à une nouvelle donnée, puisque le lecteur est un participant intégral du processus de la nouvelle (Ericson *et coll.*, 1991). Malgré son effet participatif, la nouvelle influence en effet le consommateur de diverses façons. Elle permet au lecteur de comprendre et d'intégrer ce qui est important, ou encore d'anticiper le moment auquel s'attendre à un fait nouveau ou notable (Robinson et Levy, 1896 : 45 dans Ericson *et coll.*, 1991). De son côté, McLuhan (2000) considère que c'est le consommateur qui donnera éventuellement le contenu aux médias.

### **Mouvance dans l'objectif : information et divertissement**

L'évolution de l'environnement médiatique se traduit par le style du contenu et par le rôle de l'auditoire tel que précisé précédemment. Comment le contenu médiatique a-t-il évolué et que présente-t-il?

À l'origine, le contenu médiatique se limitait à trois catégories distinctives : la publicité, l'information et le divertissement. Vers la fin du 20<sup>e</sup> siècle, cette séparation du contenu est devenue de plus en plus imprécise, principalement entre ce qui définit l'information et le divertissement. L'érosion des murs entre les formats de média (en ligne, papiers) rend les

organisations médiatiques plus poreuses leurs contenus plus variés (Williams et Delli Carpini, 2000). L'information devient alors un bien marchand plutôt qu'une source de renseignements. Ainsi, le chevauchement des catégories engendre le développement d'un nouveau genre de contenu, à savoir, l'information de divertissement (« infotainment »/ *storytelling*). Ce contenu se définit par la présentation de faits réels de manière à ce qu'ils soient intéressants à regarder, puisque l'objectif premier n'est plus d'informer, mais de divertir (Thussu, 2009 dans Brosseau 2013; Pilon, 2008; Surette, 2002). Ce glissement de l'information vers le divertissement crée un flou, dans la culture populaire, sur le savoir collectif, les représentations et les attentes sociales. Dans une optique de divertissement, la notion du public est une variable à part entière. Les rôles, autrefois définis et spécifiques, sont flexibles et multiples. Journalistes, exécutifs, public ou personnalités développent des « identités » qui transcendent les catégories spécifiques et permettent à ces acteurs une mouvance entre les divers rôles (Williams et Delli Carpini, 2000). Les auteurs soulignent également la perte de clarté entre faits et opinions. La modification de l'approche médiatique et l'engouement pour les faits de divertissement, l'emphase sur le caractère sensationnel et les simplifications excessives ont des effets sur le contenu partagé au public, déformant entre autres la représentation de la réalité (Solomon, 2005).

Par ailleurs, le contexte social moderne suggère une expansion des médias politiquement pertinents et de la confusion des genres, réalité constituant un défi pour le média dans son rôle d'informateur sélectif (*gatekeeper*). De plus, le cadrage et le message partagés sont modifiés par cette expansion et par la diffusion des nouvelles, ce qui donne l'opportunité aux acteurs « politiques » non traditionnels de s'exprimer (Kurtz, 1998). Enfin, la composante « public » est intégrée via les opportunités et les pièges à ce dernier avant d'entrer dans « le monde politique » et surtout, de l'interpréter (Williams et Delli Carpini, 2000). Ainsi, les médias modernes se positionnent sur un terrain mixte où faits et opinions se côtoient, et où informateur et informés s'influencent.

### **Produire la nouvelle : assurer l'intérêt du lectorat**

Vers la fin du 20<sup>e</sup> siècle, le contenu médiatique change de vocation. Les médias désirent alors atteindre d'autres objectifs que celui d'informer. Ils recherchent, entre autres, la diffusion de leur

quotidien à une plus grande échelle, à un public constitué d'un plus large spectre. Ainsi, le contenu médiatique, d'abord établi par le journaliste dans un objectif d'information, se modifie.

Campbell (1995) s'inscrit dans le courant de pensée selon lequel la nouvelle influence la société en soutenant l'idée selon laquelle la nouvelle devient ce que les médias disent qu'elle est. En ce sens, Fiske (1989) explique que la nouvelle ne produit pas des connaissances nouvelles, mais reconnaît, voire reconstruit, la réalité selon les normes et valeurs de la société. L'environnement médiatique moderne intégrerait des opinions aux faits, opinions qui sont d'abord individuelles, puis collectives, ce qui fait en sorte d'homogénéiser les perceptions d'un même public de manière à créer un sens commun sur les enjeux sociétaux (Marsh et Melville, 2009; Surette, 2007). L'intégration de l'opinion publique et d'informations orientées vers ce que le public recherche n'est pas sans conséquence sur le contenu présenté. La quête journalistique d'un lectorat vaste et fidèle influence le contenu médiatique (Sun Beale, 2006). La recherche d'un lectorat plus important, voire grand public, sous-tend une approche davantage orientée vers le divertissement que vers l'information neutre et objective. En ce sens, les diverses études soutiennent l'importance des médias dans la production de vagues, voire de scandales (Williams et Delli Carpini, 2000). Mais de quelle façon exercent-ils leur rôle, comment leur pouvoir s'opère-t-il?

Il s'agit, pour ces médias modernes, de faire des choix stratégiques en ce qui a trait au ton, au niveau de langage, au type d'information ou à l'angle d'approche mis de l'avant (Brousseau, 2013). Les médias développent donc diverses stratégies afin d'assurer la continuité de l'histoire présentée. C'est notamment en assurant un flux constant d'information qu'ils créent un potentiel engouement envers le cas et augmentent la loyauté du lectorat. Cet engouement artificiel au sein du public leur permet donc d'obtenir un maximum d'attention de sa part (Vasterman, 2005). Ainsi, chaque jour de nouveaux faits, informations ou détails, même triviaux, sont présentés comme la nouvelle la plus importante du jour (Vasterman, 2005). Cette stimulation de l'engouement permet aux quotidiens de faire d'une affaire ou d'un événement un sujet de premier ordre pour une période désirée. Ils évitent l'essoufflement d'un « événement » s'explique en partie par leur capacité à traduire, vulgariser et expliquer la situation au grand public :

*The mass media are in a powerful position to synthesize seemingly fragmented and unconnected situations and create what appear to be widespread phenomena . . . [they] strive to convert stories about particular cases into examples of a general situation.* (Kielbowics and Scherer, 1986: 81 in Vasterman, 2005)

Par contre, couvrir un événement plus complexe peut engendrer des défis pour un journaliste. Par exemple, au fil du traitement judiciaire, la technisation du cas, si peu vulgarisée, peut mener à un essoufflement de l'intérêt des citoyens. Le public, ne pouvant plus adhérer facilement aux propos et aux procédures trop complexes, risque de faire preuve de moins d'intérêt envers l'affaire, et donc envers le contenu publié sur la question. Le média doit donc agir en pourvoyeur d'informations accessibles.

Les événements et les angles font également partie des nombreux choix journalistiques effectués lors de la couverture d'un fait. En ce sens, le média contemporain agit également en tant que « *gatekeepers of information* » (acteur déterminant quels événements ou aspects de celui-ci ont une valeur médiatique) (Vasterman, 2005; Ericson *et coll.*, 1991; Gans, 1979). Ce rôle implique un pouvoir décisionnel quant aux sources acceptables et d'autorité dans la société (Ericson *et coll.* 1991; Tuchman, 1978). Par exemple, un fait peut être couvert en fournissant une source « illimitée » d'information politique. Toutefois, cette source offre-t-elle un nombre illimité de perspectives? La rigueur apparente des médias contemporains ébranle d'autant plus la séparation entre le fait et les affaires d'ordre « personnel », d'opinion (Williams et Delli Carpini, 2000).

Qui plus est, les *informeurs autorisés* (« *authorised knowers* ») (acteurs cités par les médias) contribuent à façonner les nouvelles en communiquant un message aux lecteurs (Ericson *et coll.*, 1991 : 5 dans Bittle, 2001). L'exclusion d'une source dans le processus médiatique limite la promotion de son agenda organisationnel. Inversement, le niveau de coopération d'une source détermine le type et la qualité d'information partagée (Chermak, 1994). Dans l'ensemble, ces stratégies mènent à l'uniformisation du contenu, offrant une perspective dominante et une représentation biaisée de la réalité (Vasterman, 2005; Kitzinger et Reilley, 1997). L'uniformisation des événements et de leur couverture joue un rôle clé dans la création d'un mouvement d'amplification sociale (Vasterman, 2005). Ainsi, l'ensemble de ces choix et stratégies de couverture reflète le désir de créer un contenu accrocheur, simple et, surtout, destiné au grand public.



Par la sélection d'information et de faits, les médias ont développé un rôle de « créateurs » d'évènements. Williams et Delli Carpini (2000) suggèrent que, peu importe l'évènement, le média a le pouvoir de créer un « *time out* » virtuel, menant le public à mettre de côté la vie quotidienne en dirigeant son attention sur un évènement donné (Dayan et Katz, 1994). Les rapports de force, les structures sociales, les normes ou les espaces décisionnels sont alors mis en lumière via la forte médiatisation et popularisation de l'évènement ou du fait. Dans cette perspective, De Blic et Lemieux (2005) concèdent aux médias un poids important dans le paysage social. Thompson ajoute que durant les scandales médiatiques, les médias semblent gouverner la couverture et non l'évènement en soi :

Rather, the media are actively involved in constituting the social world. By making images and information available to individuals located in distant locales, the media shape and influence the course of events, and indeed, create events that would not have existed in their absence. (Thompson, 1995 : 117).

La modification du rôle et des implications médiatiques a pour effet de fragiliser la mince distinction entre la nouvelle et le divertissement :

Overall, this erosion, one result of which is the collapse of the gatekeeping function, is rapidly undermining the commonsense assumptions used by both elites, citizens and scholars to understand the role of the media in a democratic society » (Williams et Delli Carpini, 2000).

Il demeure toutefois que le traitement médiatique varie selon le journal discuté et l'orientation de ce dernier. Par exemple, un média considéré de qualité tend à partager davantage son engagement envers les institutions en place tout en insistant moins sur les sentiments de crise, d'insécurité ou de tension sociale (Stewart, Mazzoleni et Horsfield, 2003).

Somme toute, dans un environnement médiatique où le lectorat et l'atteinte d'un marché sont considérés dans les décisions journalistiques, il n'est guère surprenant de voir le contenu en être modifié. Ainsi, passant d'un objectif d'information à un objectif plus axé sur le divertissement, les médias mettent en place des stratégies et font des choix éditoriaux en conséquence. En ce sens, dans le cas de scandales médiatiques, les journalistes ont un objectif quant au maintien de l'intérêt du lectorat, positionnant les médias, non plus comme transporteurs d'informations, mais désormais comme créateur-catalyseurs d'information (Vasterman, 2005; Williams et Delli

Carpini, 2000). Ce rôle est entre autres rendu possible grâce à la simplification, à la focalisation des points de vue offerts et à l'intégration d'émotions à la nouvelle. Les choix et stratégies sont définis dans la littérature et communément appelés *cadres*.

### **Choix journalistiques : les cadres**

Des premières théories sur les principes et notions de responsabilité sociale de la presse écrite aux récentes hypothèses d'un journalisme public, le rôle des médias en société demeure central et actuel (Dzur, 2010). Couvrir une nouvelle selon les attentes du public est un choix journalistique préalablement discuté. Cet objectif journalistique s'atteint et se concrétise par la présentation des faits sous divers cadres. Le cadre fait référence à la manière dont une source de communication définit et construit une quelconque pièce d'information qu'elle partage (Scheufele, 1999).

Tuchman (1978 : ix) soutient par exemple que les médias proposent activement des cadres ou référents, lesquels sont employés par les lecteurs pour comprendre, interpréter et assimiler la nouvelle ou l'évènement. Kinder et Sanders (1990 : 74) définissent pour leur part ces cadres comme des dispositifs intégrés dans le discours politique et employé dans le partage des informations. Ces dispositifs sont en fait des attributs faisant partie intégrante, de la nouvelle (Entman, 1991 : 7; Tuchman, 1978 : 193).

Selon Neuman, Just et Crigler (1992), les cadres permettent : « *to give the story a spin, (...) taking into account their organizational and modality constraints, professional judgments, and certain judgments about the audience* » (p.120). Cadrer l'information consiste en fait en la sélection de divers aspects d'une réalité perçue en leur donnant préséance sur d'autre par une communication orientée (Entman, 1993). Gitlin (1980) partage quant à lui des données d'une étude portant sur l'analyse de l'effet du cadre et de l'angle des médias dans les mouvements sociaux. Il observe que la création de cadres permet aux médias d'exercer une influence majeure sur la population (dans Altheide et Schneider, 2013 : 54). Il note que l'influence des médias s'appuie sur la construction de cadres principaux et représentatifs de la couverture médiatique subjective. Parmi les cadres les plus fréquemment retrouvés, on retrouve la banalisation, la polarisation, l'emphasis ou l'omission intentionnelle, la marginalisation, la dispersion par le

nombre, le dénigrement de l'efficacité du système ainsi que le recours au gouvernement et à d'autres autorités (Gitlin, 1890 dans Altheide et Schneider, 2013:55). Ces cadres et ces manières de rapporter la nouvelle ne sont donc pas « *ideologically neutral* ». Gitlin souligne que :

The more closely the concerns and values of social movements coincide with the concerns and values of elites in politics and media, the more likely they are to become incorporated in the prevailing news frames (p.247, 1890 dans Altheide et Schneider, 2013 :55).

Somme toute, la couverture médiatique peut être une expansion de la définition du problème (Vasterman, 2005) en suggérant une crise sociale et en confirmant le caractère moral de l'affaire en question. En ce sens, la façon dont la couverture et le rapport des faits de justice sont présentés fait écho à ces stratégies.

### **Le système de justice**

Pour bien des gens, les contacts avec le crime et le système de justice sont relativement limités. Ainsi, la plupart d'entre eux sont obligés de consulter des sources d'information extérieures pour construire leurs connaissances sur le sujet.

Le système de justice est une institution éloignée de la réalité quotidienne de la majorité de la population. La médiatisation des principes de justice et des lois sous forme de discours socialement accessible pour une culture populaire permet de lui donner davantage de signification et de validation aux yeux du public que par ses procédures formelles dans la culture juridique (Mathiesen, 1987). Cette relation « médiatisée » du système de justice par la culture populaire participe à la « normalisation » de ce dernier, telle une réalité du quotidien. Ericson et ses collaborateurs (1991) soulignent que le concept de justice dans la culture occidentale y occupe une place centrale et fait partie intégrante du quotidien, tout comme les médias d'information. Les auteurs concluent ainsi : « *law is not only a repressive measure, but is also a form of knowledge to help citizen to visualize realities, including the authoritative structure of society* » (Ericson *et al.*, 1991).

La relation unissant le public à la justice est unique. Les réalités judiciaires font partie intégrante du quotidien des cultures occidentales et prennent forme à travers les médiums d'information de

celles-ci. Comprendre la logique éditoriale et les choix journalistiques réalisés quant aux faits de justice s'avère un indicatif clé dans la compréhension de la réalité judiciaire. Pourtant, dans l'étude de Barlow, Barlow et Chichiros (1995) sur le traitement médiatique des crimes, 82 % des articles portaient sur le crime et sur les criminels contre 17 % sur le système de justice.

### **Couverture médiatique : le crime et le criminel**

Le corpus de texte traitant des facteurs décisifs quant à la couverture des affaires de justice et des événements criminels est riche. Depuis plusieurs décennies, le monde académique se penche sur la question, plusieurs études mettant en lumière ces facteurs à l'heure actuelle. Par exemple, les éléments qui permettent d'augmenter la valeur médiatique, c'est-à-dire la popularité d'une nouvelle, guident le choix des événements couverts. À la lumière des documents étudiés, il est noté que ces éléments en question demeurent semblables même au fil du temps.

Dès 1965, Galtung et Ruge soulignent les facteurs que sont la nouveauté, la gravité et le statut de l'acteur impliqué en tant qu'éléments décisifs dans le choix de couverture de l'évènement (dans Greer, 2007). Chibnall (2001) ajoute à ceci l'importance du facteur de scandale potentiel, de la simplification de l'affaire et des principes de dissuasion et de répression qui sont également présents dans le choix de couvrir une nouvelle (dans Greer, 2007). En ce sens, les études soutiennent que les nouvelles portant sur la criminalité sont largement stéréotypées : l'accent est mis sur les crimes violents, spécialement le meurtre (Bučar-Ručman et Meško, 2006; Vasterman, 2005; Cohen, 2002; Ericson *et coll.*, 1991). Les observations de Chermak (1994) soulignent que la gravité (violence) ajoute une importante part de la valeur de divertissement de la nouvelle.

En contrepartie, par exemple, les crimes contre la propriété et la criminalité en col blanc sont sous-représentés (Chermak, 1994; Graber, 1980). Ces sous-représentations font, entre autres, échos à la difficulté de simplification qui se pose (Chibnall, 2001), à l'absence de victimes claires et à la distance de l'affaire (Jewkes, 2004). Le facteur de proximité du crime serait en effet un aspect central dans la détermination de sa « popularité ». Le lien plus réel et « tangible » se créant entre les lecteurs et le crime expliquerait le choix de la couverture (Vasterman, 2005). Le nombre de victimes, l'emploi d'une méthode inhabituelle, et le nombre d'agresseurs sont eux

aussi des facteurs décisifs (Johnstone, Hawkins et Michener, 1994; Wilbanks, 1984 dans Chermak, 1998). La présence d'un groupe spécial, d'enfants par exemple, augmente la couverture, puisqu'elle mène le public à s'identifier plus facilement aux victimes et à être interpellé émotionnellement (Chermak, 1994). Ces facteurs ajoutent ainsi au crime un élément de rareté, rendant le cas d'autant plus dramatique et attrayant dans le cadre de la nouvelle (Beckett et Sasson, 2004). De plus, la présentation des acteurs est très stéréotypée, avec de jeunes victimes caucasiennes (Chermak, 1995) dont l'occupation n'est que peu mentionnée, sauf dans des cas où il y a une valeur ajoutée (ex. : un agent de police) (Chermak, 1995; Surette, 1989). Ainsi, les facteurs émotionnels et sensationnels orientent les choix journalistiques (Vasterman, 2005). En ce sens, suite à la sélection des événements couverts, le contenu est également assujéti aux choix journalistiques définis par les cadres employés et privilégiés.

Le contenu est ensuite affecté par divers cadres. Par exemple, une mise en contexte insuffisante de certaines situations, l'accentuation de détails individuels (Graber, 1980) et l'omission d'explications structurelles (Ericson *et coll.*, 1991) influencent l'information présentée. Les médias de notre société moderne permettent de définir et de supporter certaines questions morales ou significatives, à savoir, ce que nous considérons comme « bon » ou « mauvais » dans la société (Salas, 2005; Ericson, Baranek et Chan, 1987). Les médias déterminent l'orientation de ces débats, participant incidemment à l'élaboration de l'image du crime. Garland (2007) note, pour sa part, l'émergence d'un discours plus viscéral qui souligne la peur du crime ressentie par le public et l'augmentation de la colère envers les criminels. Le traitement médiatique de certains événements criminels fournit en effet les outils nécessaires aux acteurs sociaux pour favoriser l'intégration du public et de la politique dans le système de justice. Pourtant, peu d'études ont analysé la couverture du système de justice en soi. Ainsi, bien que les facteurs d'influence de la couverture d'un fait criminel sont régulièrement discutés dans les études, l'intérêt porté au crime en question est lié aux informations spécifiques sur celui-ci et sur les criminels (Beckett et Sasson, 2004; Reiner, 2003), l'information relative au système judiciaire étant reléguée au second plan. En ce sens, l'intérêt académique pour la question de la manière de présenter le système de justice et ses acteurs est moindre, voire nul.

## Deuxième section : CADRE CONCEPTUEL

Issue d'une littérature mixte, le concept du populisme pénal et les cadres qui s'y rattachent sont employés dans ce mémoire afin de mettre en lumière la construction du contenu médiatique des causes de justice. Le cadrage de l'information est d'abord considéré comme une structure narrative en journalisme (Hall, 2012). Le cadre permet de « *prioriser certains faits ou développements sur les autres, favorisant ainsi une interprétation particulière des événements* » (Norris, 2003 dans Norris, Kern et Just, 2003 : 11). La présente étude suppose que la présence de choix journalistiques (c.-à-d. : les cadres) oriente le contenu des articles, lequel présente des réalités subjectives. Entman souligne :

To frame is to select aspects of a perceived reality and make them more salient in a communicating text, in such a way as to promote a particular ... causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation for the item described (1993: 52).

À la théorie sur les concepts relatifs au cadrage de la nouvelle se greffe celle du populisme pénal afin de comprendre de quelle façon les informations portant sur un événement juridique sont partagées dans les médias.

### Les cadres à saveur populiste

Il y a 30 ans, Laclau (1977) affirmait : « *we know intuitively to what we are referring when we call a movement or an ideology populist, but we have the greatest difficulty in translating the intuition into concepts* » (p.143 dans Canovan, 1982).

D'abord, il est noté que le concept du populisme est décrit comme scientifique plutôt qu'expression péjorative ou indissociable de l'opportunisme politique (Mudde, 2004). Le populisme oppose deux courants de pensée. La croyance initiale relie ce concept à des pratiques démocratiques et politiques en faveur des gouvernements dans un objectif de contrôle des *populations*. Mais certains auteurs considèrent que le populisme, plutôt que de poursuivre un programme politique, serait en son sens anti-politique et lutterait pour une forme de libération finale au lieu de se soumettre à des routines politiques (Canovan, 1999; Taggart, 2004). Cette opposition de définitions mène Wiles (1969) à décrire le populisme comme un composé variable d'attitudes plutôt qu'une idéologie cohérente et comme un syndrome plutôt qu'une doctrine. Le

concept engloberait en effet plusieurs dimensions, variant selon le contexte d'apparition. Il doit donc être compris en son sens structurel (Canovan, 1999). Les valeurs populistes sont ainsi conséquentes au contexte et à la nature de l'élite et du discours -politique- dominant.

Le populisme est un « style » qui s'adapte également au type de crise et d'institution auxquelles il s'oppose (Taggart, 2004). C'est dans cette recherche de liberté et d'opposition à la routine politique et à la bureaucratie éloignée du peuple qu'il tente d'élever les sentiments moraux tout en sentant la nécessité de restaurer la moralité et la nation. Taggart (2004) suggère que les mouvements populistes sont issus du peuple et non du système. L'idée de révolte contre la structure établie dans laquelle ces mouvements anti-système ne sont pourtant pas suffisants en soi pour être dits populistes (Canovan, 1999). Canovan note une différence cruciale entre les deux anti-systèmes :

While both are anti-system, populism challenges not only establish power-holders but also elite values. Populist animus is directed not just at the political and economic establishments but also at opinion-formers in the academy and the media (1999).

Les populistes, dans une démocratie, s'annoncent comme parlant pour la « majorité silencieuse » des « gens ordinaires, décents » (Boda, Szabo, Bartha, Medve-Balint et Vibra, 2014). Le discours identifie ces gens comme étant régulièrement ignorés dans leurs intérêts et opinions par les politiciens corrompus et minoritaires (Canovan, 1999). Canovan (1999) souligne le paradoxe des populistes proclamant représenter la masse, alors que leur campagne est généralement basée sur une majorité de votes en se basant sur des structures et notions de pouvoir populaire. Un flou s'installe dans la prétention des intentions « pour le peuple » et des visées d'acceptation politiques.

Le populisme est un concept qui s'inscrit dans la question politique, mais qui prend forme dans les messages véhiculés, entre autres, via les médias. Son style se veut démocratique en raison de son orientation « vers le peuple ». Les stratégies populistes opposent le jargon bureaucratique aux discours évasifs au profit de la simplicité et de la directivité. Ce style, soutient Rensmann (2006 dans Krämer, 2014), comprend souvent une violation délibérée de tabous et de métaphores, tout en visant aussi le sens commun. Cette idéologie ne fonctionne pas selon un modèle de résolution de problématiques populaires, mais davantage en fonction d'une

organisation symbolique des questions morales. Le populisme est une forme de discours politique rendu unique par son orientation ciblant le peuple, par son objectif de représentation et par son contenu vulgarisé.

Le style tabloïd (c.-à-d. : vulgarisation, émotion, dramatisation) dans le discours politique suggère la présence d'un discours populiste. Canovan (1999) remet toutefois en perspective ce style en soulignant que l'emploi d'un langage simple et direct ne peut marquer à lui seul un tel discours. Les populistes proposent un ensemble de solutions transparentes, sans zones grises, peu techniques et teintées d'un programme politique. C'est la notion de complexité du discours scientifique et la distance séparant ces intellectuels du le peuple qui sont considérées comme problématiques par les fervents du style populiste, qui ne va pas sans un emploi de l'émotion. L'attrait politique de citoyens généralement non intéressés par la question ajoute concrètement à l'acte populiste son sens profond (Canovan, 1999).

L'ingrédient émotionnel permet ensuite de transformer la politique en campagne et le discours en sauvetage, et ce, grâce à un *leader* personnalisé et charismatique. Le populisme positionne la composante *leader* en son cœur. La relation directe avec le public, outrepassant les institutions et les normes rigides, est facilitée par le charisme du *leader* et par sa proximité (Canovan, 1999). Les auteurs s'efforcent ainsi de déconstruire le concept de populisme en plusieurs catégories à travers lesquelles un aspect demeure unanime; le populisme appelle le peuple au détriment de la valeur des propos de l'élite (Taggart, 2006; Canovan, 1999).

Mais le style et l'orientation donnée d'une approche populiste sont éphémères (Taggart, 2004). Son apparition épisodique, sa nature variable et son caractère de non-permanence rendent sa compréhension d'autant plus complexe (Taggart, 2004). Dans la logique où le populisme est employé pour répondre à un sentiment de crise, son apparition dans la sphère judiciaire n'est pas surprenante, comme le note Garland (1996) lorsqu'il présente les politiques pénales comme une solution politique à un manque de contrôle dans les autres sphères de la gestion. D'ailleurs, depuis l'avènement du terme *répression populiste* d'abord utilisé par Anthony Bottoms (1995, dans Matthews, 2005), le discours sur la relation entre politiciens, public, opinion publique et



politiques législatives s'est efforcé de rapprocher les concepts d'opinion et le développement des politiques pénales et législatives (Danet, 2001).

### **Discours populiste : le champ pénal**

En 1975, Hulsman soutenait que les gouvernements, soucieux de leur survie et désireux de distraire la population des problèmes de nature structurelle, tentaient d'apaiser son sentiment d'insécurité en posant un « geste fort » par l'aggravation des mesures répressives. Ces actions et ces discours font échos au concept de populisme pénal, lequel est un outil intéressant pour aborder et analyser le système judiciaire. Le concept s'inscrit dans la famille du populisme, entre autres, par son orientation vers le *peuple*, parlant au nom des masses et des « majorités opprimées ».

Le terme populisme pénal est utilisé par le criminologue Julian Roberts pour définir une politique ou une série de politiques populaires qui tentent de répondre à des demandes populaires – qu'elles aient été exprimées ou non (Roberts, Stalans, Indermaur et Hough, 2003). Freiberg (2001) dépeint le populisme pénal comme étant une : « *emotional, non-rational, expressive trend, a mirror image of the formal, rational, administrative and routinized form of law, favored by criminal justice professionals* ». En ce sens, les discours politiques populistes font appel aux émotions et sentiments du peuple de manière à rejeter toute forme de raison chez ce dernier qui, vivant un sentiment de peur, se sustente de ces discours répressifs sur la criminalité (Roberts *et coll.*, 2003). Selon Salas (2005), l'obsession et la demande grandissante de sécurité et de protection ainsi que la volonté, dans la société, de punir sont mises de l'avant dans le discours politique, aux dépens de la question des principes de réhabilitation. La notion de manipulation de l'aspect judiciaire se rapproche du discours du contrôle social, et la réponse pénale est utilisée afin de créer une impression de contrôle par les gouvernements en temps de crise. Garland note :

*These law and order policies frequently involve a knowing and cynical manipulation of the symbols of state power and of the emotions of fear and security, which give these symbols their potency. Such politics become particularly salient where a more general insecurity deriving from tenuous employment and fragile social relations is widely experienced and where the state is deemed to have failed in its efforts to deliver economic security to key social groups (Garland 1996).*

Pratt (2007) renchérit avec l'idée que le populisme pénal se nourrit d'expression de colère, de désillusion et de désenchantement par rapport au système de justice établi qui est dépeint comme partial, favorisant les criminels et les prisonniers aux dépens des victimes et des citoyens respectueux de la loi (Boda *et coll.*, 2014). Le populisme pénal souligne le droit à la sécurité des gens ordinaires, et demande que la justice pénale déplace sa faveur envers les criminels pour la tourner vers le public respectueux de la loi (Boda *et coll.*, 2014).

Le peuple n'étant pas homogène (Robinson et Levy, 1896 : 45 dans Ericson *et coll.*, 1991), tout comme les idéologies, la notion de populisme pénal n'est pas unidirectionnelle. Sera considérée comme telle l'approche alternative ou anti-populiste de la question pénale dont les propos défendent l'inefficacité et les coûts élevés des politiques pénales sévères (Hough et Sato, 2011). Outrepassant ces facteurs, les propos anti-populistes soulignent la non-reconnaissance et le non-respect des droits de la personne (Boda *et coll.*, 2014). Une forme de cercle vicieux est notable dans la présence du populisme pénal. Si l'idéologie de base est de soulever la majorité silencieuse et de s'exprimer en son nom, les politiques pénales sont, dans bien des cas, établies et dominées par un petit groupe d'hommes de l'élite qui réfléchit sur les questions nationales (Ryan, 1999).

Des études s'intéressent pour leur part à la question des origines et fondements du populisme pénal (Boda *et coll.*, 2014; Hohl, 2011). Hohl (2011) souligne que l'implication médiatique et le portrait déformé et irréaliste de la criminalité qui est véhiculé ont des effets quant au niveau de confiance accordée aux institutions de justice. Le média contemporain propose et alimente un discours sensationnel, appelant aux émotions de peur, lesquelles émotions contribuent à la perte de la confiance des citoyens (Hohl, 2011).

Quelques recherches ont identifié des caractéristiques du discours politique de style populiste pénal dans les discours médiatiques : absence et dévalorisation du discours des experts, instrumentalisation des victimes, discours teintés d'émotivité, accent mis sur la peur et la menace potentielle, et forte médiatisation de situations spécifiques (Barak, 1995; Salas, 2005; Neuilly et Zgoba, 2008). L'exploitation médiatique de l'émotion dans les causes de justice entraîne, dans ces cas-ci, le développement de valeurs beaucoup plus punitives et répressives chez la population

(Salas, 2005; Colligan, 2006). Ce discours favorise l'implication croissante du peuple dans les débats juridiques. Il en découle une opposition citoyenne face aux lois et aux règles institutionnelles établies (Salas, 2005; Colligan, 2006). L'émotion suscitée par le crime fait ainsi abstraction de certains droits issus de la démocratie afin de faire valoir davantage la vision actuelle de la société, c'est-à-dire l'opinion publique (Dzur, 2010). Les autorités chargées de gérer les problématiques sociales telles que la criminalité et la délinquance sont largement discréditées dans le traitement médiatique des causes de justice.

Somme toute, l'intégration des médias dans la question judiciaire permet aux idéologies d'être communiquées, mais participe également à leur formation. Il est d'ailleurs largement accepté que les médias sont des institutions jouant un rôle social crucial et considéré fondamental dans les pays démocratiques ainsi qu'empreint de potentiel dans les gouvernements de dictature (Dzur, 2010). Roberts et ses collaborateurs (2003) soutiennent pour leur part que l'apport médiatique dans la collectivité colle aux présupposés dirigés envers les médias et au concept de populisme pénal. La relation médias-populisme-justice régulièrement abordée par la littérature mérite ainsi une attention particulière.

À la lumière des recherches portant sur le populisme, qui sont présentées ci-dessus, il est possible de proposer une conceptualisation de la couverture des causes de justice qui soit adaptée à la question. Les divers styles et stratégies employés dans les discours populistes peuvent, selon nous, être regroupées en quatre grandes dimensions présentées dans le tableau ci-dessous, soit 1) l'emploi de l'émotion, 2) la simplification excessive, 3) le discrédit des experts et la place donnée au public et 4) la polarisation. Chacune de ces dimensions peut éventuellement être subdivisée en certains indicateurs, bien que l'objectif de cette étude soit justement d'identifier ces indicateurs, un certain nombre se dégageant de l'analyse de documents. En effet, comme le suggère le tableau 1, l'emploi de l'émotion peut être suscité par le biais de différentes stratégies. Les documents étudiés suggèrent en effet que l'on peut chercher à développer, par des stratégies dites populistes, de l'empathie (à l'égard des victimes), de la colère ou des sentiments d'injustice (face aux inégalités dans le système), ou encore, plus fréquemment, de la peur (face à la gravité du crime, par exemple). Les simplifications excessives sont quant à elles mises en application à travers un contenu où des problématiques complexes sont expliquées par des solutions simples et

peu nuancées. Cela est réalisé à l'aide de statistiques peu contextualisées, d'analogies entre des cas ou des pays pour suggérer des liens aux lecteurs ou encore d'un discours évasif caractérisé par l'utilisation de généralisations hâtives. Toujours en se référant aux études existantes, il est mis de l'avant que le discours populiste jette le discrédit sur la voix des experts, et ce, au profit de celle du public. Les propos populistes créent en effet une distance entre les experts et professionnels et le public, les éloignant l'un de l'autre. Ce discrédit est de plus créé de manière plutôt indirecte, le public se voyant octroyer une place importante en tant que source d'information fiable. Enfn, les documents étudiés suggèrent l'existence d'une stratégie qui se conceptualise sous le thème de la polarisation. Cette dernière se présente à deux niveaux. Le discours populiste oppose d'abord les acteurs du système entre eux, suggérant des inégalités au sein même des institutions, et oppose ensuite le système au public. Cette stratégie est révélée dans plusieurs études, et la suggestion d'une opposition entre le « nous » et le « eux » (c.-à-d. : le public et le système) est un trait distinctif d'un certain discours. Ainsi, la synthèse des concepts du populisme et du populisme pénal permet d'élaborer une conceptualisation nouvelle et unique présentée ci-dessous et utilisée tout au long de l'étude.

Tableau 1 : Synthèse des concepts développés et utilisés

<b>La présence d'un contenu de nature émotive</b>	<b>Les simplifications excessives</b>	<b>Le discrédit du discours expert et l'importance accordée à la voix du public</b>	<b>La polarisation</b>
L'instrumentalisation de l'expérience des victimes et l'instigation d'empathie à leur égard. (Neuilly et Zgoba, 2008; Salas, 2005; Garland, 2001; Barak, 1995)	Les solutions et réponses simplistes aux problèmes complexes. (Canovan, 1999),	Création d'une distance entre le discours des experts et professionnels et le public. (Dzur, 2010).	L'opposition entre le « nous » et le « eux » (c.-à-d. : le public et le système). Fella et Ruzza, 2013; Laclau 2005)
La suggestion d'inégalités et de favoritisme au sein du	La présentation de statistiques peu nuancées et contextualisées et les fausses analogies entre des cas et	Place importante donnée au citoyen ou au public à qui on attribue une grande crédibilité. (Dzur, 2010).	L'opposition entre les acteurs du système judiciaire, la suggestion de clans. (Pappas, 2013)

système actuel. (Boda <i>et coll.</i> , 2014)	pays. (Krämer, 2014; Kielbowics et Scherer, 1986 : 81 dans Vasterman, 2005)		
L'accent sur la rareté et la gravité du crime, suggérant la peur et le sentiment d'insécurité. (Pratt, 2007; Freiberg, 2001)	Un discours évasif qui met de l'avant des généralisations et des concepts vagues. (Krämer, 2014)		

### **Troisième section : OBJECTIFS DE RECHERCHE**

À ce jour, les éléments orientant le choix des médias quant au choix de la couverture d'un fait relatif à la criminalité sont bien étudiés. Par contre, les connaissances sur la manière dont les médias présentent le système de justice et ses caractéristiques sont limitées. L'objectif général de ce mémoire est donc de comprendre comment le système de justice est présenté par les médias écrits. L'analyse des éléments relatifs au traitement médiatique d'une cause de justice est réalisée grâce au suivi d'une cause criminelle : le cas Guy Turcotte, une affaire hautement médiatisée et qui a suscité de nombreuses réactions populaires et contestations de la part du public.

La présente étude a donc comme objectif de recenser les stratégies utilisées par les médias pour décrire et présenter le système de justice (ses acteurs, les décisions prises, etc.) dans cette affaire. Le cadre du populisme pénal est utilisé pour retracer les stratégies populistes qui servent les médias dans la présentation de ce procès en particulier. Un sous-objectif de cette étude est de vérifier si les stratégies utilisées par les médias varient en fonction du type de journal (et de sa ligne éditoriale) et de l'étape judiciaire couverte par le journaliste (avant, pendant ou après le procès). Les stratégies étudiées dans le cadre de ce mémoire sont : l'emploi de l'émotion, les simplifications excessives, le discrédit du discours expert et la polarisation, lesquelles sont présentées plus largement dans le chapitre 2.

### **Pertinence académique et sociale**

L'analyse du contenu des articles de journaux offre un regard global sur la culture en raison du statut d'institution culturelle accordé aux médias dans la société (Nancoo et Nancoo, 1997). La compréhension des outils de communication de masse et de leur pouvoir d'influence sont

bénéfiques, car les implications qui en découlent sont nombreuses. Les médias ont en effet un certain pouvoir de modification et de construction de l'opinion publique (Sun Beale, 2006). Par exemple, le pouvoir en place, qui « fait pression » sur le système de justice (Salas, 2005) et qui propose davantage de projets de loi pour contrôler ou baliser le travail des acteurs du système, utilise l'opinion publique qui est teintée d'arguments émotifs. Ainsi « poussée par un certain climat politique », la justice favorise la formulation d'une réponse visible, de manière à « envoyer une opinion au peuple » plutôt que d'assurer l'efficacité des mesures entreprises (Salas, 2005). En d'autres mots, elle cherche à répondre aux attentes de la société (Freiberg, 2001). Une disqualification des instances juridiques se fait donc à l'avantage du « bon sens » du citoyen, qui en prend beaucoup plus d'importance (Garland, 2007). La réponse correspond ainsi de plus en plus au degré « d'indignation morale », et la réaction sociale, stimulée par « l'urgence » de protection, risque d'engendrer des effets néfastes et de banaliser certains droits (Pirès, 2001; Salas, 2005). Ainsi, les lois, les réformes ou les mesures prises sont parfois implantées en réaction à certains événements qui choquent ou troublent la population (Pirès, 2001). Les entrepreneurs politiques utilisent la promesse d'une réforme de la justice pénale afin de concentrer et de canaliser les préoccupations d'un public de plus en plus frustré par un gouvernement qu'il considère comme inefficace (Dzur, 2010). Pour ainsi dire, la politique et l'opinion publique régissent les réponses et non la justice elle-même.

D'un point de vue académique, cette recherche permet de proposer une conceptualisation nouvelle et spécifique du concept de populisme pénal appliqué aux médias. Très peu d'études se sont intéressées empiriquement à ce concept dans les médias, et aucune n'a, à ce jour, cherché à en étudier les traces dans la trajectoire d'une affaire de justice spécifique. De ce fait, le présent texte s'applique à faire l'étude empirique des concepts du populisme, dont celui dit pénal. Cette nouvelle conceptualisation du populisme et de son application spécifique fait donc de l'étude un ajout important au savoir académique.

Somme toute, comprendre comment le système de justice est présenté au public permet une gestion plus objective des informations (Levi, 2006) ou une plus grande neutralité, au besoin, des règles de rédaction.

---

# CHAPITRE 2

---

## **DEVIS DE RECHERCHE ET MÉTHODOLOGIE**

Ce chapitre aborde les choix méthodologiques et souligne leur pertinence pour répondre aux

objectifs de recherche tout en soulignant les atouts et faiblesses qui les accompagnent. Les procédures suivies pour obtenir l'échantillon de données quantitatives et qualitatives sont également présentées.

## **Le corpus**

La première étape de la recherche est de déterminer le corpus de données à l'étude à l'aide de la démarche proposée par Hansen et ses collaborateurs (1998), soit :

- 1) la sélection du média et des titres ;
- 2) le choix de la période couverte par l'étude et des numéros à analyser ;
- 3) la sélection des données du corpus final (dans Giroux, 1999).

### ***Les médias et les titres***

La première décision prise est de circonscrire la recherche aux médias écrits puisque l'accès à des données pour ce type de médias garantit la faisabilité et la simplicité de la collecte tout en assurant l'atteinte de l'objectif de l'étude.

Deux périodiques, soit Le Journal de Montréal (JM) et La Presse (LP) sont par la suite sélectionnés sur la base de considérations contextuelles et stratégiques.

Premièrement, l'absence de spécialisation dans leur contenu est un facteur clé. En effet, ces journaux présentent des nouvelles tant internationales que régionales, et disposent de sections variées (affaires, sports, vie, etc.). Cela assure un accès plus facile au « grand public ». Un journal trop technique ne ciblant que des experts ou des acteurs d'un milieu donné qui soient seuls en mesure d'apprécier les articles ne coïnciderait pas avec l'approche et l'objectif de l'étude.

Deuxièmement, une majorité des Québécois se réfère à ces quotidiens. Selon le rapport du Centre d'études sur les médias (2011), il s'agit des principaux périodiques québécois payants et gratuits. Leur lectorat élevé les démarque donc des quatorze (14) autres quotidiens québécois pris en compte par l'étude. En 2010, le Journal de Montréal comptait un lectorat quotidien de



1 247 186 personnes, et La Presse, de 937 169 personnes. Leur popularité au sein de la population québécoise et leur importance en tant que principaux médiums d'information expliquent donc le choix d'étudier ces deux quotidiens. Alors qu'il en existe de nombreux autres, étudier des journaux au lectorat plus spécifique et spécialisé aurait limité la possibilité d'aller en profondeur dans les analyses de LP et JM.

Troisièmement, étudier des périodiques à visibilité nationale permet de « *presumably have newspapers of better quality than, for example, smaller local papers handicaps against finding errors and provides a representative picture of the quality of information that Americans typically consume* » (Moyer, Greener, Beauvis et Salovey (1995).

Quatrièmement, l'archivage numérique des articles publiés dans ces quotidiens assure un accès systématique aux données et facilite une collecte de grande envergure (Altheide et Schneider, 2013).

Enfin, en plus des considérations ci-dessus, ces deux périodiques sont sélectionnés d'abord par souci de comparaison, et ensuite par souci de compréhension de l'information de masse. En effet, inclure deux périodiques aux lignes éditoriales assez différentes est ici indispensable. Les réputations, les lectorats et les objectifs du Journal de Montréal (JM) et de La Presse (LP) sont différents. Étudier uniquement ces deux journaux permet donc de dresser un portrait de l'information qui circule parmi la majorité des Québécois. De plus, choisir des quotidiens populaires au lectorat de masse permet de circonscrire les analyses et de bien comprendre comment les médias de masse utilisent ou non les stratégies populistes. Somme toute, ce sont des facteurs qui peuvent grandement contribuer à enrichir l'analyse du traitement de l'information.

## La Presse

La Presse est établie au Québec depuis 1884. Elle constitue un média de référence dont les contenus se déclinent sur plusieurs plateformes. La page éditoriale du journal est partisane du fédéralisme canadien, mais comme le veut la tradition nord-américaine des grands journaux, le reste du journal pratique le journalisme en toute indépendance, laissant place aux opinions, aux débats divers et à un large spectre de chroniqueurs. Le quotidien contient plusieurs sections

spécialisées : nouvelles locales, nationales et internationales, arts et spectacles, affaires, sports, etc.

### Le Journal de Montréal

Le Journal de Montréal est une institution établie depuis 1964. Il s'agit d'un quotidien de format tabloïd traitant surtout de l'actualité provinciale et locale, notamment l'actualité sportive, artistique et judiciaire. Son ton est plus populaire que celui de son principal concurrent. Il se démarque aussi par des enquêtes à sensation et des infiltrations dans divers sujets « de l'heure ».

Un aspect important de la presse écrite québécoise est la concentration de propriété. Depuis 2000, l'essentiel de la presse quotidienne payante de langue française au Québec est partagé entre deux groupes : Québecor, qui détient le Journal de Montréal, et Gesca (Power Corporation), qui détient La Presse (Centre d'études sur les médias, 2011). La convergence médiatique qui aurait un effet dans la construction de l'ordre du jour de l'information (Demers, 2005, p. 77) pose donc un aspect supplémentaire à considérer. Ces particularités, jumelées à la popularité de ces deux quotidiens, vont de pair avec les concepts du populisme en ce qui concerne le rapprochement de l'élite et du « peuple », et la proximité des masses.

Somme toute, les critères centraux guidant le choix sont : la réputation, la présence d'un auditoire vaste et varié, la valeur nationale de la publication et l'accessibilité au contenu (Jourdain-Fortier et Micklitz, 2012 ; Pourtier-Tillinac, 2008; Pellechia, 1997).

### *Contexte de l'étude*

De manière générale, le Québec connaît, suite à divers scandales politiques (Norbourg, Charbonneau, Gomery, etc.), une perte de confiance dans les institutions au pouvoir. Ainsi, le contexte social affecte la réponse médiatique : un fait ou un évènement en apparence trivial est d'abord voué à devenir le sujet de l'heure dans un contexte facilitant (Vasterman, 2005). Ensuite, le message canadien suggère un niveau de criminalité important et, de surcroît, la nécessité de passer à un système de justice plus répressif. La mise en application de nouvelles lois telles que la Loi sur la sécurité des rues et des communautés (C-10) ou l'abolition de la libération anticipée

d'office (C-39) illustre le climat répressif actuel. Ainsi, le Québec bascule dans un climat où l'institution de justice est en perte de popularité tout en étant largement mise de l'avant par les médias. Les récents scandales que connaît le Québec font d'autant plus de la société québécoise une fenêtre d'étude plus riche.

### ***La cause***

L'affaire Guy Turcotte constitue un sujet d'étude riche et unique. Le statut professionnel et social de l'accusé, la gravité et rareté du crime ainsi que les réactions populaires suite au verdict font de l'affaire un terrain d'analyse unique.

Cette affaire fait de plus l'objet d'une couverture médiatique d'envergure et continue, captivant le public de manière significative. Selon un sondage d'opinion publié dans le Journal de Montréal, 83 % des citoyens sondés affirment avoir suivi ce long procès de 12 semaines. Cette cause a eu un impact important dans la communauté (soulèvement d'une grande insurrection du public, réactions vives, protestations et mobilisations sociales, etc.). Elle est également à l'origine de différentes propositions et d'actions de réformes du système judiciaire et pénal. Par exemple, des manifestations populaires impliquant des enfants ont eu lieu, des communautés se sont rassemblées dans la sphère virtuelle pour établir des groupes de haine et de protestation, des pétitions ont été signées et un intérêt significatif pour les proches et victimes s'est manifesté dans l'espace public avec la remise en question du verdict de non-responsabilité, de l'équité du procès ou de la pertinence des procès avec jury. La polarisation des idées dans la communauté ajoute ainsi une dimension intéressante rappelant un objectif du populisme.

D'ailleurs, le groupe de recherche du Centre de recherche en droit public a procédé à une collecte de données durant le procès Turcotte afin d'étudier le niveau de confiance des Québécois envers l'institution de justice. Le chercheur Pierre Noreau en a conclu qu'au Québec, il existe un « effet Turcotte », une variable qui a modifié le contexte social (Noreau, 2014). La collecte de données durant le procès Turcotte a d'ailleurs permis de mettre en lumière qu'avant sa libération, 56 % des répondants avaient une perception positive contre 49 % après sa libération. « En sociologie, une perte de 7 % en seulement une semaine, c'est énorme », souligne Noreau (2014).

## Chronologie de l'affaire Guy Turcotte (GT)

Accusé puis trouvé coupable du meurtre de ses deux enfants, mais non criminellement responsable pour cause de troubles mentaux, Guy Turcotte connaît un procès très médiatisé et houleux. Le cas Turcotte représente plusieurs années de travail pour la Justice. Voici, en détail, les étapes marquantes de l'affaire<sup>2</sup> :

### 2009

- 20 février : Deux enfants sont retrouvés morts dans leur domicile.
- 23 au 25 février : Période d'enquête préliminaire et d'évaluation de la preuve. Guy Turcotte comparaît pour la première fois. Il est alors hospitalisé suite à sa tentative de suicide le soir du crime (intoxication au méthanol -lave-glace-).

### 2011

- 12 avril : Sélection des membres du jury
- 18 avril : Début du procès. Turcotte admet son geste criminel, mais n'admet pas l'intention criminelle.
- Avril à juillet : Témoignages et plaidoiries auprès de la Cour et des jurés.
- 5 juillet : Après 41 jours de procès et 5 jours de délibérations des jurés, Turcotte est déclaré non criminellement responsable des meurtres de ses deux enfants pour cause de troubles mentaux.
- 22 juillet : Le Directeur des poursuites criminelles et pénales (DPCP) déclare qu'il souhaite porter la cause de Guy Turcotte en appel.
- Novembre : Turcotte passe devant la Commission d'examen des troubles mentaux à l'Institut Philippe-Pinel.

### 2012

- 5 juin : La Commission d'examen des troubles mentaux préconise un maintien de la détention de Guy Turcotte à l'Institut Philippe-Pinel, tout en lui autorisant des sorties.

---

<sup>2</sup> Plusieurs rubriques de chronologies des événements de La Presse et du Journal de Montréal ont été employées afin de dresser une chronologie complète

- 19 septembre : Le Directeur des poursuites criminelles et pénales demande officiellement la tenue d'un nouveau procès.
- 12 décembre : Guy Turcotte est libéré de l'Institut Philippe-Pinel sous conditions.

### **2013**

- 13 novembre : La Cour d'appel du Québec ordonne un nouveau procès pour l'ancien cardiologue.

### **2014**

- 20 mars : La Cour suprême du Canada rejette la demande de Turcotte désirant l'annulation du deuxième procès.
- 21 août : Turcotte dépose une requête en Cour supérieure afin d'être remis en liberté en attendant son procès.
- 12 septembre : Guy Turcotte est libéré en attendant la tenue de son deuxième procès.
- 26 septembre : La Couronne porte en Appel cette libération sous caution.
- 3 décembre : La Cour d'appel du Québec rejette la demande de la poursuite.

### **2015**

- 23 septembre : Le deuxième procès commence avec la déclaration d'ouverture de la poursuite.
- 30 novembre : Le juge André Vincent livre ses directives, juste avant d'envoyer le jury en délibérations.
- 6 décembre : Guy Turcotte est déclaré coupable des meurtres non prémédités de ces deux enfants, Anne-Sophie et Olivier. Ce crime entraîne automatiquement une peine de prison à vie, sans possibilité de libération avant 17 ans.

### **2016**

- 5 janvier : L'ex-cardiologue Guy Turcotte porte en appel le verdict de culpabilité rendu contre lui pour les meurtres de ses deux enfants, Olivier et Anne-Sophie, et demande un nouveau — et troisième — procès.

### ***Les périodes couvertes***

La fenêtre d'étude du présent mémoire s'étend du 1<sup>er</sup> février 2009 au 12 août 2011 et couvre trois périodes distinctes : avant le verdict, le jour de l'annonce du verdict et après le verdict. Pour la période *avant-verdict*, la période d'analyse débute le 24 février 2009, au moment de la première publication, et se termine le 5 juillet 2011, avec la tombée du verdict. Le 6 juillet représente la journée où le verdict est rendu public. La période *après-procès* comprend les 38 jours suivants le verdict, soit du 7 juillet 2011 au 12 août 2011, et se termine à l'aube de l'étape suivante : l'évaluation par la Commission d'examen des troubles mentaux.

Le choix de ces périodes s'explique selon trois considérations centrales :

- 1) le caractère évolutif de la cause et des cadres employés;
- 2) le changement dans l'accessibilité de l'information pour les journalistes;
- 3) la faisabilité d'analyse.

De manière spécifique, étudier la période *avant-verdict* permet de comprendre les choix journalistiques et l'information mise de l'avant dans un contexte où cette dernière est balisée et progresse de manière fréquente (c.-à-d. : au tribunal). Le procès est une source d'information assurée pour les journalistes, limitant ainsi leur liberté et interprétation de la cause. À l'opposé, la période *après procès* est marquée d'un accès restreint quant aux informations officielles disponibles. Il est donc possible de supposer que le contenu en soit affecté.

Le choix de l'étude de ces périodes s'explique également par la complexité du procès. L'affaire en entier présente de nombreuses étapes et décisions et s'étend sur plus de 5 ans, totalisant plus de 500 articles publiés. En ce sens, le nombre de décisions judiciaires (Appel, libération conditionnelle et provisoire, 2<sup>e</sup> procès, etc.) et le nombre d'acteurs impliqués sont trop élevés pour permettre des analyses intéressantes dans nos limites de temps et de ressources. Ainsi, en centralisant les analyses sur une étape du processus judiciaire (soit le procès), il est possible d'étudier les articles avec plus de rigueur.

### **La sélection des données**

La plateforme en ligne Eurêka.cc est une base de données multidisciplinaire donnant accès à des

revues et des journaux d'actualité du monde entier en texte intégral. La recherche avancée sur cette plateforme permet la sélection d'articles qui respectent les critères de sélection du présent mémoire, soit la période couverte et les journaux choisis. L'accès aux articles relatifs à la cause est possible grâce à l'emploi d'un critère de recherche spécifique : « Guy Turcotte ». Ce critère permet d'extraire tous les articles traitant directement ou indirectement du cas.

L'extraction du corpus est réalisée sur l'ensemble des pages des quotidiens (nouvelle, chronique, courrier du lecteur, etc.). Le choix de publier sous une forme ou l'autre, dans une section ou l'autre, demeure une prérogative du journal et fait partie de l'activité discursive à l'étude (Giroux, 1999). Par exemple, limiter la recherche à la section *Actualité* peut mettre de côté une partie significative des propos tenus à l'égard des causes. Finalement, un total de 327 articles dans Le Journal de Montréal (JM) et de 134 articles dans La Presse (LP) sont extraits.

### ***Les articles : échantillon final***

L'échantillon final est le résultat d'un tri manuel effectué suite à la lecture de l'ensemble des articles. Le tri exhaustif « à la mitaine » permet de sélectionner le corpus final tout en permettant une première lecture de l'ensemble des articles. Cette lecture facilite la mise en contexte globale et aide à mieux s'approprier les dossiers et les enjeux. Le tri se réalise sur une courte durée afin d'assurer la cohésion et la continuité dans la codification.

Le tri vise à rejeter les articles où les questions du système judiciaire et de ses dimensions (acteurs, procédures, réactions) ne sont pas abordées. Les articles dans lesquels la cause est mentionnée dans un contexte autre ou à titre comparatif sont aussi rejetés. Par exemple, de nombreux articles font mention de Guy Turcotte à des fins de comparaison entre sa sentence et celle imposée à d'autres criminels dans le contexte d'autres procès. Ainsi, l'échantillon final comprend 239 articles soit 135 (41,3 % du nombre initial) dans JM et 104 (77,6 % du nombre initial) dans LP.

## Codification du corpus de données

L'étude examine l'emploi de différents cadres par les journaux et considère la façon dont ces choix journalistiques affectent le contenu des articles. Afin de répondre adéquatement aux objectifs de recherche, les analyses sont conduites en deux temps. D'abord, une analyse quantitative permet de quantifier un certain nombre de variables servant à de décrire les tendances générales observées pour chaque journal (longueur des articles, section, auteur, etc.). Ensuite, une analyse qualitative permet de codifier le contenu de chaque article en associant les passages à certains thèmes de recherches émanant du cadre théorique (c.-à-d. : les stratégies de populisme pénal).

### Portrait quantitatif : variables d'identification

Dans un premier temps est effectuée la codification d'informations descriptives. Les variables d'identification permettent de rendre compte du contenu, de dresser un portrait de l'information à l'étude et de mieux caractériser le contenu des articles. La première section de la grille comprend donc des éléments tels que le nom du quotidien, la date, le nom de l'auteur, le titre, la longueur, le type de rubrique (actualité, affaires, opinion, etc.) et l'étape de l'affaire. Un résumé de l'article s'ajoute à cette section afin de faciliter la navigation entre les articles et la mise en relation des observations aux étapes suivantes.

Le premier niveau de codification permet de colliger une quantité importante d'éléments descriptifs. Cette étape assure une meilleure contextualisation du contenu et permet de dresser le portrait de la couverture médiatique relative au cas Turcotte. Les données pertinentes sont mises en évidence dans le tableau suivant.

Tableau 2 : Distribution des données descriptives

Période	Journal	Nombre d'articles	Longueur			Section			
			Court	Moyen	Long	Actualité	Opinion	Chronique	Autres
Avant Verdict	JM	100	29	61	10	100	0	0	0
	LP	74	14	59	1	67	2	5	0
Jour Verdict	JM	6	1	4	1	6	0	0	0
	LP	12	7	3	2	6	2	4	0



Après Procès	<i>JM</i>	29	7	14	8	32	0	0	3
	<i>LP</i>	18	3	13	3	17	6	7	0
	<b>Total</b>	239	61	154	25	228	10	16	3

### **Portrait qualitatif : approche et stratégie**

L'analyse de contenu de presse présente une particularité notable : le contenu est établi et créé sans le chercheur. L'absence de coconstruction du matériel par le chercheur (par exemple, lors d'entretiens) diminue le risque de biais. Toutefois, n'étant pas un acteur dans l'élaboration de ce contenu, le chercheur doit demeurer très critique face à ce dernier. Cellard (1997) souligne en effet l'importance d'observer de manière critique certaines dimensions du matériel, soit le contexte social, les auteurs, la qualité de l'information et la nature du texte.

### ***Grille de codification : approche déductive***

Dans un deuxième temps, la lecture exploratoire des articles<sup>3</sup> permet de construire la grille de codification utilisée lors de la codification qualitative du contenu. L'étude prend forme en fonction des concepts élaborés à partir d'un savoir existant dans la documentation (présentée dans le tableau 1), et la conceptualisation antérieure à l'analyse situe la codification dans une approche déductive. Effectivement, se fonder sur la théorie pour analyser le contenu et pour confirmer la présence ou l'absence des concepts théoriques existants constitue une logique d'analyse plutôt déductive. Ce type d'analyse permet de construire une grille de codification efficace et qui permet de vérifier empiriquement la présence ou l'absence de stratégies populistes. Grâce à une approche déductive, il est possible de mettre en lumière la construction d'un cas spécifique à partir de concept plus généraux et abstraits.

La grille est élaborée en s'inspirant des notions et des grands concepts de l'analyse de discours de presse : la séparation et l'inventaire par thèmes, l'observation des thèmes et les acteurs qui en font l'état (Chartier, 2003) ainsi que l'analyse du ton employé (Bongiovanni, 2013). De manière spécifique, la première lecture assure la compréhension de l'article et évite l'interprétation hors

---

<sup>3</sup> Grille complète en annexe

contexte des passages. Ensuite, chaque paragraphe est codifié en fonction du contenu. La logique de codification qualitative s'organise selon le *quoi*, le *qui* et le *comment*.

La codification du *quoi* réfère au contenu de l'article par rapport aux thèmes émanant des articles. Les thèmes sont évolutifs et le chercheur demeure ouvert à l'ajout de thèmes nouveaux. L'inventaire des thèmes évolue ainsi avec la cause. Les thèmes principaux sont<sup>4</sup> : crime et circonstance, sélection jury, témoignage, vie personnelle, résumé d'information, travail des acteurs judiciaires, procédures légales, verdict, présentation des acteurs, réactions au verdict, etc. Les passages prennent ensuite davantage de sens avec l'analyse du *qui*, auquel ils sont greffés.

Le *qui* fait référence aux acteurs mit de l'avant (public, proches de la victime, proche de l'accusé, acteurs politiques/judiciaires ou experts). Le code est divisé en trois sous-catégories : de qui parle-t-on, qui est cité et qui est la source de l'information. Ainsi, un passage qui décrit la procédure en cours ou résume les étapes précédentes du procès est codifié différemment d'un passage qui fait état des réactions ou des critiques émises. Par exemple, dans le passage suivant : « Le juge David a réitéré aux jurés qu'ils devaient s'abstenir de lire les journaux et de regarder les bulletins de nouvelles durant le procès (JM, 3 juillet 2011) » divers codes sont attribués. Le passage est codifié sous le thème (*quoi*) *travail acteurs judiciaires*, et le *qui* renvoi à deux codes, soient de qui on parle (le juré) et qui est la source (le juge).

Une relecture du corpus mène ensuite à la codification qualitative de second niveau. Cette étape permet de répondre à l'objectif de recherche en identifiant les stratégies populistes utilisées par les médias dans la présentation du système de justice. L'objectif est atteint grâce au code *comment*. Le code fait écho à la notion du *ton* proposé par Bongiovanni (2013). Le comment fait référence à la façon dont l'information est présentée : est-ce qu'il y a usage de stratégies populistes ou non; de quelle façon le média présente-t-il l'information? Les codes s'inspirent de la documentation au sujet des stratégies associées au populisme pénal :

### 1) L'emploi de l'émotion

---

<sup>4</sup> La liste complète des thèmes se trouve en annexe.

- a. L'instrumentalisation de l'expérience des victimes et l'instigation d'empathie à leur égard (Neuilly et Zgoba, 2008; Salas, 2005; Garland, 2001; Barak, 1995),
- b. La suggestion d'inégalités et de favoritisme au sein du système actuel (Boda *et coll.*, 2014),
- c. L'accent mis sur la rareté et la gravité du crime, suggérant la peur et le sentiment d'insécurité (Pratt, 2007; Freiberg, 2001).

## 2) Les simplifications excessives

- a. Les solutions et réponses simplistes aux problèmes complexes (Canovan, 1999),
- b. La présentation de statistiques peu nuancées et contextualisées et les fausses analogies entre des cas et pays (Krämer, 2014; Kielbowics et Scherer, 1986 : 81 dans Vasterman, 2005),
- c. Un discours évasif qui met de l'avant des généralisations et des concepts vagues (Krämer, 2014).

## 3) Le discrédit du discours expert

- a. La parole est davantage donnée au public qu'aux experts et professionnels, les sources d'information sont issues du public, les informations complexes et détaillées sont mises de côté et les citations relatant l'émotion sont mises de l'avant (Dzur, 2010).

## 4) La polarisation

- a. L'opposition entre le « nous » et le « eux » (c.-à-d. : le public et le système) (Fella et Ruzza, 2013; Laclau 2005),
- b. L'opposition entre les acteurs du système judiciaire, la suggestion de clans (Pappas, 2013)

Ainsi, le passage :

Ce jugement risque de faire jurisprudence. Ça ouvre la porte à d'autres accusés qui seront tentés de plaider la même chose en disant : Moi aussi ma femme m'a laissé, j'ai pété les plombs, et j'ai tué mes deux enfants (JM, 6 juillet 2011).

reçoit les codes *réactions verdict* (quoi), *agent de police (qui : acteur cité)* et *Guy Turcotte (qui : de qui parle-t-on)*. La relecture mène ensuite au code du *comment*. Le passage est codé sous :

*simplification excessive* (réponse simpliste) et *emploi d'émotion* (suggestion de l'insécurité). Enfin, cet exemple souligne la possibilité d'une codification multiple, c'est-à-dire qu'un passage peut être codifié selon plusieurs codes.

Pour conclure sur la codification du contenu des articles, il est important de souligner que le processus de codification de chaque article se réalise grâce à plusieurs relectures. La relecture assure la compréhension globale des passages. Ensuite, relire le contenu et les codes apposés permet de rendre compte de l'emploi de stratégies populistes ou l'absence de ces dernières, et ainsi de répondre à l'objectif de l'étude.

### ***Stratégies d'analyses***

L'ensemble du corpus est codifié avec le logiciel d'analyse qualitative NVivo. Ce logiciel permet d'analyser des données en grande quantité et de mettre en lumière les divers liens entre elles. Le contenu correspondant à chacun des thèmes est regroupé et permet d'analyser les spécificités de manière verticale et horizontale. Les liens verticaux permettent la compréhension spécifique de chacun des articles et de leur contenu. Le but de l'article, le ton et l'accent sont mis en lumière. Les liens horizontaux sont, entre autres, les thèmes et les sources d'information retrouvée dans chacun des quotidiens. Par exemple, il est possible d'observer le contenu émotif et de dresser l'éventail des acteurs qui en font usage, ou encore, de comparer le type de contenu abordé par chacun des acteurs. Ils permettent la transversalité des informations et la mise en perspective de celles-ci.

### **Limites de la méthodologie**

Aucune méthode de recherche sociale ne peut être sans faille (Jensen, 2008 : 266-268). D'abord, les choix relatifs au corpus des données ne sont pas sans limites. En effet, le ciblage deux quotidiens limite la généralisation et la mise en perspective des résultats. De plus, la sélection de périodiques à grand public limite les comparaisons potentielles avec des journaux locaux ou indépendants. Dans le même ordre d'idée, l'analyse de la couverture de la presse écrite uniquement ne tient pas compte des articles en ligne. Finalement, s'attarder à une seule affaire

criminelle limite aussi la généralisation possible des résultats. La présente analyse exploratoire permet de porter à la réflexion la question de la couverture médiatique des affaires de justice. L'étude permet de réfléchir sur la manière dont les médias utilisent ou non différentes stratégies populistes pour présenter le système de justice dans le cadre d'une cause reconnue pour avoir été hautement médiatisée et contestée par le public. Ainsi, les conclusions sont proposées avec un souci et une conscience des choix stratégiques.

Ensuite, une des critiques des plus récurrentes pour l'analyse de contenu des médias est concerne leur subjectivité (Van Dijk, 1988 : 10). De manière plus spécifique, cela implique que le contenu analysé peut être interprété et classifié différemment selon le chercheur qui l'étudie. Le chercheur doit donc parvenir à réduire le matériel sans en perdre ou en modifier la signification. Afin d'éviter la modification du sens du contenu, la codification des passages sous chacune des stratégies populistes (thèmes) est réalisée avec la partie précédente et suivant le passage significatif. Cela assure au chercheur de ne pas interpréter le contenu hors contexte. De plus, les articles sont analysés à l'aveugle, sans regard pour leur provenance (c.-à-d. : JM ou LP). Cette procédure assure l'objectivité du travail et minimise les risques d'associations hâtives entre la réputation d'un quotidien et son contenu.

Finalement, l'analyse de contenu balise les conclusions à la teneur du texte seulement. Elle met en lumière une tendance, illustre des faits, mais ne peut expliquer la cause des réponses sociales. La méthode ne donne aucune information sur les relations de causalité et ne répond pas au « pourquoi » (Loy, 1979). La méthode ne permet pas non plus, dans le cadre de ce mémoire, d'expliquer les réactions du public, de présenter l'effet exercé sur le lecteur, le voyage que les articles effectuent dans son imagination ou la trace qu'il laisse dans sa mémoire. Girard (1958) souligne l'impuissance de l'analyse du contenu à renseigner sur l'état d'esprit public : « il lui manquera toujours de savoir de quelle rédaction le lecteur assortit les situations ou les opinions qu'elle a décortiquées » (dans Ozouf, 1965). Conséquemment, l'étude se limite à l'exploration. Ainsi, malgré le fait que l'analyse de contenu de presse se définit par son double niveau, soit le message objectif et la subjectivité de sa réception (Bardin, 1977), la présente étude aborde uniquement l'aspect objectif des articles de presse.

## CHAPITRE 3

---

Ce chapitre présente les résultats des recherches portant sur la couverture médiatique de la cause Turcotte. Les questions de recherche, bien qu'interreliées, sont présentées de manière à comprendre les divers cadres et la construction de la nouvelle. Les grands concepts abordés sont : 1) les émotions priorisées 2) les sources d'information priorisées. Les résultats sont présentés dans le cadre d'un article scientifique.

**How Do the Media Write About Judicial Cases? : A widely reported murder story in the spotlight**

---

Un article original par  
Marie-Chloé Duval

**Abstract**

While there are numerous studies that focus on how crime and criminals are represented in the media, there are very few studies on how the judicial system is represented. This article argues that representation of the justice system takes place within a penal populist frame that relies on emotion, oversimplification, discretization of the expert, and polarization. Newspapers in general follow a market-driven framing of style and content that results in the construction of a “story” that appeals to their readerships. In this article I look at a Quebec case dealing with the murder of a child in which the judicial system was widely discussed and criticized. The article explores differences in the way facts and sources of information used in the judicial system were presented in two newspapers: the *Journal de Montréal* (JM), known for its sensationalist journalism, and *La Presse* (LP), known for its neutrality. The judicial and legal aspects represented in the media were captured through systematic quantitative and qualitative analysis. Overall, the 239 articles revealed populist and counter-populist frames in the way the information was presented in each newspaper.

**Keywords:**

Justice system, Media coverage, Frames, Penal populism, Content Analysis

## **Introduction**

Studies of crime and criminals show that the media decides which cases to cover based on specific characteristics, such as the emotions evoked, the gravity of the crime, the status of the aggressor, or the novelty of the story (Jewkes, 2004). Ericson, Baranek, and Chan (1991) conclude that the media use various strategies to cover criminal cases and display different degrees of media populism in their appeals to the public.

Citizens today learn about the law and the justice system through popular media, rather than direct experience. In the United States, for instance, three out of four (76%) Americans report that their opinion and understanding of crime comes from the news media, while only 22% takes it from personal experience (Dorfman and Schiraldi, 2001). To a great extent, the legal system relies on the media to connect it with citizens (Macauley, 1987) and to educate them about law and justice (Ericson et al., 1991:17). Academics point out that the news media are used as a source of social control, as well as a means to regulate social, political, and economic power (Ericson et al., 1991). Criminologist Alvaro Pirès argues that public opinion has had an effect on the penal system since the 1970s, both complicating and politicizing the way the system operates



(Pires, 2001: 28). However public opinion about the meaning and validity of the law is more likely to have been developed through "mediation" by popular culture than through awareness of formal procedures in the legal culture (Mathiesen, 1997; Macauley, 1987). Popular beliefs conveyed in media representations influence attitudes toward crime, controlling/affecting the growing approval of punitive and increasingly repressive measures (Doyle, 2006; Garland, 2001). The social reinterpretation of crime has also led to significant changes in the legal field (Albert, 2006; Barak, 1995).

This article explores the use of specific interpretive frames in daily media coverage of a criminal case. It looks at how the media talks about the justice system by analyzing the way information is conveyed and structured through frames derived from populist political discourses. The goal is to understand how the media selects, constructs, and shares facts in order to determine what is being conveyed to the general public.

## **Review of the literature**

Penal populism is defined as a political strategy or discourse that facilitates the implementation of particular penal policies (Acemoglu, Egorov, and Sonin, 2011). The great achievement of populism is its ability to capture the interest of people previously uninterested in political/social issues (Canovan, 1999). The public is aroused by prominent media coverage of a "banal," yet sensitive, event. Populists then suggest that the chosen event illustrates a major political issue that has to be addressed.

More specifically, penal populism is an "emotional, non-rational, expressive trend, a mirror image of the formal, rational, administrative and routinized form of law valorized by criminal justice professionals" (Freiberg, 2001). Penal populist discourses appeal to the emotions and feelings of the people, rejecting all forms of reason and encouraging a sense of fear, which is sustained by repressive discourse about crime (Roberts, Stalans, Indermaur, and Hough, 2003). Pratt (2007) adds that penal populism policies feed on expressions of anger, disillusionment, and disenchantment with the established system of justice. The populist themes in media presentations can be seen in the use of emotionally tinged speech, a focus on atypical and serious

crimes and their potential threat, and use of the victims' experience as an illustration of an unfair system (Neuilly and Zgoba, 2008; Salas, 2005; Barak, 1995).

Populism is a concept that affects political issues through the way in which a message is presented. Canovan (1999) suggests that the person who presents the message plays a major role in populist policies. The messenger's charisma and proximity to the people, as well as the emotions conveyed in the message, makes possible a direct relation with the public, thus bypassing the rigid structure of institutions (Canovan, 1999). Penal populist discourses suggest that the system of justice is weighted in favour of criminals and prisoners at the expense of victims and law-abiding citizens (Boda et al., 2014). They create a clear distinction between “the people” and “them” – the elite, experts, etc. The groups are then redrawn and the categories become "us" and "them" (Fella and Ruzza, 2013; Laclau 2005). Misleading analogies (Krämer, 2014), oversimplifications about groups (Pappas, 2013), and the way in which solutions and ideas are presented lead to stronger polarization. The dichotomy created is then used to facilitate popular penal policy changes, which are proposed as an attempt to respond to popular demand, whether explicitly expressed or not (Roberts et al., 2003). Penal populist discourses place a high value on the public's expectations to the detriment of respect for expert discourse (Taggart, 2004; Canovan, 1999).

Several recent studies have investigated the role played by populist leaders and the media in increasing the fear of crime, resulting in demands for more repressive policies. Such studies have shown that the media contributes to penal populism effectiveness in several ways. They begin by instigating a feeling of dissatisfaction with the justice system. There are four main ways in which this is done. First they instrumentalize the victims' experience by giving the victims, particularly those who are angry at the system, a voice. Their experience is used to convey emotions and provide the public with a particular orientation through an emotion-filled discourse that emphasizes potential threat, increasing the fear of crime (Barak, 1995; Salas, 2005; Neuilly and Zgoba, 2008). The emotionally tinged and victim-focused content emphasizes the dichotomy between the victim and the aggressor.

If victims were once forgotten, hidden casualties of criminal behaviour, they have now returned with a vengeance, brought back into full public view by politicians and media executives who routinely exploit the victim's experience for their own purposes. The

sanctified persona of the suffering victim has become a valued commodity in the circuits of political and media exchange, and real individuals are now placed in front of the cameras and invited to play this role (Garland, 2001).

The media chooses to cover controversial legal decisions in particular, thus providing a public platform for expressions of anger, disillusionment, and disenchantment with the justice system (Pratt, 2007) and again encouraging an increase in the fear of crime. Editorial choices (for instance, intensive coverage of atypical and violent crimes) lead the public to believe that criminal issues are an increasing threat to society (Salas, 2005; Colligan, 2006).

The second way the media contribute to dissatisfaction is by suggesting that penal issues are simple and easy to solve. The complexities of the issues are explained through simplistic answers (Canovan, 1999) and fallacious analogies. Like most populist discourses, the media avoids bureaucratic jargon and complicated speech in favour of simplicity and directness (Krämer, 2014) in order to take on the role of accessible information provider.

The mass media are in a powerful position to synthesize seemingly fragmented and unconnected situations and create what appear to be widespread phenomena . . . [they] strive to convert stories about particular cases into examples of a general situation. (Kielbowics and Scherer, 1986: 81 in Vasterman, 2005)

Third, the media speak to “the people,” while denigrating the values and knowledge of the elites and formal authority (e.g. professionals, experts, etc.). The public becomes the focus of attention: the media wants to appeal to them and give them a voice. (Dzur, 2010). This focus allows the media to reach a particular and larger audience more easily (Taggart, 2004; Canovan, 1999).

The final way the media contribute to penal populism is by encouraging polarization between the actors in the system and between the system and society. They do so by constructing their information as a story in which there are characters with opposing features of good and evil. They also often suggest that the system is a strong entity, which is trying to take advantage of the weak public. In both these cases, fallacious dichotomies between the groups are created as an alternative to providing information about a complex situation.

Various studies acknowledge the ways in which media influence penal policies or attitudes toward the judicial system (Colligan, 2006; Salas, 2005) and researchers have demonstrated how newspapers choose which crime story and information to share with readers (Jewkes, 2004; Ericson et al., 1991). However, these conclusions rarely rely on systematic analysis of media content. Moreover, there is very little information about how the media presents the judicial system and how the procedures, the actors, or the decisions taken by the court are covered. As well, we know that the media often choose to emphasize atypical cases, but the way they follow up on them remains unexplored, even though, as Heinich (2005) suggests, how justice is dispensed represents an ideal type of event for creating an appealing story: such stories are clearly delineated with regard to 1) time and space, 2) identification of the parties, and 3) ritualized confrontation forms. Given the previous literature, it can be assumed that the media affects the popular interpretation of the justice system and discovering how information about the justice system is represented in the media is therefore of great importance.

### **Current study**

The connections between media influence and populism have been well studied (Meyer, 2006; Stewart, Mazzoleni, and Horsfield, 2003). The present article has two main goals: to offer a descriptive portrait of coverage focus and trends in media presentations and to analyze the qualitative aspect of articles to see if, beyond the format, the message reveals the frames found in penal populism. In both objectives, information related to the evolution of the case is taken into account. Three periods are distinguished: pre-trial, the day of the verdict, and after-trial. Preliminary analysis suggests that throughout the after-trial period, during which there is no additional trial-related information, the content includes more penal populist frames.

This paper analyses media coverage of a controversial murder case in Quebec, Canada. It focuses on the content of the material presented in two newspapers with distinctive editorial positions in order to look at how the same information about the justice system is covered and presented to the general public.

## Data and methodology

The case analyzed here is the murder trial of Guy Turcotte. This case is strategically important in two ways. First, it received a great deal of public attention and mobilized the public. The amount of public involvement and the level of indignation expressed were among the highest in the last decade in Quebec. Second, after the verdict was handed down, there was severe criticism of the existing system and several reforms were proposed. Today, this case is recognized as having been instrumentalized and used by populist politicians. It is thus important to see if the media contributed to this populist campaign by presenting the cause through the same populist frames.

### The case

On 20 February 2009, Guy Turcotte, a respected 36 year-old cardiologist who had separated from his wife, Isabelle Gaston, killed his two children (aged three and five). The trial began on 18 April 2011.<sup>5</sup> On the first day of the trial, Turcotte admitted that he had killed the children. The objective of the trial was therefore to determine whether he could be considered criminally responsible for their deaths. The trial lasted for three months, during which a total of 39 witnesses, four experts, and 11 jury members (one juror was rejected) took part. On 5 July 2011, after 41 days of trial and five days of deliberation behind closed doors, the jurors returned a verdict of not criminally responsible due to mental disorder. The verdict was highly criticized by the general public as indicated in protests, proposals for legislation changes, and online commentaries.

### The data

Relevant articles were identified and extracted using the electronic database *Eurêka.cc*<sup>6</sup>. A keyword (Guy Turcotte) search was used. Data sources were two French-Canadian daily newspapers: *Le Journal de Montréal* (JM) and *La Presse de Montréal* (LP) (respective circulation 1,247,186 and 937,169). The numbers of readers identified them as the two principal

---

<sup>5</sup> While awaiting trial Turcotte was confined in the Philippe Pinel Institute, a psychiatric hospital.

<sup>6</sup> The Eureka.cc platform, a multidisciplinary database, provides access to full text in journals and news headlines worldwide as well as news and transcripts of TV shows and daily and weekly public radio. Eureka.cc had digitally available all articles in *La Presse* from 1985 until 2014. Digital access for the *Journal de Montreal* was available from 2006 on. This database provides an identical reproduction of the published text.

newspapers in Quebec. They are known to diverge significantly on many points: type of readers, facts covered, frames used, etc. *Le Journal de Montréal* is known for its sensationalist style and *La Presse de Montréal* for its neutral one.

Data were collected for 2 1/2-years (from 1 February 2009 to 12 August 2011). This period includes the entire trial as well as 38 days following the verdict. After the verdict, the 4-week period of analysis ends with the next formal milestone: presentation of the evaluation of the Commission d'Examen des Troubles Mentaux (Mental Disorder Board of Inquiry).

The search identified 327 articles dealing with the case in JM and 134 articles in LP. These were then exported, saved, and analysed to establish whether the justice system was discussed (description of the process, decisions reached, principles involved, etc.). Only articles that referred to the justice system were retained, for a total of 239 articles: 135 in JM (41.3%) and 104 in LP (77.6%). The majority of the articles in both newspapers were rejected for two reasons: 1) the article used Turcotte as an example in a discussion of another context or cause, or 2) the article presented personal information about Turcotte's life without providing any information related to the judicial facts. The number of articles rejected as unrelated to the present study illustrate the level to which JM in particular used this case in other contexts to capture the public's attention and construct a story line that moved beyond case-related facts.

## **The coding**

### **Quantitative content: portrait of the format**

The primary level of coding focused on descriptive data (section of the newspaper in which the article appeared, author, title, themes,<sup>7</sup> length,<sup>8</sup> period, and actors). Coding was done to achieve three goals: classifying the articles, identifying the actors involved, and understanding the evolution of the frames used to discuss the case after the verdict had been announced. Codes related to actors were used to discover who was talked about, who was the source of the

---

<sup>7</sup> The central and next most important theme of each article were coded under categories derived from the content of the articles.

<sup>8</sup> Short were  $\frac{3}{4}$  page and less, Medium, between  $\frac{3}{4}$  and 1  $\frac{1}{2}$  pages, and Long, more than 1  $\frac{1}{2}$  pages.

information, and who was quoted. The quantitative portrait that emerged illustrates the variations between the two newspapers and provides some understanding of their respective styles.

### **Qualitative content: analytical framework**

All retained texts were analyzed using a qualitative content analysis method. As the trial information was the same for both newspapers, redundancies between articles are to be expected. However, analysing how the material is presented, which actors or details are put forward, and what the media choose to include or exclude reveals differences. To analyze the content, an analytical framework based on the penal populist strategies found in political speeches was used. Four main strategies, derived from the literature – use of emotions, oversimplification, discrediting of experts, and polarization – were then analyzed to create a coding grid. Content featuring one of these strategies was then coded. The codes made it possible to understand the message and the nature of the information presented in both newspapers. Subthemes for each strategy were also considered.

#### **1) Use of emotions:**

Instrumentatization of the victim's experience and discussion of the pity or empathy created by their stories (Neuilly et Zgoba, 2008; Salas, 2005; Garland, 2001; Barak, 1995), calls to recognize the unfairness of the system (Boda et al., 2014), and discussion of the gravity of the crime, used to evoke fear of crime (Pratt, 2007; Freiberg, 2001)

#### **2) Oversimplification:**

Presentation of simplistic answers (Canovan, 1999), use of unnuanced statistics and analogies drawn between cases and facts (Krämer, 2014; Kielbowics and Scherer, 1986: 81 in Vasterman, 2005), evasive speech (e.g, use of broad concepts and generalizations) involving oversimplifications and biased presentations (Krämer, 2014), and lack of details and contextualisation when statistics were used.

#### **3) Discrediting of the experts:**

Created through the voice given to the public and to the experts, the source of information, the complexity of information, and the use of quotations (Dzur, 2010).

#### 4) Polarization:

Opposition between “us” and “them” (the public and the system) (Fella and Ruzza, 2013; Laclau 2005) and opposition between the judicial actors (Pappas, 2013).

Contextualisation and the way information was presented within the article as a whole were taken into consideration. Comparison of the content of both newspapers makes it possible to understand the journalistic choices made by each newspaper.

### **Findings**

Analyses of the newspapers showed that coverage after the verdict was defined by a (re)affirmation and crystalization of the style and strategies under which information was conveyed, both in publication format and content. The following findings highlight what the media put forward in terms of the quantitative features as well as the nature of the content.

#### **Period one: Before the verdict**

On 25 February 2009, the newspapers published the first articles on the Turcotte murder, which had occurred four days earlier. The trial began on 18 April 2011.

Day one: the accused’s lawyer, J.d. Poupart, announced that his client acknowledges that he committed the murder. The trial then focuses on whether Turcotte can be considered mentally competent to accept responsibility for his acts. The trial lasts for three months and involves a total of 39 witnesses, four experts, and 11 jury members (following the rejection of a partial juror).

JM publishes 100 articles (29 short, 61 medium, 10 long) which appear continuously, even when there is no new trial activity. This is done by publishing summaries of the previous facts or by



presenting public comments in articles. The long articles focus on sensational testimonies (by the toxicologist, victims, and the accused), personal details of Gaston and/Turcotte's lives, and circumstances and details of the crime. The juror selection process and its emotional aspects (for instance, who was considered and why some refused jury duty) received great attention, with five articles in JM although only one in LP.

In total, LP published 74 articles (21 short, 34 medium, 19 long), showing more balance in the length of articles. The longer articles also focus on testimony, but the length makes possible the presentation of more details about facts and legal aspects. For instance, the possible verdicts are explained. Several details about the context of Turcotte's admission to the Pinel mental institution after the crime are covered in a neutral style.

JM reveals the use of three penal populist frames: emotion, attempts to discredit experts, and polarization. The emotional frame is revealed in several articles covering testimony by the victims (Isabelle Gaston and her family, Turcotte's mother, etc.). The details provided and words quoted focus on the emotions involved. LP does not emphasize the testimony of specific actors and the content of their testimony is described in a journalistic and neutral tone. Emphasis on the gravity of the case as presented in JM encourages fear of crime. For instance, the judge, in describing the juror's work, stated: "The jury must be strong, both morally and physically. This trial will be difficult" (Judge, JM, 13 April 2011). JM also suggests fear of crime through the choice of the words used to describe the act and the circumstances ("insanity," "sordid," etc.), and by an emphasis on the incomparable nature of the case: "The case that shook all of Quebec"; "An entire population risks being affected by the evidence"; "the trial of the decade" (Journalist, JM, 9 April 2011). LP does not feature alarmist words or quotes.

Second, a sign of the penal populist frame is found in the discrediting of experts. JM focuses on the victims and the public (on their comments and reactions), giving little attention or credit to experts. As well, JM frequently uses quotations to accentuate the emotional content of the expert discourse (from attorneys, specialists, judge.): "There are still extremely hard times to come for everyone" (J.D. Poupart, JM, 10 May 2011). LP uses quotes to emphasize the exactness and accuracy of the facts in, for example, a detailed expert's evaluation of the accused or the judge's

legal directives: ““The affect was tense and depressed. The mood was sad, with episodes of frequent crying during the interview” (Psychiatrist, LP, 27 May 2011).

Third, JM presents a polarized situation between actors in the justice system and between the people and the system. It does so by highlighting variations between the actors in order to demonstrate their opposition, stressing the presence of tribes:

“There was not just anger, although there was some” stressed J.D. Carbonneau, who delivered her address in less than two hours. Mr. Pierre Poupart, attorney for the accused, gave his in three and a half days last week” (Journalist, JM, 30 June 2011).

Here, it is being suggested that the crown and the defence are members of different tribes. The same suggestion is present in the way the two sides are presented by JM:

Crown: “They are two woman prosecutors”

Defence: “Veterans of criminal law,” “many jury trials to their credit.”

Moreover, the two-page article that uses the quotes above also provides information about the defence at the beginning and fails to discuss the crown prosecutors until the end of the second page. LP does not present the parties as having different credentials or stature.

JM includes subtle penal populist frames, but for the most part the information presented is factual and appropriate to the available information on the legal aspects of the case. However, the way testimony is presented reveals the distinctive styles of the newspapers. JM tells a story – it appeals to the readership and attempts to ensure that the story continues to be interesting to its readers. The actors in the case are presented to some extent as if they were characters in a play (for example, there are both good and bad actors). LP presents the facts of the trial with neutrality and descriptiveness. The first sentences of the articles covering Turcotte’s mother’s testimony illustrates the two styles:

JM: On the phone, Marguerite Fournier is aware that her son Guy is not ok. “Are the children asleep?”, she worries. “Yes, they are asleep ... ” replies the accused. The 65 year-old family mother, who appeared in front of the seven women and five men of the jury with a crucifix at her neck, [testified that he said] ... “Mom, I love you. Tell dad I love him (...) , ” “I thought he was drunk, his voice was off,” she said.

LP: Marguerite Fournier was aware that her son Guy was "extremely sorrowful." "It was a different voice, sort of stifled." Ms. Fournier remembers that he called each family member, saying that he loved them.

### **Period two: The day of the verdict (6 July 2011)**

JM published six articles (one short, four medium, one long). The main sources were the victims, the public, various related professionals (psychologist, police officers), and journalists. The headlines are based on the attitudes of the public and the victim, and on the emotions: "Astonishment," "Disgusted by the verdict." "A life sentence for Isabelle." LP publishes 12 articles (seven short, three medium, two long), using attorneys and its journalists as the main sources of information. The majority of its headlines reject the public outcry and present the facts, the verdict, and its implication: "The rationale behind the verdict," "The public is in shock," "Neither acquitted nor convicted."

How the verdict is first discussed also reveals the newspapers' styles. In JM, it is provided through Turcotte's reaction:

Standing in clothes that were loose on him ... the ex-cardiologist looked toward the jury when he heard the words: not responsible. ... After six days of deliberations, the 11 jurors found that the 39-year-old man was insane. (Journalist, JM, 6 July 2011).

In JM the verdict is usually provided only in a short version (e.g: not criminally responsible, without including "due to mental disorder"). Mention often includes some emotional details or victims' reactions. In LP, the verdict is presented in a nonpartisan summary:

The verdict was handed down: not criminally responsible. Guy Turcotte, who has never denied killing his 2 children, avoids jail. A mental disorders commission board will now evaluate him to decide what actions are appropriate. (Journalist, LP, 6 July 2011)

The first populist frame is the use of emotion. JM uses victims' experiences (Gaston and her family, victims in other cases) in its coverage. The writing suggests empathy for the victims and their stories:

The road to recovery will be "long" and very "painful" for Isabelle. It is difficult at this stage to predict whether the mother will be able to overcome her grief and mourn her children, Olivier and Anne-Sophie.... The risk is that her anger may overcome her grief and deep sadness (Psychologist, JM, 6 July 2011).

Here JM features the mother and her situation. The trial and sentence are presented as factors that aggravate her situation. LP uses victim experience with a different aim: rather than using Gaston's experience as a tool to evoke indignation and emotion, the focus is on her rationality and courage: "If someone could have rejected the verdict it's the children's mother ... If this woman can find the strength to reject the emotion of revenge, how can we not do the same?" (Journalist, LP, 6 July 2011).

The unfairness of the system is suggested by the information provided in JM. The public's rejection to the verdict is well covered and suggests that the judicial system is unfair and unable to answer the people's needs:

I am outraged, furious, shocked, that man deserved prison. It's infuriating to see that justice is not rendered. It's simple – if it was us [citizens] who were the jurors, we would have given him a life sentence. (Citizen, JM, 6 July 2011).

Meanwhile, LP focuses on vindicating the verdict and supporting the system: "The judicial system did its work. Eleven people decided that Turcotte was not responsible for the death of his children" (Journalist, LP, 6 July 2011).

Fear of crime is a recurrent feature in JM's articles on the 6 of July. For instance, JM mentions Turcotte's possible release on the day the verdict is announced: "While he may be released shortly ..." (Journalist, 6 July 2011). The coverage of public reaction ("weak verdict," "unfair system") conveys emotions of fear of crime, insecurity, rejection of the system, and unfairness. The latter are also encouraged by several words related to the seriousness of the crime ("assassin," "death penalty," and "revenge"). LP used a more neutral vocabulary and did not include emotional public quotes.

JM employs oversimplification in different ways. For instance, a police officer is quoted in a response to the verdict that oversimplifies the outcome by suggesting that it could open the doors to people who want to commit crimes. Moreover, the police officer uses the mechanism of an anonymous message to suggest this danger: "The public will not understand. The message it sends is that in order to hurt your ex-wife you can kill your two children, plead temporary

insanity, and get away with it. It's too easy" (Police officer, JM, 6 July 2011). JM presents several false associations and simplistic answers. The newspaper quotes individuals who suggest that Turcotte's professional status and his wealth are behind the verdict or presents different child murders cases as being all the "same". LP does not suggest this possibility or quote those who do. In fact, several LP articles describe the verdict and its implications in order to avoid such conclusions: "The jury concluded that, given his problems, he was unable to 'judge the nature and quality of his acts' or [recognize] 'that they were bad,' in the sense required by the criminal code" (Journalist, LP, 6 July 2011). LP quotes the exact terms used by the jury, demonstrating the accuracy of its reporting.

In discrediting the experts, JM tends to include only expert discourse that supports the public reaction (rejection of the verdict). The choice of actors and content appears well thought out and tends to legitimize the public's reactions or support latent emotions toward the system: if a professional rejects the system, it can give credence to the public's rejection. "Today, when we testify in trials, we cannot say everything and must pay attention to our words so we don't encourage prejudice against the accused" (Police officer, JM, 6 July 2011). Quotes are largely from the public, leaving less space for discussion by experts. The articles focus on reactions and emotions more than on facts. In LP, it is the other way around: experts are omnipresent. The day after the verdict, two journalists from LP wrote an article using two experts (a criminalist and a psychiatry professor) as sources in order to help clear away any public's misunderstanding. LP asserts its status as a provider of rigorous and exact information particularly clearly when it corrects its competitor's misinformation:

Contrary to what the *Journal de Montreal* wrote yesterday, Guy Turcotte has not been "removed" from the professional order of physicians but has resigned, said the spokesman for the College of Physicians, who suggested that she had been misquoted by the Montreal daily (Journalist, LP, 6 July 2011).

The accuracy of its technical information is supported by its use of quotes from experts.

Not criminally responsible because of mental disorder - formerly called acquittal on reason of insanity - has always been part of the Canadian Criminal Code, says criminal lawyer Jean-Claude Hébert (Attorney, LP, 6 July 2011).

A discourse based on expert sources does not mean that the media avoid talking about the public. However the aim and the manner in which a newspaper uses such discourse demonstrates the importance given to public attitudes. The difference between the newspapers in terms of the credit and role given to the public is clear, particularly in the opinion columns. LP columnists firmly reject emotional points of view and reactions, arguing for justice and rationality: "Before claiming [in addressing the public] that this is a bad verdict, several elements should be considered. (...) Are we minimizing the wrong that was made to the victims? No. Are we creating a dangerous jurisprudence?" (Journalist, LP, 6 July 2011). There are no defined and clear frames used to instigate polarization between the public and the system or between actors in the system itself. However, the dissatisfaction with the verdict and discussions that point to the unfairness of the system found in JM could affect the relationship of the public to the legal system.

Overall, the day of the announcement of the verdict shows clearly the way in which each newspaper frames its discourse and outlines its position. Media presentations in the following days are rich in information, making it possible to see how each newspaper presents the case once official information (trial-related) is no longer available.

### **Period three: After the verdict (7 July 2011 – 12 August 2011)**

In both newspapers the number of columnists increases tenfold: in contrast to the two journalists JM and LP usually publish, during this period there are between seven and nine authors. JM published 29 articles (seven short, 14 medium, eight long), all in the news section. JM journalists signed all these articles. They present others sources by quoting them or reporting their words. The headlines are often questions, quotes, or short affirmations: "It was revenge," "Not before 2013," "Reason for appeal?" These articles clearly demonstrate the central themes of the presentation: rejection of the verdict/system, victim experience, and questions about an appeal. In line with these themes, the opinions most discussed are those of the victims and the public: 54.30% of the articles include quotes from victims and 28.60% include quotes from the public.

LP published 18 articles (three short, 13 medium, three long) in various sections of the newspaper (news, opinion, editorial). The public and experts were given an opportunity to write their own articles, offering a variety of positions to the readers. The headlines used are largely neutral and descriptive: "Toward another trial?"; The Director of the penal and criminal pursuits (DPCP) lodges appeal of the verdict; "The verdict of Guy Turcotte Trial, Isabelle Gaston supports the Appeal" "A person close to the cardiologist shares revelations about his last days"). There are no dominant themes and the coverage of the topics is balanced. Rejection of the verdict/system, victim experience, and the appeal are talked about to the same extent as rejection of opinions being expressed by the public and support for the current system. Further, LP does not discuss these topics in the same way as JM: 20% of LP's articles about the rejection of the verdict/system denounce this position. They talk about it in order to reject the public's rejection. Moreover, LP uses a supportive discourse in discussing the verdict and the system. The frames it uses for its discourse are often counter-populist: rationality, facts, and expert opinion. LP quotes the victims (25.70%) and the general public (16.67%) almost half as often as JM, while experts are cited more often (26.67% versus 17.20%).

In considering use of emotion, after the verdict, JM often writes about the victims and the public's support for them. Isabelle Gaston's experience and reactions are a particular focus of attention. There are recurrent mentions of her children and the grief she experiences: "That day, February 22<sup>th</sup>, the Isabelle Gaston who existed died. I really no longer exist as I existed before, as a mother, as a person" (Gaston, JM, 11 July 2011). JM includes quotes from less immediate victims as well, such as Patrick Gaston (uncle) and Gaston's mother. The children's maternal grandmother is the focus of an emotional article that calls for empathy from the public – "I know the truth, Mister Turcotte was not ill. He lied in Court" (Grandmother, JM, 26 July 2011) – although there are no articles that focus only on the children's mother or uncle. LP covers the victim's experiences with a different aim, making use of counter-populist traits. At first, the victim's experience is used to connect with the public and journalists tell readers that they understand how the case affects them. Then they use the victims (people to whom the public can be expected to relate) to point out the irrationality of public reactions: "Quebecers shouted for revenge following the verdict, despite appeals for calm from Isabelle Gaston, mother of the two children" (General Director of the Federation of Medical Residents of Quebec, LP, 28 July

2011). JM emphasizes the unfairness of the current system by using the victims and their stories and presenting the public's comments. Gaston's situation is used as a clear example of how the existing system is unequal, favouring the criminal to the detriment of victims: "Isabelle Gaston lost her two children. She is the only one who received a sentence in this trial. That must change" (Facebook protest page founder, JM, 3 August 2011), and "A man like Turcotte, who is not even removed from his practice and gets away with a slap on the wrist: this is ridiculous!" (Citizen, JM, 7 July 2011). JM also publishes the story of a woman unrelated to the case, Ms. Lampron, whose children were also murdered. She denounces a system in which the victims are not heard, outcomes are biased in favour of rich and unscrupulous people, and actors are too easy to manipulate. Justice is presented as a flexible concept that can be bought by the rich: "According to her, it is too easy to induce a reasonable doubt in the mind of a judge" (Journalist, JM, 7 July 2011). The reactions of the public quoted by JM are in the same vein:

"A verdict without justice"; "A lack of objectivity"; "The ultimate in irresponsibility"; "Caricature of justice." In general, the reaction of the public was one of disbelief and amazement (Journalist, JM, 17 July 2011).

Rejection of the existing system is rarely, if ever, found in articles in LP and several articles in favour of the existing system were published. Historical background is discussed to acknowledge the legitimacy of the process (e.g., details of the criminal code, statistics, and dates). Journalists also suggest that the verdict should be supported and argue that the public should think about this case carefully, while providing accurate information. They also present the point of view of experts and of citizens who are against the verdict, thus offering a balance in content and positions.

Analysis shows that the frame characteristic of oversimplification is found in JM's coverage after the trial, as indicated by a scarcity of articles that present an opposing point of view, the way in which public reaction is presented as uniform, a lack of detail and contextualisation when statistics are used, and fallacious analogies about cases, issues, and countries. JM often refers to the citizenry as if it were a homogeneous entity (e.g., "the public," or "Quebecers"). Rejection of the verdict is presented as an unequivocal reality. Assumptions and associations are found in several articles in JM. For instance, one article covers the support Gaston received from parents who had been victims of similar crimes in widely reported and criticized Quebec cases:



The parents of other missing or killed children were in front of the Montreal Courthouse. We saw Michel Surprenant, Julie's father, Christiane Sirois, the mother of Sébastien Métivier, and Bruno Serre, father of Brigitte, a 17-year-old girl stabbed 72 times during an armed robbery in 2006. (Journalist, JM, 7 August 2011)

Fallacious analogies appear in JM's tendency to cover unrelated issues or cases as if they were connected to the Turcotte case:

When a father murders his two children by stabbing them 46 times and then is effectively released, the Quebec Government considers that our justice system is operating normally. When the federal government abolishes a costly and unnecessary registry [firearm registry], the Quebec government is indignant and promises to correct the situation. (Journalist, JM, 19 July 2011)

Introducing such unrelated examples can all into question the rarity of the crime and the justice of the decision. None of these “outside actors” or issues are found in LP. LP articles focus on the accuracy of the facts and do so by obtaining information from professionals and experts. LP explicitly rejects the fallacious and simplistic interpretation of the verdict that was prevalent in public discourse: “The not criminally responsible verdict does not mean he is not guilty” (Psychology professor, LP, 7 July 2011).

The third penal populist frame – discrediting the experts – is common in JM's reportage after the trial. Public reactions are given a large amount of space and widely acknowledged. The public is a significant source of information for the newspaper, with experts playing a much smaller part. In making use of public reaction, JM tends to use quotes that include emotional discourse rather than judicially based facts: “A man like Turcotte, who is not even prohibited from practicing and gets away with a slap on the wrist: it's ridiculous” (Citizen, JM, 7 July 2011). The individuals quoted often reject the current system and the work of those in it. LP also makes use of quotes but the majority are from experts or professionals and are aimed at presenting the facts, without suggesting a particular response to this information:

A Quebec psychiatrist believes that Guy Turcotte was “stuck in a quicksand” of mental illness at the time he took the life of his two children. Dr. Roch- Hugo Bouchard ... testified that the accused was “unable to appreciate the nature of his actions and to know that they were wrong.” (Journalist, JM, 2 June 2011)

Public opinion surveys about citizen's reactions to the verdict, used only by JM, illustrate editorial choice. LP also talks about the public, but frequently uses such references to reject the

idea that public opinion is homogeneous. Journalists highlight the gap between opinion and facts, revealing a form of counter-populism: "In opposition to what the majority of the people believe ... " (Journalist, LP, 7 July 2011). Public opinion is presented as a social fact that needs to be examined and discussed. JM publishes very few articles signed by experts, while such articles appear frequently in LP. Both papers quote Ms. Robert, a sexologist, and the quotes chosen are a good illustration of how different their approaches are. JM use two vivid quotes from Ms. Robert: "Guy Turcotte could not love his wife nor his kids." "Love does not kill" (Journalist, JM, 17 July 2011). LP publishes a one-page open letter in which Robert contextualizes and nuances her position. Both articles are emotional but in LP the nuances and the context of her position are included, offering a full picture of her position to readers.

The last frame used in penal populism is polarization, which emphasizes the gap between the system and the people, as well as between actors in the system. JM features several uses of this frame. For instance, it suggests that the system is not listening to the public and its needs, and that it relies on abstract concepts, far from the beliefs of "real people." Quotes from Senator Boisvenu<sup>9</sup> (who has publicly rejected the current system and actively promotes its reform) in a number of JM articles are one example. In contrast, the discourse in LP tends to support the current system. Another key finding is the way legal actors are presented in the two newspapers: representations of the jurors are extremely different. In JM, they are presented as weak, inexperienced, and even as having been manipulated by the powerful system in which they were taking part: "The 11 jurors responsible for judging Guy Turcotte 'had been, to some extent, sentenced to such a verdict' said Senator Boisvenu" (Journalist, JM, 12 July 2011). Several articles talk about the ability of the jurors to render a verdict and their place in the justice system, suggesting that their role needs to be reconsidered. The judge, presented as the figurehead of the system, is criticized in ways that suggest that he, and therefore the system, is manipulating the jury – the citizens: "It is absurd that jurors, Mrs. and Mr. everyone, have to make such a decision. They do not have the knowledge nor, perhaps, the nerve to do it" (Citizen, JM, 3 August 2011). On the other hand, LP presents the jurors as courageous and strong actors who are

---

<sup>9</sup> Conservative senator whose daughter was murdered and is now very involved in the fight for victims' rights.

essential to the system. Their decision is introduced as the outcome of a long and well thought-out reflection.

Like you, I have not seen the Guy Turcotte trial from beginning to end. I was not a member of the jury. I have not spent days and days since April hearing witnesses and experts give their opinion. The shade of madness was in these hours of testimony that I have not heard. (Journalist, LP, 6 July 2011)

In summary, the third period, during which the newspapers no longer had daily updates about legal aspects of the case, marks a “crystalization” in their way of talking about the case and penal populist frames appear more often and more distinctly in JM, while they are rejected in LP.

## **Discussion**

In summary, the findings about JM can be understood as operating in the same framework found in the narrative track of a drama in three acts. Appealing to the public with a focus on the actors can also be related to the construction of a drama, with emotions and story development keys elements in both a play and in the story told by JM. The first period presents the dramatic frame more subtly, suggesting JM's propensity to use emotions in the early recounting of the story. Once the verdict is handed down, JM uses more aspects of the penal populist presentation, and uses them in a more assertive way. Among others, use of victims' stories and the oversimplistic explanation of the verdict (for instance, in the way the status of the accused is presented) are examples of how the information is framed. The last period examined, after the trial is over, is the paramount period for the use of populist frames in JM. The absence of neutral information results in an augmentation of the focus on the victims and increased use of the public as a source of comments. The idea of poor victims, abused jurors, and an unsatisfied public are emphasized. In addition, polarization between the good and the bad, leading to the crystallization of the players into “clans,” reminds us of how the information has been constructed following the framework of a play.

However, analysis also shows that while populist strategies could have been found in any type of newspaper, LP does not follow this pattern. The absence of populist frames used in a dramatic presentation emphasizes the gap between the newspapers. In fact, the idea of a dramatic

construction distinguishes the goal of entertainment and readership appeal (JM) from that of providing information (LP). LP can be said to present an account that acts to counter populist frames. It does so by rejecting public opinion and simplistic assumptions, and by providing a continuous flow of neutral discourse and information from experts. While JM accentuates the people's complaints, LP diminishes such complaints through rationality and a call for respect of the system, as its attempts to avoid encouraging emotional crusades and reactions from the public illustrate. This does not mean, however, that the information is not manipulated in both cases, only that the manipulation is done in contrasting styles and with different journalistic aims. Using emotion (JM) and rejecting it (LP) are the styles most associated with these two newspapers. The presence - or absence - of this frame constitutes the most identifiable style of each newspaper, supporting ideas discussed in previous literature on the topic:

Quality media and their users appear to show more commitment to the existing institutions. They tend to foster fewer crises of sentiment, insecurity and social tension. Despite their critical function, they seem to cultivate less or no populist enmity toward social institutions. (Stewart *et al.*, 2003)

Despite these findings, it is important to remember that this analysis emphasizes the central frames and orientations of each newspaper. While the strategies discussed here are found largely in JM, articles in either newspaper were not part of a closed, mutually exclusive, and inflexible presentation: LP published articles that highlighted citizens' emotional reactions and JM published neutral and factual information about the legal procedures. It would be fallacious to argue that JM and LP are opposed in every way. However, various articles and key findings, such as the quotes and open letter from the same sexologist are clear examples of how information is presented in different frames and for different aims.

In conclusion, it is clear that the media play a role in penal and political issues. JM instigates and encourages a climate of fear of crime and a feeling that the system is unfair and/or dysfunctional through its use of emotional frames. By giving space to actors who reject the system, JM encourages the idea that change in the current system is needed. LP plays a role in penal and political discourse as well, but the effect of its attitude on the issues is potentially opposed to that of JM. LP's support of the system and its call for rational discourse by the public suggest that LP contributes to the status quo and support of the existing justice system.

It is important to remember, however, that these findings emerged from analysis of a specific period. The case was not completely resolved until the end of 2015 as the crown appealed the first verdict, resulting in a trial in which Turcotte was sentenced to 17 years in jail. Analyzing the position of the newspapers regarding the new verdict might have an effect on the clearly defined styles found during coverage of the first trial. Given that the results of this later trial are more in line with what JM had advocated, would analysis of their reporting show that they were now more supportive of the present justice system while LP was more critical of it? It would be particularly interesting to analyse how they handled coverage of facts related to their position regarding the first trial. More work in this area would be both interesting and possibly revealing.

## References

Acemoglu D, Egorov G, and Sonin K (2011) A Political Theory of Populism. NBER Working Papers 17306, National Bureau of Economic Research, Inc.

Albert S (2006) The images produced by *La Presse de Montréal* of the Black community and crime. Msc Thesis, Université de Montréal, Canada.

Barak G (1995) *Media, process, and the social construction of crime: Studies in newsmakingcriminology*. New York: Garland Publishing.

Boda Z, Szabo G, Bartha A, Medve-Balint G, and Vibra Z (2014) Politically driven: mapping political and media discourse of penal populism-The Hungarian case. *East European Politics and Societies and Cultures*, 20(10): 1-21.

Canovan M (1999) Trust the people! Populism and the two faces of democracy. *Political Studies*, 47: 2–16.

Colligan R (2006) Making meaning of Megan's Law. *Law and Social Inquiry*, 31(2): 267-312.

Dorfman L and Schiraldi V (2001) Off Balance: Media coverage of youth crime. *Guild Practitioner*, 58(2): 75-78.

Doyle A (2006) How not to think about crime in the media. *Revue Canadienne de criminology et de justice pénale*, October: 867-885.

Dzur AW (2010) The mythical thesis of populism, *The Journal of Speculative Philosophy, New Series*, 24(4): 354-379.

Ericson RV, Baranek PM, and Chan JBL (1991) *Representing Order: Crime, Law and Justice in the News Media*. Toronto: University of Toronto Press.

Fella S and Ruzza C (2009) *Re-Inventing the Italian Right: Territorial Politics, Populism and "Post-Fascism."* London: Routledge.

Freiberg A (2001) Affective versus effective justice: Instrumentalism and emotionalism in criminal justice. *Punishment and Society*, 3: 266.

Garland D (2001) *The culture of control: Crime and social order in contemporary society*. Chicago: University of Chicago Press.

Heinich N (2005) L'art du scandale: Indignation esthétique et sociologie des valeurs. *Politix*, 3(71): 212-136.

Jewkes Y (2004) *Media and Crime*. London: Sage.

Krämer B (2014) Media populism: A conceptual clarification and some theses on its effects, *Communication Theory*, 24(1): 42–60.

Laclau E (2005) *On Populist Reason*. London: Verso.

Macauley S (1987) Images of Law in Everyday Life: The Lessons of School, Entertainment, and Spectator Sports. *Law & Society Review*, 21:185-218.

Mathiesen T (1997) The Viewer Society: Michel Foucault's "Panopticon" Revisited. *Theoretical Criminology*, 1: 215–34.

Meyer T (2006) Populismus und Medien. In F. Decker (Ed.), *Populismus. Gefahr für die Demokratie oder nur tägliches Korrektiv?* (pp. 81–96). Wiesbaden, Germany: VS.

Neuilly M-A and Zgoba K (2008) La panique pédophile aux États-Unis et en France. *Champ pénal/ Penal field*, Available at: <http://champpenal.revues.org/340> (accessed 18 October 2015).

Pappas TS (2013) Populist democracies: Post-authoritarian Greece and post-communist Hungary. *Opposition and Government*, 49:1-23.

Pires A (2001) La rationalité pénale moderne, la société du risque et la juridisation de l'opinion publique. *Sociologie et sociétés*, (33)1: 179-204.

Pratt, J (2007) *Penal Populism*. Key Ideas in Criminology. UK: Routledge.

Roberts JV, JL, Stalans, D Indermaur, and Hough M (2003) eds., *Penal Populism and Public Opinion: Lessons from Five Countries*. Oxford: Oxford University Press.

Salas D (2005) *La volonté de punir: Essai sur le populisme pénal*. Paris: Hachette

Stewart J, G Mazzoleni, and Horsfield B (2003) *Conclusion: Power to the media managers*, In G Mazzoleni, J Stewart, and Horsfield B (Eds.) *The media and neo-populism: A contemporary comparative analysis* (pp. 217–236). Westport, CT: Praeger.

Taggart P (2004) Populism and representative politics in contemporary Europe. *Journal of Political Ideologies*, 9(3): 269–288.

Vasterman P L-M (2005) Media-hype self-reinforcing news waves, journalistic standards, and the construction of social problems. *European Journal of Communication*, 20(4): 508-530.



# CHAPITRE 4

---

Dans le chapitre qui suit, les diverses conclusions, pistes de recherches et réflexions liées à l'étude sont avancées. Les premières parties mettent de l'avant les objectifs de l'étude, soit de mettre en lumière la présentation du système de justice selon les étapes du processus judiciaire, selon le type de quotidien et, par conséquent, le style principal employé par ces derniers. Les éléments principaux de l'étude y sont mis en lumière, les concepts sont déclinés et expliqués à l'aide de nombreux exemples retrouvés dans les articles à l'étude. Ensuite, les effets potentiels des observations dans la société sont mis de l'avant. Enfin, des pistes de réflexion et des suggestions pour de futures études sont présentées.

## DISCUSSION

La présente étude permet d'explorer la question de la couverture médiatique. Plus spécifiquement, l'étude vise à comprendre comment les médias écrits présentent le système de justice. La cause de Guy Turcotte, hautement médiatisée, suivie et controversée, rend possible la compréhension de l'approche choisie par les médias et les journalistes lorsqu'ils partagent l'information relative au système de justice. L'évolution de la cause et la couverture d'envergure constituent un corpus d'étude riche pour l'analyse des styles et des stratégies journalistiques. Par cette analyse des articles couvrant le premier procès de Guy Turcotte, l'étude met en lumière les stratégies et les cadres employés dans la présentation de l'information aux citoyens.

Les résultats présentés dans l'article soulignent l'utilisation de cadres populistes et anti-populistes par les quotidiens étudiés. De plus, il appert que la couverture est évolutive, organisée et structurée afin de respecter les objectifs spécifiques propres à chacun des quotidiens.

Dans un premier temps (ici, la période avant-verdict), le cas est présenté en abordant une partie importante d'information factuelle. Cet aspect factuel se traduit par une description des faits tels qu'ils sont mis de l'avant en court, tout en ne présentant que l'information judiciaire importante à la cause. Ainsi, les acteurs et les faits entourant l'affaire sont décrits par les médias. La

présentation progressive de l'information et puis des styles employés laisse au lecteur le temps nécessaire afin de se familiariser avec les acteurs et leurs caractéristiques et d'éventuellement mieux s'y référer. Ensuite, un élément inattendu et choquant (ici, l'annonce du verdict) marque une prise de position du média et agit comme élément annonceur de la suite de l'histoire et de la position de ce dernier. Enfin, la période qui suit (ici, l'après-procès) illustre les prises de position et les objectifs de chacun des périodiques avant de proposer davantage de contenu construit et orienté grâce à des stratégies populistes ou anti-populistes.

### **Les différences de contenu selon les périodes et les journaux**

D'abord, la période avant-verdict couverte révèle la propension plus importante de JM envers l'emploi de stratégies populistes. L'inclusion des acteurs du public (commentaires, réactions, etc.) et la couverture du procès en continu suggèrent la construction de l'information dans un objectif de type « market-driven » (Sun Beale, 2006). Le contenu est en effet modulé et adapté de répondre aux désirs du public dans l'objectif d'attirer un lectorat plus grand. Durant le procès, les longs articles font état des thèmes relatifs aux témoignages, particulièrement ceux plus émotifs ou « chocs », aux détails du crime et à la relation entre les acteurs, ainsi qu'au processus de sélection des jurés. De plus, JM présente les détails autant psychologiques que physiques (vêtements, posture, statut social, etc.) des acteurs présents lors des témoignages. L'émotion, un aspect central dans une histoire attirante et divertissante, est aussi un élément fréquemment évoqué dans les articles de JM. De son côté, LP propose des informations majoritairement factuelles et en provenance de sources expertes ou journalistiques (versus du public). Les longs articles proposent surtout un contenu de type explicatif par rapport au système et au fonctionnement de la justice ou des informations détaillées sur les témoignages. Par contre, à la différence de JM, aucun article ne relate les dialogues complets ou les réactions citoyennes. Ces choix limitent finalement l'inclusion d'émotion et d'informations subjectives et cadrées.

Ensuite, la tombée du verdict marque la cristallisation des tendances dans les styles de couverture des faits de justice. JM confirme son intégration de stratégies populistes alors que LP propose un contenu ayant davantage recours à des stratégies anti-populistes. Ce choix mène le quotidien à moduler sa position et prendre la défense de la rationalité et de l'état actuel du

système. Chez JM, cette période couvre majoritairement les réactions du public et des victimes. Le journal choisit des acteurs clés qu'il cite et utilise comme source d'information. Ces derniers sont principalement contre le verdict et leur statut appelle au respect de la part des lecteurs (par exemple, des agents de police, les proches de la victime, une sexologue, etc.). La présentation et l'explication simpliste de l'histoire des victimes et du verdict sont alors préconisées (par exemple, il est suggéré que le statut de cardiologue de l'accusé explique le verdict inéquitable). Au contraire, LP se positionne plutôt en défenseur du verdict et du système. Le périodique fait appel à de nombreux professionnels et acteurs spécialisés pour écrire des articles et mettre en perspective ce qui est ensuite entendu dans l'opinion publique. À l'inverse de JM qui n'offre pas d'espace aux acteurs externes pour signer des articles, LP le fait à plusieurs reprises. Ainsi, l'annonce du verdict est un moment de prise de position pour chacun des quotidiens. D'un côté, JM positionne son contenu comme rejetant le verdict et plaçant les victimes (Isabelle Gaston, ses proches et le public insatisfait) au centre du contenu. De l'autre, LP se positionne comme la source d'information factuelle voulant offrir aux lecteurs des points de vue et des réflexions variées. Ensuite, le cas évolue et la prise de position quant aux acteurs et thèmes définis comme centraux se cambre.

Suivant la logique de construction d'une histoire, la période après-procès rend compte des styles et objectifs précis de chacun des quotidiens. D'abord, pour JM, l'utilisation de cadres populistes est la plus marquée. L'absence d'information officielle se traduit par l'augmentation de l'attention portée aux victimes, à leurs histoires, leurs commentaires, et à l'utilisation du public comme une source régulière d'information et de contenu. JM met aussi de l'avant les proches des victimes, les jurés victimes du système et le public insatisfait. Les acteurs sont mis en scène et leur histoire est employée afin de toucher, via l'émotion, un public à la recherche de drame et de divertissement. Dans cet ordre d'idée, les acteurs auxquels le citoyen peut se référer et s'attacher sont un élément clé de la construction d'une histoire. D'ailleurs, Bill Keller suggère qu'afin d'attirer l'attention du public : « *you need a face to a news so the public can relate to him and be attracted* » (2015). Aussi, l'utilisation de citations est une stratégie utilisée par JM afin d'ajouter du poids émotionnel à la nouvelle, facteur augmentant l'attrait médiatique. Elles sont percutantes et proposent aux lecteurs des explications simples et compréhensibles (Cose, 2015). De plus, les thèmes relatifs à l'Appel du verdict et aux procédures judiciaires à venir sont rapidement et

fréquemment le sujet d'articles dans JM, ce qui augmente l'attente, voire l'appréhension et la peur, face aux étapes subséquentes. À l'inverse, LP ne crée pas d'attentes et ne construit pas de mystère autour du cas par des suppositions et des informations partagées avant la validation officielle. LP discute des faits au moment où ils surviennent. Ainsi, le contenu est plus proche de la réalité. De plus, LP aborde une plus grande variété de thèmes, couvrant autant le rejet de l'opinion publique que la couverture de cette dernière. En ce sens précis, La Presse ne propose pas de stratégies populistes comme celles présentes dans JM. On y constate plutôt une rareté de l'emploi d'émotions, un rejet de la fibre émotive de l'histoire et de l'expérience des victimes, et l'absence de construction des acteurs typiques. La position du quotidien ainsi que les sujets et acteurs qu'il aborde ou présente suggèrent le rejet des cadres populistes. Ainsi, il ne se contente pas de ne pas utiliser les cadres populistes, mais les rejette publiquement et formellement. Cette construction du contenu mène à une observation intéressante relative à LP. Le quotidien fait usage de stratégies qui sont définies comme anti-populistes. Ces stratégies mettent davantage l'accent sur la différence entre les objectifs des quotidiens soient : le désir de divertir (JM) et celui d'être considéré comme une source d'information de qualité (LP).

Bref, l'analyse des diverses périodes et de l'évolution de la couverture permet de rendre compte du contenu des articles à travers des angles d'approche différents. Ces observations soulignent à nouveau l'emploi de plusieurs stratégies, tant populistes qu'anti-populistes, lesquelles sont explicitées ci-dessous.

### **Les stratégies utilisées**

La présence de stratégies populistes dans le contenu médiatique représentant les causes de justice est présentée et explicitée dans la présente étude. Toutefois, il s'avère essentiel de souligner les diverses conclusions émergeant de l'utilisation de ces dernières, à savoir, lesquelles sont les plus utilisées, et de quelles façons elles influencent et façonnent le contenu.

### **Les stratégies populistes**

L'analyse de contenu dans la presse écrite a permis de repérer différentes stratégies populistes utilisées par les deux journaux, et ainsi d'avoir des indicateurs empiriques de ce concept. Comme

mentionné précédemment, le concept de populisme pénal peut être divisées en quatre dimensions ou en quatre grandes stratégies populistes. Pour chacune de ces dimensions, nous présenterons une série de citations qui permettent d'illustrer différentes modélisations de cette stratégie. Chacune des stratégies est retrouvée à travers divers passages. Le choix des passages présentés ci-dessous s'explique principalement par leur capacité à représenter clairement et succinctement le concept. De manière générale, le contenu et le ton d'un article se présentent globalement comme populistes, descriptifs ou anti-populistes. Un passage est donc choisi pour sa représentativité de l'article et du sens de ce dernier. Chacun des passages permet de mettre en lumière l'objectif à souligner dans l'article ou une partie de ce dernier. Les passages où les stratégies sont les plus vibrantes sont sélectionnés afin de faciliter la compréhension et la mise en perspective de la stratégie.

Le portrait d'ensemble met de l'avant des stratégies retrouvées dans les deux quotidiens. Il est primordial de garder en tête qu'il s'agit d'une classification par proportion. Ainsi, les stratégies populistes ne sont pas exclusives au Journal de Montréal comme les autres stratégies ne sont pas réservées uniquement à La Presse. Toutefois, une proportion marquée du contenu de JM s'avère populiste alors qu'une proportion marquée du contenu de LP se définit par sa descriptivité et ses stratégies anti-populistes. À l'aide des tableaux ci-dessous et des passages mis en lumière, il est possible d'illustrer le contenu type de chacun des quotidiens.

### ***L'emploi de l'émotion***

La première stratégie explicitée, l'emploi d'émotions, est celle retrouvée de manière la plus continue et la plus fréquente. L'émotion est une stratégie qui se décline par l'instrumentalisation de l'expérience des victimes et l'instigation d'empathie à leur égard puisque la suggestion d'inégalités et de favoritisme au sein du système actuel et l'accent mis sur la rareté et la gravité du crime suscite la peur et un sentiment d'insécurité. De manière concrète, cette stratégie vise à stimuler l'empathie du lecteur envers la victime, et sa situation et à créer un sentiment de peur au sein du public. En rapportant l'histoire de la mère des enfants, Isabelle Gaston, et la gravité de sa situation avec détails et emphase, le quotidien souligne l'élément tragique et la gravité de

l'histoire. Le choix des mots en citation et l'information mise de l'avant contribuent à la création d'empathie chez le lecteur :

Le chemin de la guérison sera « long » et très « pénible » pour Isabelle Gaston, croient des psychologues spécialisés en deuil. Difficile, à ce stade-ci, de prédire si la mère de famille réussira à surmonter sa peine et à faire le deuil de ses enfants, Olivier et Anne-Sophie. « Son deuil ne pouvait pas commencer avant que le procès ne se termine, affirme la psychologue Diane Thibodeau. Maintenant, le risque, c'est que la colère risque d'allonger son deuil et d'alourdir sa peine. » (JM, 6 juillet 2011)

Le recours à l'émotion se déploie du début à la fin de la période étudiée, augmentant en fréquence et en intensité. Dès les premiers articles, cette stratégie est retrouvée. Elle se déploie à travers le choix de mots et dans la manière de présenter l'information, par exemple, l'emploi de citations ou l'inclusion de détails superflus. Les citations sont fréquemment utilisées pour rapporter le contenu émotif ou imagé. L'emploi de détails permet aux lecteurs de s'imaginer dans la salle d'audience, par exemple, et cet emploi a pour fins la création d'émotions plus significatives pour le lecteur. En rapportant les propos sous forme de dialogue, le lecteur s'y réfère comme à un récit attrayant et palpitant, plus réel que lors de la lecture de faits, par exemple :

Au bout du fil, Marguerite Fournier voit bien que son fils Guy ne va pas. « Est-ce que les enfants sont couchés? », s'inquiète-t-elle. « Oui, ils dorment... », répond simplement l'accusé. Âgée de 65 ans, la mère de famille s'est présentée devant les sept femmes et cinq hommes du jury avec un crucifix au cou, hier, lors du premier jour du procès pour meurtres de son fils, le cardiologue Guy Turcotte. (...) "Maman, je t'aime. Dis à papa que je l'aime", répétait Guy Turcotte. « J'ai cru qu'il avait bu. Sa voix était éteinte », dit-elle. (JM, 19 avril 2011)

Les citations présentées sont percutantes et, devant l'emploi des termes et passages directement de la source (souvent les proches de la victime ou les experts sensationnels, le toxicologue, par exemple), le lecteur s'identifie plus facilement aux acteurs et entre davantage dans l'histoire puisqu'il se sent interpellé. De plus, les journalistes présentent les acteurs qui témoignent grâce à des informations spécifiques et peu pertinentes à la compréhension de la cause ou du processus judiciaire. Par exemple, la description des vêtements de la mère de Turcotte et les détails relatifs à l'accusé illustrent ce choix journalistique (un crucifix au cou, vêtements amples, regard baissé, etc.).

Cette stratégie est ensuite employée lors de la présentation du verdict afin de suggérer des inégalités dans le système. On peint un système ne prenant pas en considération les victimes et favorisant les accusés. Alors que la documentation souligne que le discours du populisme pénal suggère le favoritisme du système envers le criminel, l'étude note qu'il existe également un favoritisme parmi les criminels eux-mêmes. Ainsi, il est mis en avant plan des informations où le système appert d'abord au favoritisme envers le criminel, puis envers le criminel « respectable » :

« Et croyez-vous qu'un meurtrier qui habite un quartier pauvre de Montréal aurait bénéficié d'un tel verdict? Les jurés ont conclu qu'un médecin ne pouvait commettre un tel geste à moins d'avoir eu un moment de folie et Turcotte avait les moyens de se payer un bon avocat », dit-il. (Agent de police, JM, 6 juillet 2011)

De plus, en cherchant à assurer l'intérêt du lectorat, le quotidien use l'émotion pour rendre le contenu divertissant et intrigant, alors que les procédures judiciaires officielles sont moins nombreuses qu'il le décrit. Le tout s'effectue, entre autres, par l'emploi de détails et d'information sur la vie amoureuse de l'accusé, des relations extraconjugales ou par l'inclusion d'un contenu hautement imagé et figuratif (citations, détails, etc.). Le recours à l'émotion se retrouve également de manière notable dans la période après procès, et ce, par l'inclusion du public comme source d'information majeure. L'émotion est suscitée à l'aide des détails sur le crime, l'accent mis sur son caractère grave et violent et aussi par un discours suggérant au public l'appréhension d'une sortie de prison prochaine. Ainsi, la peur du crime est une caractéristique récurrente dans les articles de JM, notamment dans celui du 6 juillet. JM mentionne par exemple la libération possible de Turcotte le jour où le verdict est annoncé : « Alors qu'il (Turcotte) pourrait être libéré sous peu... » (Journaliste, le 6 juillet 2011). La couverture de la réaction du public (« Verdict faible », « système injuste ») transmet des émotions de peur de la criminalité, des sentiments d'insécurité, et un rejet du système et de l'injustice. Ces sentiments sont encouragés par le vocabulaire lié à la gravité du crime (« assassin », « peine de mort » et « vengeance »). Enfin, l'emploi de citations provenant d'acteurs respectés dans la société et représentant l'autorité peut potentiellement rationaliser cette peur, voire l'augmenter : « Le public ne comprendra pas. Le message que ça envoie, c'est que tu peux haïr ton ex-femme, tuer tes deux enfants, plaider la folie passagère et t'en sortir. C'est trop facile », affirme un enquêteur sous le couvert de l'anonymat. (Agent de police, JM, 6 juillet 2011) ».

Tableau 3 : L'emploi de l'émotion

L'emploi de l'émotion
<p><b>L'instrumentalisation de l'expérience des victimes, l'instigation d'empathie à leur égard et l'accent mis sur les détails.</b></p>
<p><u>Suggestion d'empathie</u></p> <p>« Cette journée-là, le 22 février, la Isabelle Gaston qui existait est morte. Vraiment. Je n'existe plus comme j'existais avant, comme mère, comme personne. (I.Gaston, JM, 11 juillet 2011)</p> <p>Le chemin de la guérison sera "long" et très "pénible" pour Isabelle Gaston, croient des psychologues spécialisés en deuil. Difficile, à ce stade-ci, de prédire si la mère de famille réussira à surmonter sa peine et à faire le deuil de ses enfants, Olivier et Anne- Sophie. "Son deuil ne pouvait pas commencer avant que le procès ne se termine, affirme la psychologue Diane Thibodeau. Maintenant, le risque, c'est que la colère risque d'allonger son deuil et d'alourdir sa peine." (JM, 6 juillet 2011)</p> <p>"Aucune violence à l'égard de quiconque, même du père, peut- être maintenant de moi-même, ne saura réparer l'injustice." (I.Gaston) L'injustice du jugement? L'injustice aussi du sort absurde qu'ont subi ses deux enfants. Sans parler des vies brisées de ce grand périmètre familial qui entourait les deux petits. (LP, 6 juillet 2011)</p> <p>"Isabelle Gaston a perdu ses deux enfants. C'est la seule qui a reçu une sentence dans ce procès. Ça doit changer". (Citoyen, 3 août 2011)</p> <p><u>Accent mis sur les détails</u></p> <p>Au bout du fil, Marguerite Fournier voit bien que son fils Guy ne va pas. "Est-ce que les enfants sont couchés?", s'inquiète-t-elle. "Oui, ils dorment...", répond simplement l'accusé. Âgée de 65 ans, la mère de famille s'est présentée devant les sept femmes et cinq hommes du jury avec un crucifix au cou, hier, lors du premier jour du procès pour meurtres de son fils, le cardiologue Guy Turcotte. (...) "Maman, je t'aime. Dis à papa que je l'aime", répétait Guy Turcotte. « J'ai cru qu'il avait bu. Sa voix était éteinte », dit-elle. (JM, 19 avril 2011)</p> <p>Debout dans ses vêtements trop amples pour lui, la tête baissée comme à son habitude pendant les 11 dernières semaines, l'ex-cardiologue a lentement levé les yeux en direction du jury en entendant les mots « non- responsable ». Son visage est resté figé pendant quelques secondes, comme s'il n'y croyait pas. Puis, il a lâché un long soupir de soulagement et a fermé les yeux avant de se rasseoir et de prendre un mouchoir pour s'essuyer les yeux, comme c'est arrivé souvent pendant les 42 jours du procès tenu à Saint-Jérôme. (JM, 6 juillet 2011)</p>
<p><b>La suggestion d'inégalités et de favoritisme au sein du système actuel.</b></p>
<p><u>Inégalités à cause du statut de cardiologue/fait qu'il ait de l'argent</u></p> <p>Pour Clément Bourcier (citoyen), le statut de Guy Turcotte lui a évité la prison. « C'est bien parce que c'est un médecin qu'il s'en est sorti. Si vous et moi avions fait la même chose, on serait allés tout droit en prison », croyez- moi, a opiné M. Bourcier. (JM, 6 juillet 2011)</p> <p>Ses mots sont moins tendres à l'endroit du système de justice, qui lui donne l'impression de servir l'intérêt de ceux qui ont de l'argent ou qui sont malhonnêtes. Selon elle, il est trop facile de pouvoir semer un doute raisonnable dans l'esprit d'un juge ou d'un jury. « Ça me pue au nez! », laisse-t-elle tomber. (Citoyenne, JM,</p>



7 juillet 2011)

« Et croyez-vous qu'un meurtrier qui habite un quartier pauvre de Montréal aurait bénéficié d'un tel verdict? Les jurés ont conclu qu'un médecin ne pouvait commettre un tel geste à moins d'avoir eu un moment de folie et Turcotte avait les moyens de se payer un bon avocat », dit-il. (Agent de police, JM, 6 juillet 2011)

#### Inégalité entre victime et agresseur

Nous, on pense que ce procès-là n'était pas celui de Guy Turcotte, mais celui de ma fille. » (Mère d'Isabelle Gaston, JM, 26 juillet 2011).

« Isabelle Gaston a perdu ses deux enfants. C'est la seule qui a reçu une sentence dans ce procès. Ça doit changer ». (Citoyen, JM, 03 août 2011)

« Turcotte est déclaré non responsable! Mais quelle aberration! Nous venons d'apprendre la nouvelle au bureau et tout le monde est sous le choc, outré et furieux d'une telle décision! On envoie comme message que tout cela est la faute de sa conjointe. Allez-y, messieurs, tuez vos enfants, et vous vous en sortirez! C'est d'une tristesse! » (LP, 6 juillet 2011)

#### Système en faveur du criminel

« Un homme comme Turcotte, qui n'est même pas radié de son droit de pratique et qui s'en tire avec une tape sur les doigts : c'est ridicule! » (Citoyen, JM, 7 juillet 2011)

« La maladie mentale, c'est trop facile. C'est quoi le message que ça lance à la population? C'est : trouvez-vous un bon avocat puis vous allez pouvoir tuer du monde », a lancé Louise Bayard. (JM, 6 juillet 2011)

### **L'accent mis sur la rareté et la gravité du crime, la suggestion de la peur et du sentiment d'insécurité.**

#### Suggestion de l'appréhension

« Alors qu'il (Turcotte) pourrait être libéré sous peu... » (Journaliste, le 6 juillet 2011).

« Le public ne comprendra pas. Le message que ça envoie, c'est que tu peux haïr ton ex-femme, tuer tes deux enfants, plaider la folie passagère et t'en sortir. C'est trop facile », affirme un enquêteur sous le couvert de l'anonymat. (Agent de police, JM, 6 juillet 2011)

« Le verdict est extrêmement décevant. C'est un recul pour le droit des femmes et des enfants violentés. On peut craindre qu'un nombre croissant d'hommes qui sont devant les tribunaux pour avoir été violents envers leurs femmes ou leurs enfants tentent de se faire reconnaître non responsables criminellement. » (Citoyenne, LP, 6 juillet 2011)

#### Accent mis sur la gravité du crime

« Même s'il avait eu 25 ans de prison, la sentence n'aurait jamais été équivalente au geste qu'il a commis », ajoute-t-il. (Agent de police, JM, 6 juillet 2011)

#### Création d'un sentiment d'insécurité

Pour la mère de famille, le fait que le Dr Turcotte ait été déclaré criminellement non responsable des meurtres de ses enfants pour cause de troubles mentaux envoie un bien mauvais signal à la société. Selon elle (madame Lampron), il est trop facile de pouvoir semer un doute raisonnable dans l'esprit d'un juge ou d'un jury. « Ça

me pue au nez! », laisse-t-elle tomber. (JM, 7 juillet 2011)

« Ce jugement risque de faire jurisprudence. Ça ouvre la porte à d'autres accusés qui seront tentés de plaider la même chose en disant : Moi aussi ma femme m'a laissé, j'ai pétié les plombs, et j'ai tué mes deux enfants », affirme un autre. (Agent de police, JM, 6 juillet 2011)

Somme toute, il est possible d'en venir à divers constats. Un des premiers éléments mis de l'avant est la mise en lumière d'une dimension nouvelle : l'accent mis sur les détails et la description des acteurs clés. L'information récoltée sur les témoins et l'accusé est présente tout au long de la couverture. On s'assure de bien présenter les vêtements, l'attitude et les aspects caractéristiques des personnes (par exemple, la mère enceinte, le crucifix ou les vêtements trop grands). À la lecture des articles de JM, il est possible de voir ressortir deux groupes de victimes. Le quotidien présente les victimes du crime (Isabelle, les enfants, la famille) et celles dites *du procès*, soit les acteurs qui souffrent du processus et du système (témoignages difficiles, éprouvants). Alors que la documentation met de l'avant l'émotion utilisée afin de susciter l'empathie envers la victime par rapport au crime, l'étude suggère qu'elle sert également à proposer que le système actuel engendre de la souffrance.

### ***Emploi de simplifications excessives***

La deuxième stratégie explicitée, soit l'emploi de simplifications excessives est une stratégie qui se retrouve principalement dans le contenu publié le jour du verdict et lors de la période après-procès. Cette stratégie excessive se retrouve dans les solutions et réponses simplistes qui sont proposées aux problèmes pourtant complexes, la présentation de statistiques peu nuancées et contextualisées, les fausses analogies entre des cas et des pays et le discours évasif qui met de l'avant des généralisations et des concepts vagues. La documentation offre peu d'études empiriques quant à l'utilisation d'une stratégie spécifiquement reliée à la simplification excessive. Les auteurs ont régulièrement soulevé l'utilisation d'un discours simple et accessible au grand public, laissant toutefois un flou quant à la déclinaison de cette stratégie. Kielbowics et Scherer, 1986 (p. 81 dans Vasterman, 2005) soulignaient tout de même le rôle joué par les médias de masse et la présence d'un discours synthétisé, vulgarisé et simplifié dans l'atteinte d'un lectorat populaire. Une des stratégies de simplification retrouvées dans la documentation se définit par l'emploi de généralisations :

*The mass media are in a powerful position to synthesize seemingly fragmented and unconnected situations and create what appear to be widespread phenomena . . . [they] strive to convert stories about particular cases into examples of a general situation.* (Kielbowics and Scherer, 1986: 81 in Vasterman, 2005)

Dans le contenu étudié, les simplifications sont présentes à diverses étapes du processus judiciaire. Ainsi, cette stratégie peut se décliner en plusieurs aspects soit : les réponses simplistes, les statistiques peu nuancées et les généralisations. Quand un chroniqueur suggère que le verdict rend compte de l'état du système, il y a suggestion d'une corrélation pour le public. L'absence de nuance peut être constatée dans divers passages de JM : « Le jugement rendu dans cette affaire propose une caricature d'une tendance à la déresponsabilisation individuelle qui domine dans notre société. (Chargé de cours UQAM, Sociologie, LP, 7 juillet 2011).

Durant le procès, cette stratégie est moins présente puisque l'information est tirée des événements issus des tribunaux. La tombée du verdict sème l'incompréhension pour le public et crée un espace pour les journalistes désirant proposer diverses explications accessibles à leur public cible. Ainsi, à plusieurs reprises, le verdict complexe est expliqué par des associations simplistes, voire fallacieuses, pour faciliter la compréhension de la cause et des enjeux pour le lecteur. Par exemple, le discours d'Isabelle Gaston insiste sur la mise de côté des victimes par le système de justice, un système qui favorise surtout des accusés est présenté. Parallèlement, peu d'informations font état des droits des victimes et de ce que le système leur accorde. Le discours relatif aux victimes est présenté par des acteurs avec un angle unique. Des explications plus complètes sur les droits des victimes dans la justice actuelle ou l'emploi de statistiques ne sont pas retrouvées dans JM. Ainsi, le lecteur ne voit qu'un portrait partiel, simplifié et partial de la situation réelle.

La présence d'information et de statistiques décontextualisées est un élément récurrent dans le contenu présenté par JM. La décontextualisation consiste en une présentation d'information sans présenter la situation dans son ensemble. Cela a pour effet de suggérer des analogies ou de créer des généralisations dans l'esprit du lecteur. Cette stratégie se définit par la présentation de données sans présentations des faits entourant la source et les implications de ces données par exemple. Un portrait grossier et généralisé est esquissé et le discours tenu est unidirectionnel :

Ce qui inquiète le plus, c'est que le Québec demeure toujours, année après année, le champion de l'irresponsabilité criminelle dans ces décisions judiciaires. Près de la moitié de ces verdicts au pays sont rendus au Québec. Ce n'est sûrement pas parce qu'il y a deux fois plus de fous ici qu'ailleurs. C'est un signe que notre système de justice au Québec est beaucoup plus tolérant que dans le Canada anglophone. » (Sénateur Boisvenu, JM, 12 juillet 2011)

La stratégie se retrouve également sous forme d'analogie et de liens entre des causes différentes. En suggérant que la cause de Turcotte est comparable à un sujet chaud de l'actualité (c.-à-d. les armes à feu) le quotidien fait abstraction de la contextualisation et de la nuance, facilitant les généralisations hâtives chez le lecteur.

Quand un père assassine ses deux enfants en les poignardant à 46 reprises et se voit ensuite pratiquement libéré, le gouvernement québécois considère que notre système de justice fonctionne normalement. Quand le fédéral abolit un coûteux et inutile registre, le gouvernement québécois s'indigne et promet de corriger la situation à grands coups de nouvelle bureaucratie et de dizaines de millions de dollars de votre argent. Le Québec se targue ainsi d'avoir le système le plus dur contre les armes, mais le plus mou contre les criminels. (JM, 19 juillet 2011)

Tableau 4 : L'emploi de simplifications excessives

<b>Les simplifications excessives</b>	
<b>Les solutions et réponses simplistes aux problèmes complexes.</b>	
Le jugement rendu dans cette affaire propose une caricature d'une tendance à la déresponsabilisation individuelle qui domine dans notre société. (Chargé de cours UQAM, Sociologie, LP, 7 juillet 2011) ( <i>la complexité et les nuances du système de justice sont mises de côté</i> )	
Le sénateur conservateur se demande si ces statistiques ne résultent pas d'un certain « laxisme » du système judiciaire, « trop tolérant » ou « facile à manipuler » par des accusés qui ne sont « pas de vrais malades mentaux », comme ils sont parfois « enclins » à se montrer cléments envers les criminels récidivistes. (JM, 12 juillet 2011)	
<b>La présentation de statistiques peu nuancées et contextualisées et les analogies entre des cas et pays.</b>	
<u>Absence de contexte (source, moment, références, etc.)</u>	
Près des trois quarts des personnes sondées hier sont d'accord pour que la loi soit changée, alors que seulement un Québécois sur cinq ne voudrait pas qu'on réaménage le Code criminel. (JM, 13 juillet 2011)	
« Sérieusement, revenons à notre médaille d'or en matière de non- responsabilisation criminelle. Même si le Québec regroupe 22 % de la population canadienne, pas moins de 45 % des verdicts de non- responsabilité criminelle pour troubles mentaux rendus au pays ont été prononcés par des tribunaux québécois. » (Sénateur Boisvenu, LP, 12 juillet 2011)	
Ce qui inquiète le plus, c'est que le Québec demeure toujours, année après année, le champion de	

l'irresponsabilité criminelle dans ces décisions judiciaires. Près de la moitié de ces verdicts au pays sont rendus au Québec. Ce n'est sûrement pas parce qu'il y a deux fois plus de fous ici qu'ailleurs. C'est un signe que notre système de justice au Québec est beaucoup plus tolérant que dans le Canada anglophone. » (Sénateur Boisvenu, JM, 12 juillet 2011)

En entrevue au Journal de Montréal, le sénateur québécois fait valoir qu'en 2015, le ministère de la Justice prévoit que plus de 1200 accusés au pays recevront un verdict semblable à celui prononcé à l'endroit de Guy Turcotte. Une augmentation de 300 % par rapport à 1992, où les tribunaux canadiens avaient rendu seulement 402 verdicts semblables. (Sénateur Boisvenu, JM, 12 juillet 2011)

Les tribunaux québécois ont écarté la culpabilité de 486 accusés en raison de troubles mentaux, en 2004. Presque trois fois plus qu'en 1992. (JM, 12 juillet 2011)

#### Analogies

Les parents d'autres enfants disparus ou tués se trouvaient devant le Palais de justice de Montréal. On a notamment pu voir Michel Surprenant, père de Julie, Christiane Sirois, mère de Sébastien Métivier, et Bruno Serre, père de Brigitte, une adolescente de 17 ans poignardée à 72 reprises, lors d'un vol à main armée, en 2006. (JM, 7 août 2011)

Quand un père assassine ses deux enfants en les poignardant à 46 reprises et se voit ensuite pratiquement libéré, le gouvernement québécois considère que notre système de justice fonctionne normalement. Quand le fédéral abolit un coûteux et inutile registre, le gouvernement québécois s'indigne et promet de corriger la situation à grands coups de nouvelle bureaucratie et de dizaines de millions de dollars de votre argent. Le Québec se targue ainsi d'avoir le système le plus dur contre les armes, mais le plus mou contre les criminels. (JM, 19 juillet 2011)

#### **Un discours évasif qui met de l'avant des généralisations et des concepts vagues.**

L'opinion populaire rejoint celle du sénateur Pierre-Hugues Boisvenu, qui déclarait hier au Journal de Montréal qu'il faudrait « repenser » la façon de juger les accusés plaissant des troubles mentaux. (JM, 13 juillet 2011)

#### ***Le discrédit du discours expert***

La troisième stratégie explicitée soit le discrédit du discours expert est une stratégie qui se retrouve principalement dans le contenu publié après l'annonce du verdict. Cette stratégie se concrétise lorsque la parole est donnée davantage au public qu'aux experts et aux professionnels. Elle prend aussi forme par la mise de côté d'informations complexes et détaillées au profit de citations relatant l'émotion. Durant le procès, la présence des experts et de leurs points de vue est présentée conséquemment à la couverture des témoignages présentés chaque jour. Toutefois, à cette période, JM propose déjà des articles où l'accent (par exemple, des articles plus longs) est mis sur l'attention que portent les victimes, les proches ou les experts aux discours plus sensationnalistes et plus divertissants (par exemple, l'analyste des taches de sang).

Suite à l'annonce du procès, cette stratégie traduit la position du journal dans son ensemble puisqu'on assiste à une mise en lumière des propos des citoyens, qu'on témoigne de la présence d'un discours unidirectionnel (majoritairement issu du discours des citoyens) favorisant le rejet du verdict, et qu'on constate une mise en valeur des informations susceptibles de créer une émotion (par exemple, l'injustice du verdict pour les enfants d'Isabelle ou encore l'omission de certains éléments devant le jury). On observe ainsi une couverture importante des réactions des citoyens pour très peu d'explications et de savoir sur le système de justice et les implications du verdict. Cette stratégie se démarque par l'importance des commentaires issus du public, de leur espace en tant que source d'information centrale, mais également par l'importance du choix des experts présentés. Une majorité des passages viennent du public qui rejette le verdict, qui s'indigne et qui crie à l'injustice. Ils sont tantôt des inconnus et tantôt des collègues de travail de Gaston ou de Turcotte. Leur présence permet au lecteur de s'identifier à ces citoyens issus de divers milieux qui sont, comme eux, des gens « normaux ». Somme toute, l'omniprésence du public et l'unidirectionnalité de leur position combinée à celles des experts suggèrent aux lecteurs la présence d'un consensus social.

Un aspect notable de l'étude qui rend compte d'une variation avec la documentation réside dans le discours expert et son utilisation. JM ne crée pas la distance entre les experts et le public de manière directe et définie. Le journal discrédite plutôt les experts en leur accordant peu ou pas de place. Cette nuance est intéressante puisqu'elle suggère une nouvelle déclinaison du rôle des experts et de celui du public dans la construction de la nouvelle par rapport à la documentation actuelle. Par exemple, les réactions à l'égard du verdict sont majoritairement issues de gens du public se prononçant sur le jugement de manière émotive et sans référents judiciaires :

Tous les patients et les employés interrogés hier par le Journal ont dénoncé la décision des sept femmes et des quatre hommes du jury, qui ont refusé d'envoyer l'ex-cardiologue en prison après cinq jours de délibérations. (JM, 6 juillet 2011)

Alors que la documentation notait que le discours populiste se définit par l'absence et la dévalorisation du discours expert (Barak, 1995; Salas, 2005; Neuilly et Zgoba, 2008), l'étude dénote davantage l'absence de ce dernier dans JM que sa dévalorisation. En fait, il est d'ailleurs possible de souligner une valorisation du discours expert dans certains cas spécifiques, soit lorsqu'ils cadrent avec la ligne éditoriale. Les choix éditoriaux sont plus remarquables par les témoignages des policiers, du professeur en sociologie ou de la sexologue, qui sont mis en lumière. Un point commun de ces experts demeure leur position face au verdict : en désaccord, voir désillusionnés du système : « Guy Turcotte ne pouvait aimer sa femme ni ses enfants. C'était un déficient émotionnel. » Car, pour elle, « L'amour ne tue pas ». (Sexologue, 17 juillet 2011). La sélection de passages clés dans le cas de la sexologue permet de croire que le journal cadre doublement le discours.

Tableau 5 : Le discrédit du discours expert

<b>Le discrédit du discours expert</b>
<b>Les sources d'information sont majoritairement issues du public</b>

« C'est simple, si ça avait été nous, les jurés, nous l'aurions tous condamné à la prison à vie », a affirmé un autre employé de l'hôpital. Ses trois autres collègues ont acquiescé. (JM, 6 juillet 2011)

« Moi, c'est simple, tout ce qui est assassin d'enfants, agresseurs et violeurs, je les ferais disparaître », a dit Paul, autre patient de l'endroit, faisant allusion à la peine de mort. (JM, 6 juillet 2011)

« Pour M. ou Mme Tout-le-Monde, comment ne pas être confus face aux jugements de deux professionnels ayant la même formation, mais qui ont une perception diamétralement opposée sur l'accusé? Je me mets à la place d'un juré. Comment tirer la ligne? » (JM, 12 juillet 2011)

Tous les patients et les employés interrogés hier par le Journal ont dénoncé la décision des sept femmes et des quatre hommes du jury, qui ont refusé d'envoyer l'ex- cardiologue en prison après cinq jours de délibérations. (JM, 6 juillet 2011)

« Je connais la vérité, a-t-elle lancé. Monsieur n'était pas malade, c'était par vengeance. Il a menti en cour. (Mère d'Isabelle Gaston, JM, 26 juillet 2011).

» Toute cette histoire-là, je trouve que ça n'a aucun bon sens, a lancé Brigitte, une mère enceinte qui manifestait à Québec. (JM, 7 août 2011)

Les réactions des lecteurs sont révélatrices : « Un verdict sans justice. » « Un manque d'objectivité. » « Le summum de la déresponsabilisation. » « Caricature de l'injustice. » En général, la réaction du public en fut une d'incrédulité et de stupéfaction. (JM, 17 juillet 2011)

« Je suis révoltée, furieuse, choquée. Cet homme-là méritait la prison. On ne tue pas ses enfants sans savoir ce qu'on fait, c'est impossible », s'est emportée Maude Saint-Jean, enceinte de sept mois. (JM, 6 juillet 2011)

« Ça m'enrage, ça me rend furieuse. Tuer ses propres enfants. C'est bien beau, la folie passagère, mais moi, j'y crois pas », a tonné Karine, une employée de l'urgence. (JM, 6 juillet 2011)

**Les informations complexes et détaillées sont mises de côté et les citations relatant l'émotion sont mises de l'avant.**

« Guy Turcotte ne pouvait aimer sa femme ni ses enfants. C'était un déficient émotionnel. » Car, pour elle, « L'amour ne tue pas ». (Sexologue, 17 juillet 2011)

Les 11 jurés chargés de juger Guy Turcotte « étaient à toutes fins pratiques condamnés à prononcer un tel verdict », selon le sénateur Boisvenu. (JM, 12 juillet 2011)

« Avec le recul, on peut dire que les Québécois ont été surpris, perplexes et attristés par le verdict », résume Christian Bourque, analyste de Léger Marketing. (JM, 12 juillet 2011)

Grand, mince, il arrivait invariablement vêtu d'une large veste noire ou d'un veston kaki trop ample pour lui. Jamais il n'a jeté un regard dans la salle d'audience où, d'un côté, se trouvaient Isabelle Gaston et les membres de sa famille, et de l'autre, sa famille à lui. (LP, 2 juillet 2011)



### ***La polarisation***

La quatrième stratégie explicitée, la polarisation, prend place du début à la fin de la période étudiée. Cette stratégie introduit l'opposition entre le « nous » et le « eux » (c.-à-d. : le public et le système) et crée une fracture au sein même des acteurs du système judiciaire tout en suggérant l'existence de clans. Alors que la polarisation apparaît de manière générale dans la documentation, l'étude permet de souligner les clans mis de l'avant et leur déclinaison. D'abord, une dichotomie entre les proches des victimes et le public et le système de justice sont introduits. Les jurés sont des acteurs clés dans la construction de clans. Issus du public, ils sont momentanément membres du système judiciaire : « C'est aberrant, que des jurés, des messieurs et madame Tout-le-Monde aient à prendre une telle décision. Ils n'ont pas les connaissances et, peut-être, pas les nerfs pour le faire », déplore-t-il (Citoyen). (JM, 3 août 2011). Ainsi, des gens tantôt respectés pour leur caractère citoyen et juste sont mis en lumière comme inadéquats dans un système trop complexe. Cela suggère une polarisation entre le public et le système, qui est des plus intéressantes à souligner.

Ensuite, une seconde dichotomie est introduite entre les acteurs du côté de la défense et celui de la couronne :

« On dirait que le juge Marc David avait peur des Poupart (avocats de la défense), a dit M. Gaston. En misant trop longuement sur les explications liées à l'article 16 et au verdict de non-criminalité responsable, et pas suffisamment sur les trois autres options, il a montré de l'acharnement. Il a laissé trop de jeu à la défense. » (JM, 23 juillet 2011)

Cette stratégie est particulièrement manifeste dans la façon de présenter le public et le système de justice comme des entités opposées dont les valeurs et attentes sont aussi diamétralement opposées. Tranquillement, JM suggère, par l'entremise des sources qu'il présente et par l'attention qu'il accorde au discours des citoyens frustrés et insatisfaits du système, qu'il existe une dichotomie importante et possiblement irréconciliable entre ces derniers. En ce sens, les lecteurs et leurs réactions sont présentés comme un groupe homogène qui se positionne contre le système. Ce système est souvent présenté comme une entité inaccessible, loin du « peuple » de par son incapacité à répondre aux besoins de ses citoyens (par exemple, le besoin de sécurité et de justice).

Tableau 6 : La polarisation

La polarisation
<b>L'opposition entre le « nous » et le « eux » (c.-à-d. : le public et le système).</b>
<u>Entre le public et le système</u>
<p>« C'est aberrant, que des jurés, des messieurs et madame Tout-le-Monde aient à prendre une telle décision. Ils n'ont pas les connaissances et, peut- être, pas les nerfs pour le faire », déplore-t-il (Citoyen). (JM, 3 août 2011)</p>
<p>« Le travail du jury dans ce procès n'a pas été facile. Ils ont été courageux et savaient probablement que leur verdict serait remis en question ou pouvait être mal reçu dans l'opinion publique. Mais ça ne nous empêche pas d'avoir un œil critique sur un système de justice dans lequel on remarque une explosion de ce genre de verdicts. » (Sénateur Boisvenu, JM, 12 juillet 2011)</p>
<u>Entre les criminels et victimes</u>
<p>Le sénateur conservateur se demande si ces statistiques ne résultent pas d'un certain « laxisme » du système judiciaire, « trop tolérant » ou « facile à manipuler » par des accusés qui ne sont « pas de vrais malades mentaux », comme ils sont parfois « enclins » à se montrer cléments envers les criminels récidivistes. (JM, 12 juillet 2011)</p>
<p>« Aujourd'hui, lorsque l'on témoigne dans les procès, on ne peut pas tout dire ou on doit faire attention à nos mots pour ne pas causer préjudice à l'accusé. » (Agent de police, JM, 6 juillet 2011)</p>
<b>L'opposition entre les acteurs du système judiciaire, la suggestion de clans.</b>
<p>« Ce procès se faisait sur la personnalité de l'accusé, puisqu'il avait admis avoir tué ses enfants. Il aurait été normal que la poursuite puisse broser le portrait complet de l'accusé pour que le jury évalue l'impact de son état mental sur les gestes qu'il a commis. Ce sont malheureusement des éléments que le jury n'a pas eus pour prendre sa décision », a plaidé le sénateur. (Sénateur Boisvenu, JM, 12 juillet 2011)</p>
<p>« On dirait que le juge Marc David avait peur des Poupart (avocats de la défense), a dit M. Gaston. En misant trop longuement sur les explications liées à l'article 16 et au verdict de non-criminalité responsable, et pas suffisamment sur les trois autres options, il a montré de l'acharnement. Il a laissé trop de jeu à la défense. » (JM, 23 juillet 2011)</p>

À la lumière des observations finales, alors que les stratégies populistes recensées se déclinent en quatre grandes familles, il appert que les catégories ne sont pas mutuellement exclusives et que les frontières délimitant une stratégie d'une autre sont minces. Face aux analyses, il peut est être noté que chacune des stratégies est adaptable et que la conceptualisation des passages sous une stratégie donnée demeure flexible. Une des stratégies faisant le mieux état de cette porosité des frontières est celle des simplifications excessives et des inégalités. Alors que le discours relate

les inégalités tant au niveau des acteurs que du système, lorsque ces dernières sont mises en lumière par JM, elles sont présentées comme des faits non discutables. Il n'y a donc pas de nuances dans les propos, et les points de vue présentés sont majoritairement unidirectionnels (contre le verdict, le statut du criminel explique le verdict, le système favorise le criminel, etc.).

Pour Clément Bourcier (citoyen), le statut de Guy Turcotte lui a évité la prison. « C'est bien parce que c'est un médecin qu'il s'en est sorti. Si vous et moi avions fait la même chose, on serait allés tout droit en prison », croyez- moi, a opiné M. Bourcier. (JM, 6 juillet 2011)

L'absence de nuances, de contextualisation et d'information sur le processus décisionnel offre par exemple une réponse simple à un verdict qui est pourtant complexe et réfléchi. À l'inverse, LP propose diverses explications de ce verdict, entre autres, à travers les textes de loi et les explications du Code criminel qu'il présente dans une optique de savoir professionnel :

Héritage de l'Angleterre, la non- responsabilité criminelle pour cause de troubles mentaux - autrefois appelée acquittement pour cause d'aliénation mentale - a toujours fait partie du Code criminel canadien, selon l'avocat criminaliste Jean- Claude Hébert. (LP, 6 juillet 2011)

Il peut être conclu que l'emploi d'émotions et le recours au public par JM font partie de stratégies centrales et englobantes. Effectivement, l'emploi de l'émotion et le recours au public sont des stratégies structurantes et, pour ainsi dire, transversales par leur présence en tant qu'accompagnatrices à diverses intensités et à une majorité des stratégies. La catégorisation des stratégies en quatre concepts demeure actuelle et elle permet de mieux comprendre la structure des articles. Par contre, à la suite des analyses transversales, il est important de noter la présence de l'émotion comme concept double : une stratégie en soi et un facilitateur/renforceur des autres stratégies.

Cette stratégie se retrouve plus précisément à diverses intensités dans chacune des autres stratégies. Par exemple, lors de la présentation d'explications simplistes comme la justification du verdict par le statut professionnel de l'accusé, le contenu provoque des sentiments d'injustice et de colère face au système de justice. L'émotion suscitée peut être vue comme une conséquence de la stratégie de simplification, mais elle peut aussi être vue comme la source de l'introduction de ce discours simpliste puisque, pour créer l'émotion, un discours simple, peu

nuancé, provenant idéalement d'un citoyen indigné et non d'un expert facilite l'opération. Par exemple :

« On dirait que le juge Marc David avait peur des Poupart (avocats de la défense), a dit M. Gaston. En misant trop longuement sur les explications liées à l'article 16 et au verdict de non-criminalité responsable, et pas suffisamment sur les trois autres options, il a montré de l'acharnement. Il a laissé trop de jeu à la défense. » (JM, 23 juillet 2011)

Ce passage dénote une polarisation entre les partis, il met de l'avant une injustice entre les « clans » au sein même du système. Afin d'ajouter du poids à la citation de M. Gaston, le quotidien choisit de rapporter les propos relatifs à la « peur » du juge. Cela ajoute de l'intensité et suggère davantage d'émotion au lecteur. L'émotion est également stimulée lorsque JM rapporte des propos simplistes et fait état de généralisations :

« Le public ne comprendra pas. Le message que ça envoie, c'est que tu peux haïr ton ex-femme, tuer tes deux enfants, plaider la folie passagère et t'en sortir. C'est trop facile », affirme un enquêteur sous le couvert de l'anonymat. (Agent de police, JM, 6 juillet 2011)

Plusieurs passages proposent ainsi des solutions simplistes qui sont imprégnées d'émotions. La composante émotive est un élément catalyseur qui engage potentiellement une acceptation plus facile des propos lorsque l'aspect émotif en question est soulevé. En faisant référence à des émotions de peur, d'injustice et d'insécurité, les propos simplifiés prennent davantage de sens et de poids pour celui qui en fait la lecture.

Par conséquent, il semble que les stratégies s'auto soutiennent grâce à leur utilisation complémentaire, augmentant le style populiste de chacune d'entre-elles. Chaque aspect présent permet de mieux supporter les stratégies qui viennent se compléter afin d'assurer l'efficacité du discours proposé. Il est peu surprenant de constater que l'émotion joue un rôle central dans le populisme. Toutefois, il est intéressant de rendre compte de l'omniprésence de cet élément à travers les diverses stratégies reconnues. En ce sens, l'usage de l'émotion se traduit dans de nombreux aspects de la couverture, ou sinon dans l'ensemble de cette dernière. Cet aspect a d'ailleurs été souligné dans la documentation lorsque Freiberg (2001) dépeint le populisme pénal comme étant une : « *emotional, non-rational, expressive trend, a mirror image of the formal, rational, administrative and routinized form of law, favorized by criminal justice professionals* ». En ce sens, les discours politiques populistes font appel aux émotions et sentiments du peuple, de manière à rejeter toute forme de raison chez ce dernier, qui, vivant un

sentiment de peur, se sustente de discours répressifs sur la criminalité (Roberts *et coll.*, 2003). Dans un objectif différent, LP n'a que sporadiquement recours à l'émotion. Toutefois, il le fait dans un objectif différent de JM, soit celui de solliciter le soutien envers le système actuel et non de le rejeter. Bien que pour les deux quotidiens l'émotion soit un outil catalyseur pour rejoindre le public, les buts de son utilisation sont différents. Par exemple, LP utilise l'émotion lorsqu'il désire rejoindre le lectorat prisé par JM (celui s'opposant au verdict), et ensuite lorsqu'il tente ensuite de le rationaliser et de le rallier à son objectif : soutenir le verdict et le système de justice :

Si quelqu'un avait pu dénoncer ce verdict, c'est bien la mère des enfants. C'est un choc qui ne facilitera pas sa route, a-t-elle admis. Ce qui ne l'a pas empêchée de livrer un message éblouissant de dignité. « Je m'étais dit que je ne baserais pas mon bonheur sur l'issue du procès », a expliqué Isabelle Gaston. Si cette femme trouve la force de rejeter les idées de vengeance et de passer à autre chose, comment pourrions-nous ne pas en faire autant? (LP, 6 juillet 2011).

En résumé, l'ensemble de ses stratégies, largement retrouvées dans JM, offre des parallèles avec le discours politique populiste, qui cherche à atteindre les masses, le peuple, ces gens initialement désintéressés par les questions politiques (Canovan, 1999). La simplification du contenu et de l'information est un élément clé du discours qui est noté dans la documentation sur le populisme par divers auteurs (Canovan, 1999, Krämer, 2014; Kielbowics et Scherer, 1986 : 81 dans Vasterman, 2005; Krämer, 2014). Le média qui intègre un aspect de divertissement, de simplicité et d'émotivité à son contenu oriente similairement son discours afin de toucher un plus grand public. En ce sens, le contenu faisant échos à une orientation au peuple, de surcroît à un discours axé sur des sources populaires et des savoirs communs, va de pair avec le discours populiste qui appelle le peuple au détriment de la valeur des propos de l'élite (Taggart, 2006; Canovan, 1999). Un discours qui met en valeur le dysfonctionnement du système de justice actuel facilite, ou du moins justifie, l'introduction de nouvelles politiques pénales ou sociales. Le média qui suggère des explications simplistes à des problèmes complexes, qui construit un climat de peur et qui fait appel aux inégalités du système agit de manière très similaire à un politicien qui offrirait un discours populiste.

## **Les stratégies anti-populistes**

Bien que les conclusions mises de l'avant mettent en évidence la présence de stratégies populistes chez JM, il demeure primordial de se questionner et de revenir sur les stratégies utilisées chez LP. Effectivement, malgré des styles et des objectifs divergents des deux journaux, certains éléments utilisés par LP semblent être sélectionnés dans le but d'attirer un lectorat. À la lumière de la documentation existante, la question de la relation entre LP et les institutions se pose. Stewart *et coll.* (2003) proposent que :

Les médias de qualité et leurs utilisateurs semblent montrer plus d'engagements des institutions existantes. Ils ont tendance à favoriser moins de crises de sentiment, l'insécurité et les tensions sociales. En dépit de leur fonction critique, ils semblent cultiver moins ou aucune inimitié populiste envers les institutions sociales.

Dans la mesure où LP propose un contenu plus factuel, dans lequel les sentiments de crise ne sont pas mis de l'avant, il est logique de le considérer comme un média dit de qualité. Pourtant, LP montre également une forme d'engagement très marqué envers les institutions. Le journal rejette en effet les stratégies populistes, ce qui, par conséquent, l'oriente et aboutit en un contenu subjectif. Effectivement, la recherche d'un lectorat désiré et la quête d'une réputation participent à l'introduction de stratégies facilitant ces objectifs, même pour un quotidien se disant factuel et de qualité. Par exemple, les faits ou de propos soutenant l'histoire qu'ils désirent « partager » sont potentiellement priorisés dans le but d'atteindre le lectorat. LP cherche à atteindre un public rejetant le sensationnalisme et le style tabloïd, et présente donc l'information, voire emploi des stratégies, en fonction de cet objectif. De ce fait, bien que le quotidien s'annonce à la base comme une source d'information de qualité proposant un contenu factuel, les journalistes utilisent ultimement les faits et les informations comme des leviers pour orienter le contenu.

Alors que la rareté, voire l'absence de stratégies populistes retrouvées dans LP marque une différence notable entre les quotidiens, le cadrage de l'information grâce à des stratégies anti-populistes est une observation qui mérite davantage l'attention. LP, le média « de qualité » (ici La Presse), semble vouloir s'engager envers les institutions à un niveau plus marqué que le simple choix de ne pas utiliser de stratégies populistes. En effet, les analyses révèlent que LP ne fait pas qu'éviter l'emploi de stratégies populistes, mais qu'à son tour, il emploie un type de

stratégie anti-populiste. Elles se déclinent en quatre catégories dont la première consiste en un rejet de l'émotion.

### ***Le rejet de l'émotion***

La première stratégie anti-populiste, soit le rejet de l'émotion, constitue un aspect important et significatif définissant le contenu. Chez LP, cette stratégie est traduite par le choix de ne pas miser sur l'émotion dans le contenu publié. Ce choix se concrétise par le refus d'instrumentaliser la victime, de personnifier et de caricaturer les acteurs (c.-à-d. : en rapportant et en misant sur leur histoire, leur réaction physique et émotionnelle, leur apparence ou encore leur réaction spontanée). Inversement, le quotidien choisit de concentrer son attention sur le contenu plus factuel. Simultanément, LP ne se limite pas à la présentation de ce contenu factuel, il rappelle à ses lecteurs l'importance de se distancier d'un discours de type émotionnel. Il avertit des dangers et des effets pervers d'un contenu émotif et irrationnel. Par exemple, une chronique fait état de la situation et appelle à la fois la raison du public et la nécessité de mettre en perspective le verdict :

Comme vous, je n'ai pas vu le procès Guy Turcotte, du début à la fin. Je ne faisais pas partie du jury. Je n'ai pas passé des jours et des jours depuis avril à écouter les témoins et les experts donner leur avis en long et en large. Les nuances de la folie étaient dans ces heures de témoignages que je ne l'ai pas entendu. (Journaliste, LP, le 6 juillet 2011).

En ce sens, les analyses soulignent la présence d'une stratégie anti-populiste. Le quotidien va plus loin que l'omission d'émotions dans son contenu, il en dénonce l'utilisation de manière claire, affirmée et publique.

Tableau 7 : Le rejet de l'émotion/Explications simplistes

<b>Le rejet de l'émotion</b>
<p>Selon sa collègue Hélène Casavant, également infirmière externe, la société a peut-être tendance à juger les gens trop facilement, sous le coup de l'émotion. « On voit le meurtre de deux enfants et on se dit que c'est inacceptable, mais nous n'avons pas devant nous toute la preuve faite en cour. De toute façon, le verdict est tombé et je crois qu'il est temps de s'incliner. Il faut se fier aux 11 jurés qui ont fait leur travail. » (LP, 7 juillet 2011)</p> <p>Quand la mère des victimes est plus rationnelle et posée que le public, il est temps de s'arrêter. Et de se taire. Ou du moins de prendre le temps de réfléchir à ce qui peut être dit, au-delà de la hargne et des mots violents, pour exprimer le désarroi. (LP, 6 juillet 2011)</p>
<b>Explications factuelles et expertises</b>

« Cette évaluation sera difficile, explique le psychiatre Gilles Chamberland. Le danger dans le cas du Dr Turcotte était ponctuel; il était dans un état de stress et de souffrance intense. Il faudra évaluer s'il existe un risque que de telles conditions se reproduisent », avance-t-il. (JM, 7 juillet 2011)

« Le Code criminel prévoit la libération inconditionnelle de cette personne. « Mais dans le cas d'un meurtrier, la marche est haute pour accéder à une libération sans condition », croit Gilles Chamberland. (JM, 7 juillet 2011)

Héritage de l'Angleterre, la non- responsabilité criminelle pour cause de troubles mentaux - autrefois appelée acquittement pour cause d'aliénation mentale - a toujours fait partie du Code criminel canadien, selon l'avocat criminaliste Jean- Claude Hébert. (LP, 6 juillet 2011)

Les personnes jugées criminellement non responsables ne sont ni acquittées ni condamnées : elles entrent dans une catégorie à part. Leur geste ne leur vaut pas de dossier criminel, mais elles n'échappent pas à la justice pour autant. (LP, 6 juillet 2011)

### ***Le soutien envers le système***

La deuxième stratégie anti-populiste fait référence à la présence d'un contenu supportant le système de justice actuel de la part de LP. Une fois de plus, LP dépasse son objectif factuel, c'est-à-dire un contenu descriptif ayant pour but de rapporter les faits sans objectif externe, comme le soutient des institutions en place, et présente un contenu ditcadre. Spécifiquement, alors que LP ne s'oppose pas au système comme le fait JM, il se positionne comme un acteur le supportant. Dès l'annonce du verdict, le quotidien choisit de prendre position. Le verdict est alors régulièrement présenté comme une bonne décision, qui doit être acceptée et comprise du public. Ainsi, LP se détache du contenu factuel pour adopter des stratégies conceptualisées et dites anti-populistes. Précisément, il le fait en demandant au public d'accepter le verdict choisi par le jury et de soutenir ce dernier. Malgré cela, LP assure également la couverture des réactions populaires qui dénoncent le verdict. Ainsi, il maintient une forme d'équilibre dans son contenu. Il le fait également en soutenant le jury et en faisant montre d'appréciation de son travail et de son courage. Enfin, LP réalise cela en présentant les bases du système de justice et du Code criminel afin de rappeler au public la légitimité du fonctionnement actuel et l'importance de respecter le processus et le système en place. Le journal propose ainsi des mises à niveau de l'information et réaffirme les faits qu'il estime inadéquatement compris par le public :

La non-responsabilité criminelle pour cause de troubles mentaux - anciennement appelé acquittement en raison de la folie - a toujours fait partie du Code criminel canadien, soutient l'avocat criminaliste Jean-Claude Hébert. (Avocat criminaliste, LP, 6 juillet 2011).



LP suggère un contenu en faveur du système et de l'institution judiciaire existante. Ainsi, au-delà du rejet du discours populiste, le journal fait usage d'un discours unique et adapté au contexte et à ses objectifs. Ainsi, il appert que le discours anti-populiste mis de l'avant dans l'étude va de pair avec ce discours qui soutient le système, un discours dit conservateur.

Tableau 8 : Le soutien envers le système

soutien envers le système
Comme vous, je n'ai pas assisté au procès de Guy Turcotte du début à la fin. Je n'étais pas membre du jury. Je n'ai pas passé des jours et des jours depuis le mois d'avril à écouter témoins et experts donner leur avis. La nuance sur la folie était dans ces heures de témoignages que je n'ai pas entendus. (LP, 6 juillet 2011)
Au Québec, de 350 à 400 personnes sont déclarées criminellement non responsables pour cause de troubles mentaux chaque année. La plupart du temps, il y a consensus entre la défense et la Couronne. « Ce qui est plus rare, c'est que ce moyen soit contesté par la Couronne, comme dans le procès de Guy Turcotte », souligne Me Hébert (avocat criminaliste). (LP, 6 juillet 2011)
Notre système n'a rien du Far West de l'époque même si plusieurs souhaiteraient que Turcotte soit lynché. (Citoyen, LP, 6 juillet 2011)
« Terrible histoire. Mais le jury a été exemplaire. Les membres ont pris leur temps. Le juge a fait la job, alors si c'est la décision de 11 personnes, il faut la respecter. S'il y a motif d'aller en appel, la Couronne le fera. » (LP, 6 juillet 2011)
« Les jurés ont délibéré durant six jours, demandé de réentendre des témoignages et rendu un verdict unanime; leur décision a été réfléchie », affirme Jean-Guy Dagenais, ex-président de l'Association des policiers municipaux du Québec et ex-candidat conservateur. (JM, 6 juillet 2011)

### ***Le rejet de l'opinion publique***

La troisième stratégie consiste en un rejet de l'opinion publique et populaire. De manière concrète, un exemple éloquent de l'introduction de stratégies anti-populistes est la manière dont LP présente l'opinion publique. Le quotidien évoque régulièrement l'opinion publique, dont il reconnaît la présence et l'influence et en fonction de laquelle il nie les influences jugées néfastes. Le rejet de l'opinion publique et des réactions citoyennes est régulièrement retrouvé dans les chroniques publiées dans LP :

Ce verdict de « non-responsabilité criminelle pour cause de troubles mentaux » n'est pas facile à accepter. Ni facile à comprendre. Mais il a été rendu par 11 personnes qui ne sont pas plus intéressées que vous et moi à absoudre des meurtriers. Il n'y a rien d'absurde. (...) Est-ce que ce verdict « ouvre la porte » à d'autres? Pas du tout. (...) Il (le verdict) est parfaitement défendable. (Journaliste, LP, 6 juillet 2011).

Pour être plus précis, la reconnaissance initiale des faits et de la compréhension de la situation mène LP à rejoindre le lecteur et à mieux lui partager son message : il faut rejeter de l’opinion publique biaisée qui se fonde sur l’émotion et sur des informations partielles. Ce rejet de l’opinion populaire transparaît également dans le choix des sources d’information du contenu de LP. Le quotidien ne s’en tient pas à s’abstenir de partager de l’information dont la source est le public général. Il assure aussi la présence d’un savoir expert et professionnel, et ce, tout au long des périodes à l’étude. La publication de nombreux articles signés par des professionnels rejetant l’opinion publique et les explications simplistes s’inscrit aussi dans l’emploi d’un cadre anti-populiste marqué.

Tableau 9 : Le rejet de l’opinion publique

Le rejet de l’opinion publique
Si quelqu’un avait pu dénoncer ce verdict, c’est bien la mère des enfants. C’est un choc qui ne facilitera pas sa route, a-t-elle admis. Ce qui ne l’a pas empêchée de livrer un message éblouissant de dignité. « Je m’étais dit que je ne baserais pas mon bonheur sur l’issue du procès », a expliqué Isabelle Gaston. Si cette femme trouve la force de rejeter les idées de vengeance et de passer à autre chose, comment pourrions-nous ne pas en faire autant? (LP, 6 juillet 2011)
Ce qui me dérange dans cette décision d’en appeler, c’est que les Québécois ont crié vengeance à la suite du verdict, malgré des appels au calme d’Isabelle Gaston, la mère des deux enfants. ( <i>Directeur général de la Fédération des médecins résidents du Québec</i> , LP, 28 juillet 2011)
Une autre aberration est que Turcotte s’en tire ainsi parce qu’il est un riche médecin. Il n’a tout de même pas soudoyé onze honnêtes citoyens provenant d’horizons divers. (JM, 7 juillet 2011)
Être furieux, c’est une chose. L’exprimer sans balises, c’en est une autre. Sommes-nous des Wisigoths? (LP, 6 juillet 2011)

### ***Le rejet des explications simplistes***

La quatrième stratégie explicitée se manifeste par un rejet des explications simplistes. Le contenu de LP offre des informations nuancées et assure la mise en contexte des statistiques présentées. À ces aspects clés s’ajoute la présence d’experts variés qui offrent aux lecteurs des positions et des points de vue différents. En ne faisant pas usage de solutions simplistes, en n’offrant pas de généralisations hâtives ou d’information unidirectionnelle, LP assure un niveau d’objectivité et le rapport de faits plus efficacement que JM. Toutefois, il s’avère que le quotidien se positionne également contre l’emploi de stratégies populistes de ce type. Il le fait par dénonciation du recours de JM à des explications simplistes : « *Le verdict de non-responsabilité criminelle ne*

*signifie pas qu'il est non coupable.* (Professeur de psychologie, LP, 7 juillet 2011) ». De plus, LP propose un espace de discussion qui permet déclarer et de rejeter officiellement le manque de rigueur et la présence d'information fallacieuse dans le message véhiculé par JM. LP publie des corrections quant aux propos partagés dans JM :

Contrairement à ce que le Journal de Montréal a écrit hier, Guy Turcotte n'a pas été « retiré » de l'ordre professionnel des médecins; il a démissionné, a déclaré le porte-parole du Collège des médecins qui suppose qu'elle a été mal citée par le quotidien montréalais. (Journaliste, LP, 6 juillet 2011).

En agissant ainsi, il confirme son intention de partager un contenu valide et honnête. Il confirme ainsi sa position de manière claire pour le lecteur. Alors que JM contribue à la grogne populaire, LP prône la rigueur, la rationalité et appelle au respect du système.

Tableau 10 : Le rejet des explications simplistes

<b>Le rejet des explications simplistes</b>
Le jury a rendu une décision unanime, basée sur des faits. Ce n'est pas ce verdict qui pose problème. Ce seraient les erreurs de droit et les consignes faites et émises par le juge qui n'auraient pas permis aux jurés d'en arriver à un jugement de responsabilité, donc de culpabilité, selon l'analyse du directeur des poursuites criminelles. ( <i>Directeur général de la Fédération des médecins résidents du Québec</i> , LP, 28 juillet 2011)
Avant de prétendre qu'il s'agit d'un mauvais verdict, plusieurs éléments sont à considérer. D'abord, la justice due aux victimes. Insulte-t-on la mémoire d'Olivier et d'Anne-Sophie en concluant que leur père n'était pas lui-même lorsqu'il les poignardait à mort? Minimise-t-on le tort qui leur a été fait? Non. (LP, 6 juillet 2011)
Les gens déclarés criminellement non responsables n'échappent donc pas à la justice, explique Anne Crocker, directrice et chercheuse à l'Institut Douglas et professeure de psychiatrie à l'Université McGill. (LP, 6 juillet 2011)
Héritage de l'Angleterre, la non- responsabilité criminelle pour cause de troubles mentaux - autrefois appelée acquittement pour cause d'aliénation mentale - a toujours fait partie du Code criminel canadien, selon l'avocat criminaliste Jean- Claude Hébert. (LP, 6 juillet 2011)
Le verdict de « non-responsabilité criminelle » ne signifie pas qu'il n'est pas coupable. Il a tué ses deux enfants. Il l'a admis. Il est un homme qui a commis un acte criminel. (professeur de psychologie, LP, 7 juillet 2011)
Contrairement à ce que le Journal de Montréal a écrit hier, Guy Turcotte n'a pas été « radié » de l'ordre professionnel des médecins; il a démissionné, a indiqué la porte-parole du Collège des médecins, Martine Forget. Cette dernière estime avoir été mal citée par le quotidien montréalais. (LP, 6 juillet 2011)
Bref, contrairement à ce que plusieurs croient, Guy Turcotte n'a pas profité d'un système bancal et bonbon dont les failles auraient été aisément exploitées par ses avocats. Ce volet du Code criminel a été mûrement réfléchi et lorsque la Chambre des communes en a examiné le fonctionnement 10 ans après son entrée en

En résumé, il est essentiel de garder à l'esprit que les résultats mettent de l'avant les cadres centraux et les orientations générales des journaux. Bien que les stratégies populistes se trouvent principalement dans JM, la totalité des articles de chaque journal ne tombe pas dans une catégorie fermée, mutuellement exclusive ou inflexible. Il serait ainsi faux de proposer que JM et LP sont opposés à tout égard.

### **Similitudes et découvertes**

Dans la documentation actuelle, il est possible d'observer différentes stratégies populistes ainsi qu'un populisme pénal. Suite aux analyses de l'étude, la présence de stratégies est confirmée. Elles se déclinent, entre autres, sous les concepts retrouvés dans les textes explicités ci-haut.

À la lumière de l'étude, il s'avère toutefois intéressant de constater les différences et les nouveautés qui sont mises en lumière par l'étude. La première : la présence d'un discours mettant de l'avant des stratégies dans lesquelles les experts sont discrédités indirectement par leur simple absence et par l'importance donnée aux propos du public. Bien que les textes étudiés notent qu'il existe un discrédit des experts et une voix donnée au public, cette stratégie n'est pas mise en évidence et en relation. Ainsi, le Journal de Montréal ne crée pas la distance entre les experts et le public, mais qu'il opte plutôt pour le silence ou la présentation des experts de façon régulière et importante. Ce choix éditorial marque un discrédit de la valeur accordée au discours des professionnels. La différence se définit également dans le choix des quelques experts présentés qui se positionnent majoritairement contre le verdict ou sont présentés partiellement. Le discrédit se décline ainsi dans les lignes du Journal de Montréal.

Une seconde différence entre les concepts de la documentation, qui est notée lors des analyses, réside dans le concept de l'anti-populiste. Cette conceptualisation entière est une nouveauté et une différence pour la documentation actuelle. Effectivement, alors que la littérature présente les

stratégies populistes, aucune n'a fait état des stratégies qui s'y opposent comme le soutien apporté au système ou encore le rejet de l'opinion publique.

### **La contribution des médias au populisme pénal ou à l'insatisfaction des citoyens**

L'étude de la couverture médiatique offre de nombreuses pistes d'analyses et de réflexion. Dans ce cas précis, les analyses permettent de dresser un portrait descriptif du contenu de presse relatif à une cause de justice. Les éléments clés du contenu et les stratégies de présentation y sont mis de l'avant. Ainsi, la façon dont cette information est retenue, assimilée et perçue par le public n'est pas évaluée. Les effets à court ou à long terme de ces informations sur l'appui de l'introduction de changements sociaux, culturels ou politiques, ne le sont pas non plus. Il paraît tout de même important de réfléchir au rôle potentiel des médias dans les questions sociales, pénales et politiques en lien avec la documentation existante. D'ailleurs, les études portant sur la question de la couverture médiatique des crimes et délits soulignent les influences exercées sur la couverture, qui est orientée vers l'opinion publique. Les études effectuées sur la couverture des crimes et délits sont nombreuses à souligner l'incohérence entre le portrait de la criminalité dressé par les médias et celui des statistiques officielles (Perlmutter, 2000; Garofalo, 1981). Il apparaît également que la surreprésentation de la criminalité engendre une distorsion de la représentation de la criminalité pour le public (Voumvakis et Ericson, 1984).

Par conséquent, la construction d'une réalité biaisée face aux crimes et délits est identifiée comme une cause du développement d'attitudes négatives envers la criminalité et du soutien prodigué à des politiques de contrôle ou de répression (Doyle, 2006). La représentation et le contenu orienté de JM proposent aux citoyens l'image d'un système de justice incohérent, inefficace et laxiste envers les criminels. Cette représentation du système, ajoutée à une vision biaisée de la criminalité, contribue potentiellement à la grogne populaire et au mécontentement du « peuple ». La représentation médiatique joue donc potentiellement un rôle dans le développement d'un climat propice à l'inclusion de politiques pénales populistes. La panique et la peur ressenties par la population sont les résultats de la dramatisation d'un cas particulièrement horrible par les médias, dramatisation qui laisse croire à une soudaine augmentation du risque d'être victime de cette forme de crime particulièrement rare (Barak,

1995). Cette panique morale permet d'expliquer, entre autres, le processus de populisme, le pouvoir du politique et des médias sur l'opinion publique étant si fort qu'un renversement dans le milieu législatif s'est observé (Colligan, 2006).

Dans cet ordre d'idées, de nombreuses stratégies mettant de l'avant la gravité du crime, l'injustice du système ou le sentiment de peur dans JM participent à la l'interprétation biaisée du citoyen face au système de justice. Par conséquent, une attitude plus punitive et en quête de modification du système pourrait émerger sans trop surprendre. Le manque d'objectivité et d'information complète partagée rend plus difficile pour le lecteur du contenu de JM d'évaluer la situation sous tous ses angles. Il est logique de supposer que les lecteurs de LP seront moins prompts à développer une insatisfaction face au système de justice puisqu'ils sont moins exposés à un discours populiste. D'ailleurs tel que suggéré par Salas (2005), le discours populiste présent dans la représentation de la criminalité suggère aux citoyens le besoin de sécurité et de protection, affectant un désir commun de punir davantage. Selon Freiberg et Gelb (2008), de nombreuses lois et réformes, se référant par exemple au registre des agresseurs sexuels ou au « *3 strikes and out* » ne viennent pas du système, mais bien des pressions publiques exprimées dans la rue ou, le plus souvent, dans les médias écrits ou électroniques. Ce discours permettrait par la suite d'instaurer des lois plus sévères.

Par exemple, en septembre 2011, Nicholson, le ministre de la Justice du Canada, introduit le projet de loi C-10, qui devient la Loi sur la sécurité des rues et des communautés. Le titre en soi est évocateur. Cette loi est instaurée dans un contexte arbitraire, alors que le message véhiculé en était un de peur, de propagande et de besoin de sécurité dans les communautés. Comme on lit chez Machiels (2012), « Se joue, dans le creuset des croisades morales, une opposition entre temporalité et atemporalité. La dimension purement événementielle du scandale s'arrime à la dimension anthropologique de la peur ». La peur est certes légitime et les actions et conséquences qui en découlent sont compréhensibles. La problématique réside toutefois dans le fait que cette peur est trop souvent créée sans fondements dans une situation réelle et par des institutions responsables de notre sécurité et de notre bien-être. Par contre, le gouvernement, institution officielle, est en soi influencé par les institutions qui gravitent autour de lui. Tel que suggéré par Dzur (2010), les médias sont une institution, dont les rôles sociaux sont centraux.

Ainsi, le discours et la réalité partagée par JM et LP ne sont pas sans influence sur le climat social et politique.

JM agit dans la mise en place et dans le maintien d'un climat de peur du crime et de mise en lumière de l'injustice et des dysfonctionnements du système. En donnant de l'espace aux acteurs qui rejettent le système, JM encourage la proposition de changement dans le système actuel. En ce sens, JM octroie l'espace nécessaire au Sénateur Pierre-Hugues Boisvenu<sup>10</sup> ou à Isabelle Gaston, mère des victimes, afin qu'ils présentent leurs propositions de changements du système de justice. Par exemple, Boisvenu propose de suivre l'exemple de pays européens ou d'États américains qui ont décidé de confier le sort des accusés de meurtre à des juges seuls plutôt qu'à leurs pairs (JM, 12/07/2016). Isabelle Gaston dénonce quant à elle l'interprétation de l'article 16 du Code criminel et se positionne pour le retrait des jurés dans les décisions de responsabilité criminelle, tout en militant pour l'augmentation du soutien offert aux parents ayant perdu leurs enfants à la suite d'un meurtre ou enlèvement par davantage d'aide psychologique et financière (JM, 7 août 2011). Enfin, les propositions de changement sont principalement retrouvées dans JM. En contrepartie, LP présente un contenu présentant davantage de signes de soutien du système de justice tel qu'il est au moment du traitement de la cause. Les articles faisant état des demandes des acteurs comme Boisvenu ou Gaston sont plus objectifs et factuels et n'abordent pas l'aspect émotif. Alors que les analyses permettent de souligner la présence de diverses propositions, elles ne permettent pas d'en faire l'inventaire exhaustif et détaillé en termes de répétitions et de variations spécifiques entre les quotidiens.

À l'inverse, LP encourage le soutien du système de justice et appelle à un discours rationnel du public, ce qui suggère que le quotidien contribue au statu quo et au soutien du système de justice existant. Ainsi, quel est le rôle du journaliste, ou du quotidien? Quelles sont ses responsabilités sociales et politiques?

---

<sup>10</sup> Pierre-Huges Boisvenu est nommé Sénateur en janvier 2010. Il oeuvre au sein du parti Conservateur est engagé dans la cause du droit des victimes. Le Sénateur défend des positions contradictoires (en faveur de l'abolition du registre des armes à feu) et très controversées, entre autres, vis-à-vis les personnes vivant avec un problème de santé mentale.

Somme toute, l'opinion publique, le populisme, les représentations sociales, l'implication médiatique et tous les protagonistes qui gravitent dans la sphère sociale, politique ou judiciaire sont des acteurs de changement et de transformation. Les uns influencent les autres et les causes-conséquences ne sont pas d'une parfaite linéarité. Toutefois, à la lumière des études et des cas présentés, il semble logique et juste de croire que la loi est teintée, inspirée, voire créée par les pensées et les valeurs du public. Il suffit de se référer à la montée en popularité du concept d'opinion publique pour comprendre que cette dimension est désormais calculée et prise en compte dans l'orientation de notre monde social.

L'instrumentalisation politique et médiatique de l'opinion publique est à considérer dans cette influence. La question de l'influence se pose en effet toujours, ainsi que celle du véritable poids de l'opinion publique dans la société actuelle. L'importance politique de l'appui populaire est toutefois à considérer, puisque la « meilleure forteresse » pour les décideurs et le pouvoir en place reste le soutien de la population (Lamalice, 2010), bien que cela ne veuille pas dire que l'opinion publique représente l'esprit de l'ensemble ou du plus grand nombre, mais bien de ceux qui sont les plus influents à un moment précis. L'apparence de cet appui est donc davantage importante (Lamalice, 2010).

## **CONCLUSION**

En conclusion, l'objectif principal de l'étude a été atteint. L'étude présente le portrait de la couverture médiatique des affaires de justice, autant sur le plan descriptif/quantitatif que qualitatif, tout en prenant en compte l'évolution de la cause (et le type d'information disponible) ainsi que le type de journal.

Grâce aux conclusions de l'étude, la documentation concernant les questions du populisme pénal, de la couverture médiatique et des affaires de justice se voit agrémentée de savoirs supplémentaires. D'abord, il est à noter qu'il s'agit d'une étude nouvelle par son objet d'étude. À l'heure actuelle, aucune recherche n'a fait l'analyse médiatique d'une cause de justice en soi. De plus, les études portant sur le discours populiste dans les médias n'ont à ce jour jamais suivi une cause de justice sur une longue période. Une des particularités de la présente recherche demeure



son étude évolutive et complète de la cause étudiée. Par le développement de la cause et par sa popularité, dont l'effet sur l'opinion publique est étudié et reconnu (Noreau, 2014), il s'agit d'un cas des plus intéressants. Enfin, la mobilisation publique qui accompagne la cause offre une particularité unique et riche à l'étude. Effectivement, il est peu commun d'assister à une telle implication sociale et populaire dans un procès. Cet aspect procure donc davantage d'éléments d'analyse et permet de mettre en perspective la conceptualisation. Ces particularités ouvrent un regard plus complet et contextualisé. Alors que la documentation n'offrait pas de données correspondant spécifiquement à la manière dont une cause de justice est présentée, cette étude contribue au savoir académique de quatre façons spécifiques : 1) en soulignant le cadrage de l'information, 2) en conceptualisant et en affichant les stratégies populistes employées, 3) en soulignant l'importance de l'information et 4) en mettant de l'avant l'existence de stratégies anti-populistes.

Dans un premier temps, l'étude rend compte de l'usage de stratégies qui engendrent le cadrage de l'information selon le journal et qui sont conceptualisées à l'aide d'un continuum de populisme. La conceptualisation présentée met de l'avant les stratégies populistes étudiées. L'étude met ainsi en lumière l'analyse du concept sous forme d'un continuum de stratégies populistes, c'est-à-dire du populisme à l'anti-populisme. Ce continuum permet de situer les stratégies et de mettre en lumière les objectifs recherchés dans la présentation des informations. Alors qu'une caractéristique centrale du populisme pénal est le rejet du système de justice et des institutions en place, le concept anti-populiste se caractérise plutôt par un soutien du système et des dites institutions. Ces concepts se positionnent donc en opposés.

Il est possible de comprendre que l'information qui semble neutre et objective au premier regard s'avère construite et orientée dans un but spécifique (correspondant au journal donné) grâce à l'emploi de cadres et stratégies. Cette construction/cadrage de l'information survient par exemple dans la couverture du verdict, laquelle est très différente d'un journal à l'autre. Bien que la documentation ait préalablement mentionné la présence de cadres et de construction de l'information, la mise en lumière à travers deux quotidiens de réputation différente est un ajout considérable.

Dans un deuxième temps, les stratégies populistes employées sont d'abord conceptualisées, puis concrètement mises de l'avant. Plusieurs études ont suggéré l'emploi d'un style populiste dans les médias, mais l'analyse concrète et détaillée demeurerait manquante. En offrant une conceptualisation unique et nouvelle, l'étude contribue largement à la documentation sur le sujet. La conceptualisation met de l'avant des stratégies issues de divers champs d'études (par exemple, la politique, la communication et la sociologie) afin de proposer quatre grandes stratégies sujettes à se retrouver dans le contenu de presse relatif à la couverture des causes de justice. Il en résulte donc une nouvelle façon d'évaluer empiriquement la présence ou l'absence d'un contenu de presse populiste. Grâce à la conceptualisation proposée, il est possible de mettre en lumière les tendances du contenu, donc du journal, pour ensuite comprendre les stratégies prépondérantes dans ce dernier. La conceptualisation offerte traduit le style populiste, la concomitance des stratégies et leur prédominance tout en mettant l'ensemble en perspective. Il est possible de comprendre comment chacune des stratégies évolue, se définit et se démarque. Enfin, l'étude permet de souligner l'absence de limites spécifiques entourant chacune des stratégies populistes. En ce sens, il est mis de l'avant que la couverture médiatique utilise des stratégies de manière conjointe et les juxtapose même parfois pour cadrer l'information désirée. Comme mentionné ci-haut, la conceptualisation permet de comprendre que l'émotion sert parfois de catalyseur aux autres stratégies. Cette concomitance permet ainsi de renforcer l'impact d'une stratégie ou d'une autre. Enfin, la conceptualisation permet de rendre compte empiriquement des stratégies employées dans les quotidiens à l'étude.

Dans un troisième temps, les variations du contenu médiatique et du style journalistique en fonction de la période de la cause sont mises de l'avant. En réalité, l'accès à l'information joue un rôle de première ligne dans la présence de stratégies populistes. L'étude d'une cause sur une longue période durant laquelle plusieurs étapes de justices sont couvertes, de l'annonce publique au verdict, pose un regard nouveau sur la question de la couverture médiatique. En effet, il est rare qu'une cause soit aussi fortement médiatisée et sur une période aussi longue. De plus, il est des plus intéressants d'étudier la couverture médiatique suivie, et ce, même durant les périodes de non-actions en justice. De cette particularité, il est possible d'observer que durant de la période après-procès, soit durant la période où l'accès à des informations officielles est plus rare, les stratégies sont plus employées, tant en au niveau de la fréquence que de l'intensité. Bref,

malgré la présence continue de stratégies populistes, le contenu se révèle plus chargé de stratégies populistes et anti-populistes lorsque l'intérêt du public est recherché, mais que l'information officielle n'est pas accessible. Il s'agit donc d'une stratégie clé pour le quotidien lorsqu'il s'agit d'aller chercher l'attention des lecteurs et de garder leur intérêt envers la cause.

Dans un quatrième temps, l'étude permet de souligner un concept nouveau; les stratégies anti-populistes. Le terme anti-populiste est conceptualisé dans l'étude afin de verbaliser la présence de stratégies qui s'opposent au populisme, entre autres, par le soutien du système et en rejetant le discours simplifié. Alors que la notion de stratégies populistes est régulièrement impliquée et suggérée dans la littérature, son opposé n'est pas un sujet qui retient l'attention. Les observations de l'étude poussent plus loin la mise en lumière de l'absence des stratégies populistes. Elles révèlent le développement de stratégies spécifiques visant à contrer et rejeter ces dernières. La reconnaissance de l'existence de stratégies anti-populistes est un élément clé et nouveau qu'apporte l'étude. Cet élément pousse l'analyse des stratégies populistes à un niveau supérieur. L'ajout de ce concept permet de mieux comprendre le continuum du populisme et de la place qu'il prend pour chacun des quotidiens étudiés. La question de la couverture médiatique avec un portrait complet de la situation, tant dans l'emploi que dans le rejet du populisme, en est plus compréhensible. Alors que le populisme, spécifiquement le populisme pénal, propose un discours punitif et répressif qui prône le durcissement, le discours anti-populiste se décline comme un défenseur des institutions de droit en place. Ces orientations opposées sont mises en lumière grâce à la conceptualisation offerte dans l'étude. Effectivement, la compréhension de la couverture médiatique s'en tenait jusqu'ici à l'observation d'un aspect unique du populisme : sa présence. C'est donc un atout considérable pour le domaine que d'offrir une piste de réflexion parallèle et complémentaire.

Somme toute, en agglomérant les concepts de la littérature, en offrant une nouvelle partie au continuum du discours populisme et en permettant une analyse empirique grâce à ces derniers, l'étude s'avère une grande contribution et une nouveauté pour le corpus de texte sur le sujet. Il n'en demeure pas moins que certaines limites émergent et doivent être portées à l'attention du lecteur.

## **Limites de l'étude**

L'étude comporte diverses limites qu'il importe de soulever. Dans le cas de cette étude exploratoire, divers aspects limitent les conclusions futures.

D'abord, les choix stratégiques de l'étude (c.-à-d. : le choix d'une cause unique, le choix de périodiques populaires et la limite à deux journaux ou encore le choix d'étudier uniquement une forme de presse, soit traditionnelle) sont des limites potentielles. Effectivement, les choix stratégiques présentent une limite, laquelle fait référence à la généralisation des résultats. L'étude repose sur un corpus donné et spécifique, lequel est caractériel et unique. La rareté du cas limite ainsi la possibilité d'élaboration d'hypothèses s'appliquant aux autres causes de justice. Par exemple, il serait fallacieux de prétendre comprendre la couverture de presse d'une cause de justice plus éphémère, moins controversée ou plus typique. De plus, il demeure important de rappeler que le choix du matériel (presse écrite, période analysée, quotidiens principaux, etc.) constitue aussi une limite dans la généralisation des observations et pour l'esquisse de tendances.

Dans un autre ordre d'idées, l'étude analyse le contenu grâce à une codification définie par la documentation relative au populisme pénal, laquelle offre des stratégies et donc des codes prédéfinis. En optant pour un cadre d'analyse défini, il est possible de manquer certaines informations qui n'y collent pas. Ainsi, afin d'éviter la perte d'information lors de la codification, le chercheur est demeuré ouvert à l'ajout de codes. Tout en respectant le cadre d'analyse issue des théories sur le populisme pénal, la codification ouverte a donc permis de recenser les éléments essentiels du contenu. Un autre aspect notable pouvant se traduire en une limite est la subjectivité du chercheur. En optant pour une grille de codification définie par une théorie existante, le chercheur se doit de demeurer le plus objectif possible et coder sans chercher à moduler le contenu pour qu'il réponde aux codes. Afin d'éviter cela, le chercheur a codé le contenu en lisant les passages avec le plus d'objectivité possible, autoanalysant ses réflexions et ses choix.

Enfin, le choix de l'approche qualitative limite les analyses possibles. Alors que le contenu se prête également très bien à des analyses statistiques, il appert que l'ajout d'une dimension statistique aurait été un atout considérable. Une codification statistique aurait, entre autres,

permis de mettre en lumière la récurrence statistique de chacune des stratégies et leur proportion relative. Cet ajout serait très pertinent dans le cadre d'une étude plus approfondie. À l'heure actuelle, il est possible de rendre compte de la présence des stratégies, mais leur comparaison (entre-elles et entre journaux) demeure impossible.

Bref, par la reconnaissance des limites de l'étude, il est possible d'en atténuer, voire d'empêcher, les effets sur les analyses et conclusions. De plus, souligner ces limites permet de faire émerger des pistes de recherches pouvant minimiser, ou contrer, ces dernières.

### **Pistes de recherche**

Bien que les conclusions mettent en évidence l'usage des différentes stratégies par chacun des journaux lors du premier procès, plusieurs pistes d'étude demeurent inexplorées. D'abord, il serait intéressant d'étudier la couverture médiatique lors du second procès, qui s'est terminé en 2015 avec un verdict opposé, une condamnation criminelle pour meurtre au deuxième degré. Alors que JM se positionnait initialement *contre* le système et LP *pour* le système et ses acteurs, le revirement de situation pourrait être révélateur de la position et des styles journalistiques de chacun des quotidiens. Comment défendent-ils alors leur position initiale? Cette dernière est-elle maintenue ou rejetée? Une analyse du contenu lors du second procès et de l'après-procès pourrait en effet mener à une compréhension plus nuancée et complète des stratégies et choix journalistiques mis de l'avant dans la couverture des affaires de justice.

Ensuite, le choix du cas Guy Turcotte, un homme avec un statut professionnel et social respectable, de bons moyens financiers et un cercle social important, engendre un potentiel biais dans la position des quotidiens et donc de leur contenu. La réaction populaire à la cause et la controverse du verdict a potentiellement modifié ou influencé le contenu des articles ainsi que le choix des sources. Afin d'offrir une perspective plus large et une certaine force aux observations, l'étude d'un cas tout aussi médiatisé, mais dont les caractéristiques s'opposent pratiquement pourrait renforcer ou affaiblir les conclusions. L'affaire Magnotta (Luka Rocco), bien qu'elle présentât la même défense (la non-responsabilité criminelle), et qu'elle connut une couverture médiatique tout aussi importante, n'a pas été suivie par la même controverse. Il serait intéressant

de voir comment le procès et le verdict (coupable de meurtre au premier degré) ont été présentés et discutés dans ces mêmes médias alors qu'il s'agit d'un cas assez atypique par son caractère très violent et sensationnaliste (l'accusé a filmé le meurtre, commis des actes de cannibalisme, etc.), par l'aspect énigmatique de l'accusé et par le verdict possible.

En contrepartie, étudier une ou plusieurs causes plus typiques offrirait un savoir différent et complémentaire. De manière générale, les causes de justice ne font pas la une sur une période extensive. Les causes perdent rapidement l'intérêt des quotidiens à la recherche du nouveau sujet de l'heure. Ainsi, l'engouement médiatique s'essouffle en peu de temps. Par conséquent, analyser ce qui est mis de l'avant (c.-à-d. : les thèmes, les acteurs, les détails, etc.) permettrait de tracer des parallèles avec une cause très médiatisée comme celle Turcotte. Un portrait plus complet pourrait donc être proposé, et il serait possible de voir si les stratégies populistes émergent uniquement dans un contexte de cause-scandale, par exemple.

Dans un autre ordre d'idée, le médium, la technique d'analyse ou encore l'angle pourrait être revu afin de mettre de l'avant les stratégies populistes. Premièrement, l'analyse concrète de l'implication du politique dans le contenu médiatique semble être une piste riche en information. Quels sont les sujets abordés par les politiciens? À quels moments des procédures sont-ils inclus, utilisés comme sources ou cités? Des réflexions quant aux moments où ils sont cités et ceux où leur propos est rapporté par les journalistes sont également des éléments qui valent la peine d'être mis en évidence. Il serait également intéressant d'observer la place offerte aux différents partis politiques. S'agit-il d'une représentation équitable? Sinon, de quelles façons la surreprésentation d'un parti peut-elle être interprétée? Dans quel objectif ces choix sont-ils effectués? Dans un autre ordre d'idée, le médium étudié est également sujet à modifier ou confirmer les observations de la présente étude. Les médias traditionnels (c.-à-d. la presse écrite) supposent la présence d'un lectorat, de styles ou d'exigences spécifiques. Par exemple, les délais de publication et le professionnalisme attendu des médias modifient le contenu. Ainsi, l'analyse du contenu des plates-formes de diffusion instantanée comme Twitter ajoute une dimension entièrement nouvelle. Cela force à repenser la question de la couverture médiatique sous un angle différent et à considérer la place du public de manière nouvelle. Comment ce public qui a la capacité de publier directement ses propres réflexions et réactions présente-t-il le système de

justice? Est-ce que les mêmes stratégies sont employées? L'étude d'un contenu initié, façonné et partagé par le citoyen « normal » se veut incroyablement riche et nouvelle. L'ère numérique et l'abondance des sources d'information mènent à se questionner, s'il ne s'agit pas du début d'un environnement médiatique entièrement nouveau où les bases et références du passé sont transformées au point d'être entièrement nouvelles. En ce sens, les médias traditionnels, comme ceux utilisés dans la présente étude, font activement usage de ce type de plate-forme. Les quotidiens publient en ligne autant qu'en version papier. Ils utilisent en plus les médias sociaux pour alimenter le public d'informations en simultané durant le procès (via Tweeter). En ce sens, étudier le fils Tweeter ouvre une fenêtre d'information riche quant aux réactions du public et permet de connaître à quel type de contenu le public offre son soutien ou non. Il est également envisageable de mettre de l'avant les réactions populaires et les motifs de ces dernières. Grâce à cette plate-forme, les réactions sont mises de l'avant de manière directe et instantanée. L'absence de filtre journalistique (présent dans la couverture traditionnelle) dans la présentation des réactions populaires en fait une source d'information des plus riche et unique. Partant de cette affirmation, il serait désirable d'établir comment le lectorat de chacun de ses quotidiens réagit et partage l'information, puis d'en noter les similitudes et les différences. Par conséquent, étudier le contenu mis de l'avant par les profils en ligne des quotidiens traditionnels offrirait un terrain des plus intéressants pour le monde académique.

Somme toute, il n'y a pas de limite aux études potentielles, mais il appert crucial de revisiter la question de la couverture médiatique et de la représentation du système de justice. Effectivement, avec la modernisation des moyens de diffusion et la modification constante de la société, les études portant sur le système de justice et les médias sont essentielles. Bien comprendre ces institutions (ici le système de justice et les médias) permet de mieux comprendre comment elles fonctionnent et d'étudier les effets de chacune d'entre elles sur les unes et les autres.

## RÉFÉRENCES

- Albert, S. (2006). *The images produced by La Presse de Montréal of the Black community and Crime* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Altheide, A. L. & Schneider, C. J. (2013). *Qualitative media analysis*. 2<sup>e</sup> eds. États Unis: Sage Publication.
- Barak, G. (1995). *Media, process, and the social construction of crime: Studies in newsmaking criminology*, New York: Garland Publishing.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Barlow, M. H., Barlow, D. E. & Chichiros, T. G. (1995). Economic conditions and ideologies of crime in the media: a content analysis of crime news, *Crime and delinquency*, 41(1), 3-19.
- Beckett K. & Sasson, T. (2004). *The Politics of Injustice: Crime and Punishment in America*, Thousand Oaks : Sage Publications.
- Bennett, L. (1988). *News: The Politics of Illusion*. New York: Longman.
- Bittle, S. (2001). Le traitement médiatique, dans la presse écrite, de la haine en tant que circonstance aggravante en matière de détermination de la peine : Une étude de cas, Division de la recherche et de la statistique, Canada.
- Boda, Z., Szabo, G., Bartha, A., Medve-Balint, G. & Vibra, Z. (2014). Politically driven: mapping political and media discourse of penal populism-The Hungarian case, *East european politics and societies and cultures*, XX(X), 1-21.
- Bongiovanni, E. A. (2013). Analyse du traitement de l'information dans la presse écrite traditionnelle et dans les médias sociaux numériques. Étude de cas sur le mois de la sensibilisation à la maladie d'alzheimer (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal.



- Brousseau, P. (2013). *L'art de raconter une bonne histoire : une analyse de la couverture médiatique des gangs de rue au Québec* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Bučar-Ručman, A. & Meško, G. (2006). Presentation of Police Activities in the Mass Media. *Varstvoslovje*, 8 (3/4), 223-234.
- Campbell, C. (1995). *Race, myth and the news*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Canovan, M. (1999). Trust the people! Populism and the two faces of democracy. *Political Studies*, 47, 2–16.
- Canovan, M. (1982). TWO STRATEGIES FOR THE STUDY OF POPULISM. *Political Studies*, 30(4), 544–552.
- Cellard, A. (1997). L'analyse documentaire, dans Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L., Laperrière, A., R., Mayer & Pires, A. (Eds.): *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 251 à 271), Boucherville : Gaetan Morin.
- Centre d'études sur les médias, (2011), Portrait de la presse quotidienne au Québec, (accès en Ligne, 31/01/2015) <http://www.cem.ulaval.ca/tendances/quotidiens.php>.
- Chartier, L. (2003). *Mesurer l'insaisissable. Méthode d'analyse du discours de presse*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Chermak, S. M. (1998). Predicting crime story salience: the effects of crime, victim, and defendant characteristics, *Journal of criminal Justice*, 26(1), 61-70.
- Chermak, S. M. (1995). *Victims in the news: Crime and the American news media*. Boulder: Westview Press.
- Chermak, S. M. (1994). Body count news: How crime is presented in the news media. *Justice Quarterly*, 11(4), 561-82.
- Chibnall, S. (2001). *Law and Order News: An Analysis of Crime Reporting in the British Press* (2<sup>e</sup> eds.), Londres: Routledge.
- Cohen, S. (2002). *Folk Devils and Moral Panics: The Creation of Mods and Rockers* (3<sup>e</sup> Edition). Londres: Routledge.
- Cose, E. (2015, November). Presidential plenary on media, Lecture presented at the meeting of the American Society of Criminology, Washington, DC.

- Keller, B. (2015). Presidential plenary on media, Lecture presented at the meeting of the American Society of Criminology, Washington, DC.
- Colligan, R. (2006). Making meaning of Megan's Law, *Law and Social Inquiry*, 31(2), 267-312.
- Danet, J. (2001). *Défendre. Pour une défense pénale critique*. Paris : Dalloz.
- Dayan, D. & Katz, E. (1994). *Media Events*. Cambridge: Harvard University Press.
- De Blic, D. & Lemieux, C. (2005). Le scandale comme épreuve Éléments de sociologie pragmatique, *Politix*, 18(71), 9-38.
- Demers, F. (2005). «La convergence comme nouvelle pratique journalistique ». Dans *Pratiques novatrices en relations publiques - Journalisme, relations publiques et publicité*, sous la dir. de Bernier, M. F., Demers, F., Lavigne, A., C., Moumouni & Watine, T. (pp. 77 101), Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Doob, A. N. (2012). Principled Sentencing, Politics, and Restraint in the Use of Imprisonment: Canada's Break with its History. *Champ Penal/Penal Field*, [En ligne], Vol. IX | 2012, mis en ligne le 23 mai 2012, consulté le 29 mars 2015. URL: <http://champpenal.revues.org/8335>; DOI : 10.4000/champpenal.8335
- Dorfman, L. & Schiraldi, V. (2001). Off Balance: Media coverage of youth crime. *Guild Practitioner*, 58(2), 75-78.
- Doyle, A. (2006). How not to think about crime in the media, *Revue canadienne de criminologie et de justice pénale*, 48(6), 867-885.
- Dzur, A. W. (2010). The mythical thesis of populism, *The Journal of Speculative Philosophy, New Series*, 24(4), 354-379.
- Entman, R. M. (1991). Framing U.S. coverage of international news: Contrasts in narratives of the KAL and Iran air incidents. *Journal of Communication*, 41(4), 6-27.
- Entman, R. M. (1993). Framing: Towards clarification of a fractured paradigm, *Journal of Communication*, 43(4), 51-58.
- Ericson, R. V., Baranek, P. M. & Chan, J. B. L. (1991). *Representing Order: Crime, Law and Justice in the News Media*, Toronto: University of Toronto Press.

- Ericson, R.V., Baranek, P. & Chan, J. (1987), *Visualising Deviance*, Milton Keynes: Open University Press.
- Fella, S. et Ruzza, C. (2009). *Re-Inventing the Italian Right: Territorial Politics, Populism and 'Post-Fascism'*, London: Routledge.
- Fiske, J. (1989). *Reading the Popular*, New York: Routledge .
- Freiberg, A. et Gelb, K. (2008). *Penal populism sentencing councils and sentencing policy*, Etats Unis: Hawkins press.
- Freiberg, A. (2001). Affective versus Effective Justice: Instrumentalism and Emotionalism in Criminal Justice, *Punishment and Society*, 3(3), 265-278.
- Garland, D. (2007). Adaptations politiques et culturelles des sociétés à forte criminalité, *Déviance et société*, 4(31), 387-403.
- Garland, D. (2001). *The culture of control: Crime and social order in contemporary society*, Chicago: The University of Chicago Press.
- Garland, D. (1996). The limits of the sovereign state: Strategies of crime control in contemporary society, *British Journal of Criminology*, 36(4), 445-471.
- Garofalo, J. (1981). Crime and the mass media: Aselective review of research. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 18, 319-350.
- Giroux, C. (1999). La construction du discours sur la drogue dans la presse écrite québécoise, analyse exploratoire du contenu de quatre quotidiens québécois de juin 1997 à mai 1998, (Mémoire de maîtrise inédit). Université Laval.
- Graber, D. (1980). *Crime news and the public*. New York: Praeger Publishers.
- Greer, C. (2007). *News Media, Victims And Crime*, Dans Davies, P., Francis, P. & Greer. C. *Victims, Crime and Society* (pp. 20-49), Thousand Oaks: Sage Publications.

- Hall, S.B. (2012). « The Discourse of Protest: Using discourse analysis to identify speech acts in UK broadsheet newspapers. », (Mémoire de maîtrise inédit). Université London School of Economics and Political Science ("LSE"), Londres, Angleterre), [En ligne]: <http://www.lse.ac.uk/collections/media@lse/mediaWorkingPapers/>.
- Hallin, D. (1986). *The Uncensored War*. Berkeley: University of California Press.
- Hartley, J. (1982). *Understanding News*, New York: Routledge.
- Hohl, K. (2011). The Role of Mass Media and Police Communication in Trust in the Police: New Approaches to the Analysis of Survey and Media Data, (Thèse de doctorat inédite). The London School of Economics and Political Science.
- Hough, M. & Sato, M. (2011). *Trust in Justice: Why It Is Important for Criminal Policy, and How It Can Be Measured*, Helsinki: HEUNI.
- Hulsman, L. (1975). Défense sociale nouvelle et critères de décriminalisation. *Aspects nouveaux de la pensée juridique, Recueil d'études en hommage à Marc Ancel*, Paris : Pedone.
- Jensen, K. B. (2008). The Complementarity of Qualitative and Quantitative Methodologies in Media and Communication Research, in Klaus Bruhn Jensen (ed.) *A Handbook of Media and Communication Research: Qualitative and Quantitative Methodologies*, pp 254-272. Londres: Routledge.
- Jewkes, Y. (2004). *Media and Crime*, Londres: Sage Publications.
- Johnstone, J. W. C., Hawkins, D. F. & Michener, A. (1994). Homicide reporting in Chicago dailies. *Journalism Quarterly*, 71(4), 860-72.
- Jourdain-Fortier, C. & Micklitz, H.-W. (2012). Le traitement médiatique des affaires de délits d'initiés, *Revue internationale de droit économique*, XXVI(2), 133-160.
- Katz, J. (1997). *Virtuous Reality*. New York: Random House.
- Kinder D. R., & Sanders, L. M. (1990). Mimicking political debate with survey questions: The case of white opinion on affirmative action for blacks, *Social Cognition*, 8, 73-103.
- Kitzinger, J. & Reilly, J. (1997). The Rise and Fall of Risk Reporting: Media Coverage of Human Genetics Research, "False Memory Syndrome", and "Mad Cow Disease", *European Journal of Communication*, 12(3), 319-350.

- Krämer, B. (2014). Media populism: A conceptual clarification and some theses on its effects, *Communication Theory*, 24(1), 42–60.
- Laclau, E. (2005). *On Populist Reason*. Londres : Verso.
- Lamalice, O. (2010) *Opinions publiques, incarcération et système pénal aux États-Unis : les influences de la classe politique et des médias*, Gouvernement du Québec : Sécurité Publique
- Levi, M. (2006). The media construction of financial white-collar crimes, *British journal of criminology*, 46, 1037-1057.
- Loy, P. (1979). Content analysis of Journal articles as a technique for historical research, *Journal of the History of Sociology*, 1,2(Spring), 93-101.
- Marsh, I. & Melville, G. (2009). *Crime, Justice and the Media*, New-York: Routledge.
- Mathiesen, T. (1997). The Viewer Society: Michel Foucault's "Panopticon" Revisited, *Theoretical Criminology*, 1, 215–34.
- Matthews, R. (2005). The myth of punitiveness, *Theoretical criminology*, 9(2), 175-201.
- McLuhan, M. (2000), *The Medium is the Message* (texte original publié en 1964), Dans Marris, P. & Thornham, S. (Eds.), *Media Studies. A Reader* (2nd Ed.) (pp. 38-43), New York: New York University Press.
- Moyer, A., Greener, S., Beauvais, J. & Salovey, P. (1995). Accuracy of health research reported in the popular press: breast cancer and mammography. *Health Communication*, 7(2), 147-161.
- Mudde, C. (2004). The populist Zeitgeist. *Government and Opposition*, 39(4), 542–563.
- Nancoo, S. E. & Nancoo, R. S. (1997). *The Mass Media in a Diverse Society*, Dans Nancoo, S. E. & Nancoo, R. S. *The Mass Media and Canadian Diversity* (pp.30-54), Mississauga: Canadian Educators' Press.
- Neuman, R. W., Just, M. R. & Crigler, A. N. (1992). *Common knowledge. News and the construction of political meaning*. Chicago: The University of Chicago Press.

- Neuilly, M-A. & Zgoba, K. (2008). La panique pédophile aux États-Unis et en France, *Champ pénal/ Penal field*, [En ligne]: <http://champpenal.revues.org/340>
- Noreau, P. (2014, octobre). *Le citoyen et le système de justice Québécois : analyse comparée des attentes et des perceptions de 1993 à 2014*, Communication présentée au Colloque Justice privée et décrochage judiciaire, Montréal.
- Norris, P. (2003). Introduction: Framing Terrorism, Dans Norris, P., Kern, M. & Just, M., (eds.) (2003), *Framing Terrorism: The News Media, the Government and the Public* (pp. 3-25). Londres: Routledge.
- Ozouf, J. (1965). Études de Presse et analyse du contenu, *Le Mouvement social*, 53, 39-49.
- Pappas, T. S. (2013). Populist Democracies: Post–Authoritarian Greece and Post-Communist Hungary, *Opposition and Government*, 49, 1-23.
- Pellechia, M. G. (1997). Trends in science coverage: a content analysis of three US newspapers, *Public Understand. Science*, 6, 49–68.
- Perlmutter, D. (2000). *Policing the Media: Street Cops and Public Perceptions of Law Enforcement*, Thousand Oaks, CA : Sage.
- Pires A. (2001). La rationalité pénale moderne, la société du risque et la juridisation de l'opinion publique, *Sociologie et sociétés*, 33(1), 179-204.
- Pourtier-Tillinac, H. (2008). L'homologie entre représentations politiques et esthétiques. Le cas de la critique cinématographique dans Libération, Le Monde et Le Figaro: année 2003, (Mémoire de maîtrise). Université Paris 1.
- Reiner, R. (2003). *Policing and the media. Dans Handbook of policing*, Newburn, London and New-York: Routledge.
- Roberts, J. V., Stalans, J. L., Indermaur, D. & Hough, M. (2003). *Penal Populism and Public Opinion: Lessons from Five Countries*, Oxford: Oxford University Press.
- Ryan, M. (1999). Penal Policy Making Towards the Millennium: Elites and Populists; New Labour and the New Criminology, *International journal of the sociology and law*, 27(1), 1-22.
- Salas, D. (2005). *La volonté de punir; essai sur le populisme pénal*, Paris : Hachette.

- Scheufele, D. A. (1999). Framing as a Theory of Media Effects, *Journal of Communication*, 49(1), 103-122.
- Solomon, E. (2005). Is the Press the Real Power Behind Punitivism? *Criminal Justice Matters*, 59(1), 34-35.
- Stewart, J., Mazzoleni, G. & Horsfield, B. (2003) *Conclusion: Power to the media managers*, Dans Mazzoleni, G., Stewart J. & Horsfield B. (Eds.) *The media and neo-populism: A contemporary comparative analysis* (pp. 217–236). Westpor : Praeger.
- Sun Beale, S. (2006). The News Medias Influence on Criminal Justice Policy: How Market Driven News Promotes Punitiveness, *Wm. & Mary Law Review*, 48(2), 397-481.
- Surette, R. (2007). *Media, Crime, and Criminal Justice: images, realities and policies*, Thomson/Wadsworth: Belmont.
- Surette, R. (2002). Self-Reported Copycat Crime Among a Population of Serious and Violent Juvenile Offenders, *Crime & Delinquency*, 48(1), 46-69.
- Surette, R. (1989). Media trials. *Journal of Criminal Justice*, 17(4), 293-308.
- Taggart, P. (2004). Populism and representative politics in contemporary Europe. *Journal of Political Ideologies*, 9(3), 269–288.
- Thompson, J. B. (1995). *The Media and Modernity: A Social Theory of the Media*. Stanford: Stanford University Press.
- Tuchman, G. (1978). *Making News: A Study in the Construction of Reality*, Londres: Macmillan.
- Tyler, T. R. & Boeckmann, J. R. (1997). Three Strikes and You Are Out, but Why? The Psychology of Public Support for Punishing Rule Breakers, *Law and Society Review*, 31(2), 237–266.
- Van Dijk, T.A. (1988). *News as Discourse*, Hillsdale: Erlbaum Publishing.

- Vasterman, P. L-M. (2005). Media-Hype Self-Reinforcing News Waves, Journalistic Standards and the Construction of Social Problems, *European Journal of Communication*, 20(4), 508-530.
- Voumvaskis, S. et Ericson, R. (1984). *News Accounts of Attacks on Women: A comparision of Three Toronto Newspapers*. Toronto: Center of Criminology, University of Toronto.
- Wiles, P. (1969). *À syndrome, not a doctrine: Some elementary theses on populism*, Dans G. Ionescu G. & Gellner, E. (Eds.) (pp.166–179), *Populism: Its meaning and national characteristics*, Londres: Weidenfeld.
- Williams, B. A. & Delli Carpini, M. X. (2000). Unchained reaction, The collapse of media gatekeeping and the Clinton–Lewinsky scandal, *Journalism*, 1(1), 61-85.
- Wolton, D. (1992). Les contradictions de l'espace public médiatisé », *Hermès*, 11(10), 95-114.



## ANNEXES

### Annexe 1 : Grille de codification

#### Variables descriptives :

Nom du quotidien

Date

Nom de l'auteur

Titre article

Résumé article

Objectif de l'article :

- informer
- donner son opinion
- donner la parole au public

Longueur de l'article (mots)

- Court (3/4 de page et moins)
- Long (1 ½ page et plus)
- Moyen (entre ¾ et 1 ½ page)

Type de la rubrique

- Chronique/Éditorial
- Courrier du lecteur/Lettre opinion
- Nouvelle/Actualité

Étapes des procédures judiciaires

- Avant le verdict
- Après le procès
- Le jour du verdict

#### Variables qualitatives :

Le *Quoi*

- Crime et circonstance
- Sélection jury
- Témoignages
- Information vie personnelle
- Travail acteurs judiciaires
- Procédures légales
- Verdict
- Réactions verdict
- Résumés étapes
- Expertises
- Présentation acteurs
- Mouvement protestation
- Proposition changement
- Comparaison (*avec autre cas, province, pays*)
- Appel
- Critique système judiciaire
- Support système judiciaire

Le *Qui*

1) de qui parle-t-on ?

- public
- proches (victime et accusé)
- acteurs politiques
- acteurs judiciaires
- experts du domaine

2) Qui est cité ?

- public
- proches (victime et accusé)
- acteurs politiques
- acteurs judiciaires
- experts du domaine

3) Qui sont les sources de l'information/données ?

- public
- proches (victime et accusé)
- acteurs politiques
- acteurs judiciaires
- experts du domaine

Le comment<sup>11</sup> (cadres populistes)

1) L'emploi de l'émotion

- a. L'instrumentalisation de l'expérience des victimes et l'instigation d'empathie à leur égard
- b. La suggestion d'inégalités et de favoritisme au sein du système actuel
- c. L'accent sur la rareté et la gravité du crime, suggérant la peur et le sentiment d'insécurité

2) Les simplifications excessives

- a. Les solutions et réponses simplistes aux problèmes complexes
- b. La présentation de statistiques peu nuancées et contextualisées et les fausses analogies entre des cas et pays
- c. Un discours évasif qui met de l'avant des généralisations et des concepts vagues

3) Le discrédit du discours expert

- a. La parole est davantage donnée au public qu'aux experts et professionnels, les sources d'information sont issues du public, les informations complexes et détaillées sont mises de côté et les citations relatant l'émotion sont mises de l'avant

4) La polarisation

- a. L'opposition entre le « nous » et le « eux » (c.-à-d. : le public et le système)
- b. L'opposition entre les acteurs du système judiciaire, la suggestion de clans

---

<sup>11</sup> Un même passage peut être codifié sous plus d'un thème